

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



MALOU
La Poule fatale

Achetez plutôt
du **Jacques...**



POUR LES FINES BOUCHES
JACQUES
Le **SUPERCHOCOLAT**

...Il est bien meilleur!

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

MALOU

Les personnes du sexe féminin qui, depuis les âges les plus reculés, ont mis leur corps dans le domaine public, ont, selon les temps, souffert ou joui de considérations différentes. Au temps de Périclès, Aspasia fut une dame d'importance et, paraît-il, de bienfaisante influence. Mais il y a fort loin d'Aspasia à Malou, petite Aspasia de seconde zone, de tarif réduit.

Les hétaires, les courtisanes, tout cela est loin dans le temps; les geishas japonaises sont loin dans l'espace. Les unes et les autres témoignent, à travers la distance, de ce besoin de camaraderie féminine qu'ont toujours éprouvé les hommes — en laissant la morale de côté.

Mais en des temps plus récents, on garde le souvenir des merveilleuses, des horizontales, des petites alliées, des lorettes, des cocottes, de quoi encore?

L'hypocrisie générale officielle, bien souvent, met toutes ces dames dans le même sac, mais de temps en temps paraît une personne qui, par son intelligence et parfois son génie, relève une situation sociale que l'on veut humiliée.

Juliette Drouet, à côté de Victor Hugo, a droit à l'infini respect, au moins autant que Madame Victor Hugo. On a exalté Madame de Loynes, la dame aux violettes chères à Arthur Meyer et, dans nos lointains souvenirs, nous nous souvenons d'une certaine Valtesse de la Bigne qui, sur ses cartes de visite, s'intitulait courtisane et qui, riche, rentée, châtelaine, dotée de bonnes rentes, favorisa les arts, les lettres et tailla quelques-unes des plumes les plus illustres de sa génération. Vénérons ces personnes. Elles comprirent leur rôle social d'une façon qu'on peut discuter... comme on peut discuter tous les rôles sociaux.

Il y en a eu d'autres, peut-être plus modestes, et sur tous les échelons de l'échelle sociale, qui admirèrent, pendant la guerre, que les femmes étaient la récompense du guerrier, ainsi que aït Nietzsche.

Depuis ces temps, les uns très lointains, les autres si proches, y a-t-il eu un abaissement, une descente générale de toutes les valeurs morales, voluptueuses,

financières et autres? Nous avons vu apparaître : la poule.

Taine, qui était un philosophe sérieux, écrivait dans une lettre à un ami que « qui avait été à Paris et n'avait pas vu les lorettes, n'avait pas vu Paris ». Taine dirait-il la même chose de nos poules d'aujourd'hui? Après tout, ces philosophes ont des façons à eux de juger la vague humanité.

Aurait-il fallu, il y a trois ans, pour connaître Bruxelles, connaître Malou, poule incontestable? (On ne sait pas bien pourquoi on a donné à ces dames de petite vertu ce nom de gallinacé assez recommandable.) Nous savons, sinon par expérience, au moins par des récits et par les journaux et par les faits divers, nous savons tout ce que c'est, ou peut-être tout ce que c'était qu'une poule. A y bien regarder, toute une époque toute proche de nous s'efface dans le brouillard du passé. C'est la jeunesse gommée, aux escarpins trop vernis, jaquette trop correcte, et ces filles trop oxygénées, obsédées par les stars de cinéma. N'y a-t-il pas là tout un peuple qui s'efface derrière les coteaux du passé?

Malou fut peut-être la dernière poule, la dernière tout au moins qui soit le type représentatif d'une espèce qui s'en va. C'est pourquoi, aussi bien en dehors de la morale courante que de la prédication rigide, il nous a paru que nous devons considérer Malou d'un peu plus près.

Or, phénomène intéressant, Malou, instinctivement, a voulu se coller une étiquette rassurante : elle est ménagère... La « poule » se dérobe.

???

Madame la Sénatrice Spaak et Mademoiselle Marie-Louise Gérin exercent officiellement la même profession. La première, en effet, est inscrite à l'Annuaire du Royaume et se présente aux populations comme ménagère. Répondant à l'interrogatoire d'identité devant la Cour d'Assises du Brabant, Marie-Louise Gérin s'est proclamée ménagère, et le greffier a acté, sans sourciller.

Ménagère, elle l'est désormais, elle le restera, quel que soit son destin, lequel se trouve provisoirement



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





LE CONCOURS INTERNATIONAL
D'ÉLÉGANCE AUTOMOBILE
DE L'EXPOSITION DE BRUXELLES

eût, semble-t-il manqué d'éclat, si l'on n'avait pu y noter
la présence des

P A C K A R D

qui, à juste titre, peuvent s'enorgueillir d'une renommée
mondiale.

Qu'il nous suffise de consacrer à leur brillante participation
l'Eloquence d'un Palmarès unique:

UN GRAND PRIX D'HONNEUR
UN PRIX D'HONNEUR
DEUX PREMIERS PRIX

et..., distinction suprême

LE SEUL PRIX D'HONNEUR
DU

CONCOURS du PLUS BEL ENSEMBLE

décerné par la Chambre Syndicale de la Haute Couture.

ANC. ETABL. PILETTE
15, RUE VEYDT, BRUXELLES

entre les mains de douze citoyens dépourvus de casiers judiciaires et désignés par le sort.

La ménagère Malou! Elle n'a peut-être pas trouvé cela toute seule, et ce n'est même pas de l'humour. Un citoyen ou une citoyenne ayant à répondre d'un délit quelconque devant la justice de son pays doit avoir une profession. Malou a choisi la plus inattendue, la plus cocasse, tandis que Nathan s'annonçait comme « vendeur d'autos », ce qui ouvre de vastes horizons. Un vendeur d'autos, dans ce temps-ci, c'est un monsieur qui passe sa journée, sa soirée, tout ou partie de la nuit dans les endroits chics : bars, bodegas, A. S. B. L. et autres cercles privés. Il attend que le hasard lui envoie un client, celui qui veut se débarrasser de sa vieille cage ou celui qui achète une bagnole d'occasion. Les mettre en rapport l'un avec l'autre, élaborer le contrat, discuter le coup, tel est



le rôle du vendeur d'autos qui, l'opération terminée, n'a plus qu'à réclamer, avec aisance, sa commission à l'une et à l'autre des parties.

Ménagère, c'est aller au marché, avec un petit panier, discuter du prix du cabillaud et de l'entre-côte, cirer les souliers, tremper la soupe, ravauder les chaussettes et recoudre les boutons, « reloqueter », faire les cuivres et les poussières.

Aujourd'hui, Pierre Nathan, vendeur d'autos, et Marie-Louise Gérin, ménagère, sont assis sur le même banc d'infamie.

Or, Pierre Nathan n'était pas destiné, de par sa naissance, à devenir vendeur d'autos, tandis que, normalement, Marie-Louise devait être ménagère. Lui provenait d'une famille plus qu'aisée, elle d'un milieu modeste; ils se sont rencontrés dans les mêmes endroits, ont mené la même vie, ont eu les mêmes relations et Pierre Nathan est devenu vendeur d'autos, tandis que Marie-Louise devenait « Malou », et c'est ainsi qu'ils occupent, actuellement, une place en vue, bien que non enviable, dans la grande salle que Poelaert voulut majestueuse.

Simple fait-divers, dira-t-on. Crime crapuleux commis par des personnages aussi peu intéressants l'un que l'autre, battage fait par la presse à la recherche de scandales provoquant la hausse des tirages? Si l'on veut, mais c'est plus le procès d'une époque que celui de deux individus, qui se déroule en ce moment. C'est un aboutissement, et cette affaire qui, spontanément, fut baptisée « l'affaire Malou », a toute l'importance d'un symbole.

Ce n'est pas l'impitoyable Anankè qui entraîna ce couple, c'est la période tumultueuse et facile qui suivit la guerre et précéda la crise.

A ce moment-là, seuls les idiots travaillaient. Le monde était empirique et la vie était belle, la Bourse était une source quotidienne de bénéfices aussi aisés

qu'abondants, les affaires « montaient ». La jeunesse considérait avec un souverain mépris les vieilles « noix » qui parlaient d'effort, de labeur. Comment, il y avait des crétins qui turbinaient des six et des huit heures par jour, davantage parfois, pour mille et douze cents francs par mois, alors qu'au bar, entre deux porto flips, en dix minutes, on se faisait cinq billets, comme cela, sans douleur, en donnant un tuyau ou en présentant Jean à Paul? Et puis, n'y a-t-il pas toujours moyen de se retourner dans la vie?

Nathan et Malou n'étaient pas des imbéciles et jamais une seconde l'idée ne leur vint de gagner leur pain à la sueur de leur front. Il était jeune, sa famille était riche. Elle avait du charme et du cran. L'un et l'autre avaient disposé de sommes considérables, et ici il y a eu un parallélisme curieux entre eux. Alors qu'ils ne se connaissaient pas, ils touchaient l'un et l'autre une somme de plus de deux cents mille francs. Nathan, c'était sa part de l'héritage maternel, Malou, une indemnité octroyée à la suite d'un accident d'auto. L'un et l'autre firent le même usage de cet argent. Ils « claquèrent » leurs deux cents billets aussi joyeusement que rapidement. Ce fut vite fait... et ils se rencontrèrent alors qu'ils étaient à peu près à sec, l'un et l'autre, et cela au moment même où la crise au faciès verdâtre s'installait en maîtresse.

Déconfiture boursière et totale, marasme dans les « affaires », qu'il s'agisse de vente d'autos ou d'autre chose. Les vaches trop maigres après les vaches trop grasses. Un sale coup!

Malou et Pierrot étaient parfaitement appareillés pour le tenir. Quand on a vécu aussi largement et qu'on est à la page, on ne se résigne pas à la médiocrité et encore moins au travail. Travailler? Mais pour quoi faire? Le père de Nathan était, sans doute, d'une sévérité d'un autre âge, mais après une brève carrière militaire et équestre, il était devenu industriel. Les grands-parents, eux, étaient d'une faiblesse insigne et régentaient une de ces affaires de famille qui marchent toute seule. Un temps, on y fit entrer Pierrot, sans apprentissage aucun; il y travailla quelques semaines, sans conviction.



Quant à Malou, il y avait beau temps qu'elle avait quitté le brave homme qui lui servait de père, qui rapetassait des chaussures à longueur de journée, avant d'aller, le soir, donner des cours pratiques de cordonnerie dans une Ecole Professionnelle.

Et, un beau matin, ils se trouvèrent sans le sou, ce qui n'était d'ailleurs pas, à leurs yeux, une raison pour changer de vie. Comme eux, d'innombrables désœuvrés allaient connaître la purée, vivre d'expédients. Toute une génération d'oisifs à la côte! On continue... On entre à l'heure habituelle au bodega, on retrouve les copains, les tournées se succèdent et, au moment de régler, on hèle le patron, le patron qui est un ami, le patron qu'on tutoie : « Dis donc, vieux! c'est idiot : je devais passer par la banque et j'ai un paiement à faire. Passe-moi cinquante louis, je te remettrai cela demain. »

Ils sont quelques-uns à avoir débuté comme cela. Le crédit s'est vite épuisé. On a tapé le patron, le gérant, le garçon, le chasseur. On commença par mille francs, on finit par cent sous... et les guichets sont fermés.

Il faut vivre, cependant. Les apéritifs qui se prolongent, les courses, les sorties diurnes et nocturnes, les excursions en bande...

Certains ont abdiqué, ont sombré. On en retrouve d'autres, employés temporaires, gagnant huit cents francs par mois, moins que ce qu'ils dépensaient en une soirée. Quelques-uns ont donné le coup de talon sauveur et sont remontés à la surface. Beaucoup, incapables d'un effort, subsistent d'expédients plus ou moins honnêtes.

Nathan a volé. Nathan a tué et, le soir de son arrestation, il ne lui restait pas en poche de quoi payer ses consommations!

« C'est pour elle que j'ai fait cela, déclare-t-il. J'étais envoûté. »

« J'ignorais tout! Je ne connaissais les coups qu'il faisait qu'après », rétorque-t-elle. Et elle ajoute, avec un sérieux ahurissant : « J'aurais tant voulu que Pierre travaille. »

« C'était un brave petit garçon, disaient ceux qui l'ont connu, serviable, franc comme l'or. C'est ce petit chameau de Malou qui l'a dominé, terrorisé. »

Ce petit bout de femme-là? Ce pauvre gaillard-là? Mettons-les donc dans le même sac.

Malou, comme Nathan, c'est l'aboutissement d'une époque révolue et c'est sous cet angle que nous voulons les voir, notre rôle n'étant pas celui de justicier.

L'accusation, comme la défense, peuvent développer le même thème, pour en tirer des conclusions différentes.

Malou et Nathan, c'est l'absence absolue de sens moral, c'est la fainéantise poussée à un degré extrême, toute une époque.

Malou touche deux cents mille francs. On lui conseille de commanditer une maison de couture à laquelle elle s'intéresserait, et elle s'occuperait de la clientèle.

A Nathan, à peu près au même moment, on offre une situation dans l'usine de ses grands-parents. L'occasion se présentait, pour l'un et pour l'autre, de travailler dans des circonstances extrêmement favorables.

Malou refuse et l'argent ne fait que passer entre ses doigts. Nathan qui a dilapidé deux cents mille francs lui aussi, est mis à la porte et ils se rencontrent, leur existence commune commence.

Malou a eu pas mal de succès. C'est une fausse

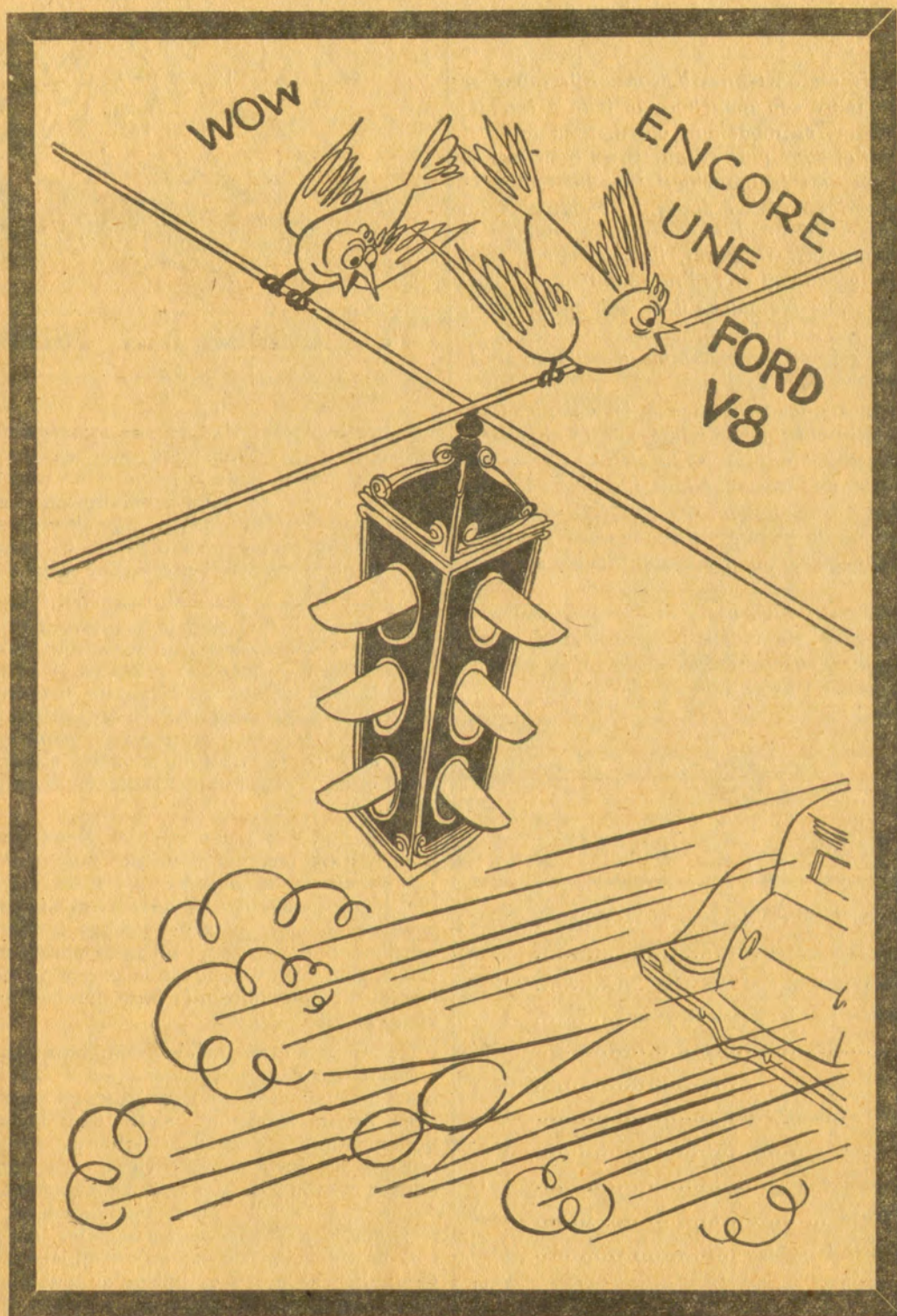
maigre, petite et svelte qui, devant les jurés, pose à la petite fille bien sage. Elle a eu quelques liaisons tumultueuses, et ceux qui furent ses amants successeurs eurent quelques difficultés à se débarrasser d'elle. Elle posait alors à la femme fatale, à la « vamp » dominatrice. « Qu'est-ce qu'un homme ne ferait pas pour moi! » Tous ceux qui l'approchaient étaient, à l'entendre, des esclaves définitifs. Elle le proclamait, mais quand un de ces « esclaves » voulait reprendre sa liberté, Malou jouait le tout grand jeu. L'un d'eux sortit de l'aventure avec un coup de poignard entre les deux épaules. Il n'en mourut point mais négligea de porter plainte. Un autre se vit un



revolver sous le nez et n'échappa que de justesse à la mort violente. Elle s'était spécialisée dans le genre « scène ». Ne voulait-elle pas faire du cinéma? A coups d'ongles, dans une boîte de nuit, elle larde le visage d'un de ses anciens amis, coupable de danser avec une autre qu'elle! Un jour, elle fit irruption dans un appartement et, armée d'un rasoir, mit les vêtements en pièces, taillada les fauteuils, les tentures et le linge.

Avec Pierre Nathan, ce fut du tout grand sport. Il ne buvait pas, paraît-il, avant de la connaître. On nous le représentera comme un petit saint, ce qui est assez difficile à admettre, car ce brave petit garçon rangé avait auparavant réussi à se faire mettre à la porte de chez ses parents et de chez ses grands-parents et à dépenser deux cents billets... en fondations pieuses, sans doute.

Lorsqu'ils se rencontrèrent, ils étaient l'un et l'autre au même point, ayant vécu l'un et l'autre une existence tumultueuse et identique. Les avocats de Malou disent : « Tout ça c'est la faute à Nathan ». Ceux de Nathan chargent Malou de tous les péchés d'Israël et les jurés les départageront. Mais ce qu'on sait d'eux, c'est que leur existence commune fut un enfer. Ils se battaient comme des chiffonniers. Un jour, Nathan arracha la robe de Malou, à la toilette d'un dancing et lui flanqua une volée mémorable. Un autre jour, c'est Malou qui déchire la robe d'une rivale et pique une crise de nerfs. Elle a des idées de luxe, la folie des grandeurs. Elle a triomphé au concours de yachting... à Vichy! Elle a ceci, elle aura cela. Elle a entretenu des amants éperdus et cela avant même qu'elle ne touche sa fameuse indemnité! Un soir, elle entre, en compagnie de Nathan, dans un établissement de plaisir, où se



FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A. — Boite postale 37, Anvers.

GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

trouve une de ses anciennes liaisons. Elle ouvre sa sacoche, en retire son mouchoir, le jette à terre et crie : « Ramasse ce mouchoir, chien, pour que cet homme que j'ai aimé voie ce que tu es pour moi. » Et Nathan ramassa le mouchoir ! Elle le trompe et il lui flanque des volées épiques. L'avant-veille du crime, à l'hôtel Commodore, on a dû alerter « Police-Secours » pour les séparer. Ils se haïssent, sans doute, mais ne peuvent vivre l'un sans l'autre. Pourquoi et pour qui ? Nathan, s'il la quittait, pourrait rentrer chez lui, se faire une situation. Elle, sans doute, libre, referait sa vie. Mais il est trop tard. Ils sont esclaves l'un de l'autre.

Les « tapages », les escroqueries, les vols, les faux en écritures et, pour finir, le crime. C'est l'aboutissement logique d'une époque et la victime elle-même vient compléter ce trio symbolique : le fils de famille dévoyé, l'ancien mannequin qui s'est lancé dans la vie et la femme du monde qui a des loisirs, qui fréquente les dancings à gigolos et qui meuble ses cinq à sept.

Pas intéressants, tous ces gens-là, pas plus que Jean Dabin, Violette Nozière, Baratteau et quelques autres, produits similaires de la même cuve. Pas intéressants du tout, mais combien si ! Des symboles !

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Madame X..., rombière	1336
Les Miettes de la Semaine	1338
Le « high life » marollien est en fête	1356
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	1358
T. S. F.	1365
Impressions d'audience	1366
Les conseils du vieux jardinier	1372
Chronique du Sport	1373
Petite Correspondance	1375
Echec à la Dame	1376
Faisons un tour à la cuisine	1377
Le coin des Math	1378
On nous écrit	1379
Le Coin du Pion	1385
Petite correspondance du Pion	1386
Mots croisés	1387



A Madame X..., rombière

Notre jeunesse, Madame, se montre fort irrespectueuse de l'âge, dirons-nous, mûr, en quoi d'ailleurs elle agit comme toute la jeunesse de tous les temps, qui a eu l'irrespect comme manifestation essentielle. Tout naturellement le personnage de vingt ans estime que celui de vingt-cinq ans est un vieux bonhomme qu'il importe de désaffecter à bref délai.

Avec tout cela, cette jeunesse qui trouve encombrante ce qu'elle appelle la vieillesse, c'est-à-dire les gens qui ont quelques années de plus qu'elle, subit l'ascendant des aînés. Un sexagénaire hâtivement et précocement gâteaux conserve de l'autorité sur un trentenaire bien constitué. On ne sait pas pourquoi. Cela doit être dans l'ordre établi, parce que s'il en était autrement, la loi du cocotier s'avérerait sans pitié et les jeunes feraient rapidement un hachis des vieux.

Ils disent, ces jeunes : « les vieux sont encombrants, c'est eux qui nous ont fait venir sur cette planète sans nous consulter. C'est de leur fait ou de leur faute si nous nous développons avec des dents, avec des ongles, avec des poings et bien d'autres instruments encore dont on nous empêche de nous servir, sauf bien entendu à la guerre où nous avons le droit de nous faire tuer pour défendre les coffres-forts des vieux... »

De temps en temps éclate, en conséquence, le cri « Place aux jeunes ». Il est tout à fait inefficace, il est une manifestation, un rite fort vieux ; les anciens restent solidement vissés dans leurs fauteuils parlementaires, dans leurs chaises curules, nous n'osons dire sur d'autres chaises, et la jeunesse continue à marquer le pas tout en maugréant. Elle se venge comme elle peut, médiocrement, par des nasardes, des blagues, des anecdotes. Au grand siècle, la vieillesse, ou ce qu'on appelle ainsi, était véritablement précoce, puisqu'on qualifiait barbon un homme de trente-cinq à quarante ans. Il n'y a pas tant de lustres que les femmes abdiquaient littéralement vers le même âge. Elles se résignent en province à des costumes à peu près uniformes. Il y a encore des provinces françaises, sans aller jusqu'en Corse, où toute femme vers les trente-cinq ans est vouée au noir pour le restant de ses jours.

Grâce peut-être au sport, les Anglo-saxonnes ont regimé ; elles ont gardé certaine ligne, certaine svel-

tesse, l'usage de jambes décharnées, et étalent sur des visages plissés comme de vieux parchemins tous les onguents couleur de jeunesse et de printemps. Elles dansent ohé! ohé!, elles jouent de l'éventail comme de la prunelle et elles jettent sur la jeunesse mâle de nos continents des regards de conquérantes qui ont des livres sterling dans leurs escarcelles. Dominée par ces personnes coriaces dont il faut bien dire qu'elles ne sont pas toutes des Anglo-Saxonnes, la jeunesse se venge et les appelle des « rombières ». Le terme, dont nous ne savons l'origine, est grossier, il est fort discourtois, mais, en somme, il dit assez bien ce qu'il veut dire.

Or, une affaire qui se déroule au Palais de Justice de Bruxelles, nous montre quel fut le destin fâcheux et la fin lamentable d'une personne qui avait, sans conteste, gagné le titre de rombière.

D'après ses photographies, elle n'était pas si vieille que cela, elle était élégante et promenait sur elle une bijouterie abondante. C'est cette bijouterie qui l'a perdue, parce qu'elle attira l'attention d'un jeune requin de music-hall ou de dancing. C'est cette bijouterie qui, par les avances qu'elle provoqua, fit croire à cette dame que c'était l'éclat de ses yeux et non l'éclat de ses diamants qui attirait les alouettes.

Qu'est-ce qui lui manquait, à cette personne, de qui le mari, passablement distrait, alimentait pour tant le goût de luxe et de toilette et lui assurait même ce qu'on peut appeler une existence pleine de dignité? Le démon de midi, le vide des jours et, surtout, des soirs, pendant que Monsieur était à ses affaires, et surtout cette atmosphère d'indépendance, de vie à soi qui a excité tant de contemporains, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à l'âge le plus coriace, à cette époque désorbitée.

Nantié d'un mari, elle éprouvait encore le besoin de connaître le prince charmant, lequel d'ailleurs, pour les besoins de la cause, devait être solidement constitué. Elle trouva le comte de Narmont d'Offange et, sans doute, ce soir-là, a-t-elle béni le ciel qui, dans son existence bourgeoise et monotone, introduisit un personnage aussi distingué. Madame Bovary avait été moins bien servie, mais Madame Bovary, qui connut aussi bien des misères et une fin fâcheuse, n'entra point dans le sentier de l'irrégularité d'un pas aussi délibéré que l'élégante rombière dont nous parlons ici. Qu'importe, d'ailleurs, l'hôtel de la rue Quentin-Bauchart ou le fiacre de Rouen, la tentation est la même pour celles qui se font des illusions.

Cette personne avait un vieux fonds de tempérament et des poussées de chaleur qui l'amènèrent dans la baignoire fatale. On ne l'a pas beaucoup plainte. Elle a été découpée en morceaux par le médecin légiste et dépecée moralement par les journalistes. La conclusion générale, c'est à peu près : « Fallait pas qu'elle y aille ». C'est, pour la rombière, une fameuse leçon, et vous pouvez être tranquille, Montmartre la mettra en chanson.

Après cela, un moraliste dans le genre d'un Bourget du bon vieux temps vous dira mieux le phénomène qui s'impose à nos considérations.

Nous sommes tout prêts à donner une large absolue à la lamentable défunte; mais comme on donne des conseils aux enfants qui traversent les rues : « fais bien attention aux voitures, mon chou » ou bien « n'oublie pas ta cravate ou ton imperméable », comme on donne des conseils aux gens âgés de qui

les rhumatismes raidissent les articulations : « ne vous mettez pas dans un courant d'air, mon bon oncle » ou bien « surtout, ma tante, ne descendez jamais d'un tramway en marche », comme nous nous assés-nous tous des morales, des remèdes, des précautions, il importerait qu'il y eût des écoles du soir pour gens de tout âge et où l'on divulguerait pour les rombières, avec preuves à l'appui, la mésaventure retentissante de celle qui nous occupe. Malgré tout, il y aura toujours des petits folles. Comme il y a d'ailleurs de vieux sots dont les faits divers nous racontent l'histoire terminée par ces mots : « le septuagénaire confus jura qu'on ne l'y reprendrait plus ».

Les rombières pullulent à la Côte d'Azur, le Comte de Narmont les suit pas à pas, les fascine, les prend dans ses bras et les entraîne dans le plus voluptueux des tangoes. On se retrouve plus tard chez le commissaire de police, à moins qu'on ne retrouve l'héroïne à la morgue.

Et soudain, il nous paraît que nous avons bien tort de recommander des précautions à toute la jeunesse mâle et féminine de vingt à quatre-vingt ans. Décidément non, l'imprudence ne doit pas être le divin privilège de la jeunesse. Dans les secondes qui ont précédé la baignoire, la dame a peut-être connu un bonheur infini, peut-être que si le médecin lui avait restitué l'existence qui l'avait fui, elle aurait dit : « Je recommence ».

Elle aurait repris la route du dancing, de la rue Quentin-Bauchart et de la baignoire... mais cette fois en connaissance de cause, en rombière consciente et organisée. Et sur ses pas nous aurons soulevé notre chapeau en lui disant : « Passez, Madame ! »

M. LE PETIT PANETIER.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

Spectacles du 21 au 28 juin 1935 avec indication des interprètes principaux

Vendredi 21 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Richard, Mancel.

Samedi 22 : M^{me} BUTTERFLY.

Mmes Tapalès-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Andrien, Dognies.
Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Dimanche 23 : GIUDITTA.

(Même distribution que le jeudi 13).

Lundi 24 : LA TRAVIATA.

Mme Clairbert; MM. Lens et Colonne.
Danses du baron Tzigane.

Mardi 25 : RELACHE.

Mercredi 26 : MANON.

Mme Florival; MM. Rogatchevsky, Andrien et Wilkin.

Jeudi 27 : LA TERESINA (dernière).

Mmes L. Mertens, Ballard, S.; MM. Andrien, Mayer, Génicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

Vendredi 28 : RELACHE.

Téléphones pour la location: 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27



Le sort du franc français

Il préoccupe tout le monde. En France d'abord, bien entendu, en Belgique ensuite, puis dans les pays du bloc-or qui ne pourront plus résister si le franc cède à son tour; inversement dans les pays du bloc-sterling et au pays du dollar.

La « spéculation internationale » a bon dos et les Français abusent un peu de l'argument, mais on n'en a pas moins l'impression que cette guerre des monnaies est une lutte sournoise pleine de coups fourrés et de trahisures dont l'honnête épargnant, qui n'y voit goutte, fait tous les frais, un jeu subtil et malhonnête, dont quelques gros financiers, principalement anglais et américains, tirent les ficelles; ils finiront, du reste, par s'y embrouiller. Il y a environ six mois — c'était au commencement de cette année ou dans les derniers jours de l'année dernière — un certain personnage qui a toujours fait métier de spéculer sur le change et ne s'en cachait pas, nous disait: « Un grand mouvement d'offensive se prépare à Londres contre le bloc de l'or. L'attaque commencera contre le franc belge ou contre le franc suisse parce qu'on les considère comme les monnaies les plus faibles, mais c'est au franc français que l'on en veut. Londres tient à assurer sa domination financière sur le monde entier en faisant de la livre l'unique étalon. Je crains bien que les financiers anglais n'y parviennent. Ils sont très forts! »

Ces paroles nous sont toujours restées dans la mémoire et le fait est qu'elles expliquent bien des choses.

INFRADIX dompte sucre du Diabète.

En pharm., 18 fr. Echant. ch. post. 233740 Bruxelles.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Les difficultés financières du président Laval

Que la guerre contre le franc soit menée de l'extérieur, cela ne fait guère de doute, mais elle eût été impossible si les finances de la France eussent été saines. L'origine de tout le mal, c'est l'inflation du budget qui vient essentiellement des lois sociales imprudentes (comme la loi des assurances sociales) et de l'absurde générosité essentiellement électorale avec laquelle un parlement sans conscience a distribué les pensions et les dommages de guerre. Chez nous aussi on a été fort, mais tout de même moins fort qu'en France. On parle d'un déficit de 8 milliards, de 10 milliards, voire de 20 milliards; entre les mensonges officiels et les mensonges des dévaluateurs ou des ennemis du gouvernement il est bien difficile de faire la moyenne. Toujours est-il que, même estimé au plus bas, ce déficit est considérable. M. Laval assure qu'il le comblera. On le lui souhaite, mais on ne voit pas bien comment il s'y prendra.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

La Poularde, 40, r. de la Fourche, expose en vente ses homards et poulardes de Bruxelles en son annexe r. Grétry, 54.

Le seul moyen...

Le seul moyen d'opérer les économies massives indispensables c'est de recourir à la force, c'est-à-dire à une véritable révolution sous forme de coup d'Etat. Suppression de toutes les pensions plus ou moins abusives, réduction des pensions les plus légitimes, réduction des traitements et salaires, des subventions aux communes, revision de la loi sur les assurances sociales, conversion des rentes, tout cela ne peut se faire qu'en accumulant une telle somme de mécontentements qu'on ne pourra les réduire que par la force, comme en Italie, comme en Allemagne — et encore, en Allemagne du moins, quand l'hitlérisme triompha, le moral populaire était-il beaucoup plus bas qu'en France en ce moment et la masse plus apte à la résignation. M. Pierre Laval serait-il homme à mettre la légalité en vacance, à supprimer, au moins provisoirement, la liberté de la presse et même à mettre des mitrailleuses en action? Quelques-uns l'assurent, mais le maire d'Aubervilliers aurait bien changé... Toujours est-il que si M. Pierre Laval ne procède pas à une opération chirurgicale brutale et rapide, la dévaluation paraît inévitable, la dévaluation ou, ce qui serait pire, l'inflation.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 fr. service compr.

JULIEN LITS,

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie : 49b, avenue de la Toison d'Or; 51, rue des Fripiers; 61, boulevard Ad. Max; 31, Passage du Nord.

Opinions anglaises

On dira que les journaux financiers anglais sont... orfèvres. Cependant, leurs opinions et leurs arguments sont à retenir.

L'« Economist » se demande, sans trop y croire, semble-t-il, si en France une coalition radicale-socialiste appuyée par quelques « conservateurs modérés » pourrait céder à une dévaluation contrôlée « comme en Belgique ». Et le fameux journal de la Cité de se livrer à un vif éloge de l'expérience Van Zeeland :

Ce dernier a montré, a-t-il dit, que le rajustement d'une monnaie surévaluée pouvait être opéré sans hausse prononcée du coût de la vie; il a montré aussi que l'on peut obtenir par là, en relativement peu de temps, une amélioration dans la production et le chômage, une baisse du taux d'intérêt et une plus grande facilité d'atténuer les restrictions aux importations.

On voit que le journal anglais parle comme nos officieux. Souhaitons qu'ils aient raison, mais attendons la suite...

Le « Statist » est plus pessimiste encore sur le sort du franc français et il conclut :

Il y a, semble-t-il, peu d'espoir qu'une convention mondiale conclue rapidement puisse réaliser une dévaluation mesurée du franc français. Cela étant, il apparaît que la dévaluation s'opérera par la force des circonstances.

Le « Statist » passe pour bien informé. Or, la convention internationale est le grand espoir de M. Laval.

Nous sommes au « bleu marine ». Les **GANTERIES MONDAINES** excellent à vous présenter les Gants **Schermans**, les plus réussis en ce charmant coloris. Maisons de vente :

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Un tuyau pour les gourmets : voyez annonce page 1356.

Résistances

Dans tous les cas, si la dévaluation se fait en France, ce ne sera ni sans résistance ni sans de grandes difficultés. Pour le moment la grosse, la très grosse majorité dans tous les partis y est violemment hostile et le ministre qui, succédant à celui de M. Pierre Laval, se chargerait de l'opération, à l'exemple du ministre Van Zeeland succédant au ministre Theunis, aurait fort à faire à se défendre contre la colère populaire.

Un fait probant

La production des gants **SAMDAM** et **SAMDAM FRERES** occupe en Belgique le premier rang aussi bien pour la qualité que pour la quantité. Visitez leurs succursales :
A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, b. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.
A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.
En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.
Les Ganteries **SAMDAM** ET **SAMDAM FRERES** n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

M. Laval et le colonel de la Rocque

On parle beaucoup — à mots couverts, bien entendu — d'un accord secret entre M. Pierre Laval et le colonel de la Rocque, dont le mouvement, c'est incontestable, s'étend de jour en jour. Dans le « Populaire », l'« Humanité », ce sont de beaux cris de colère qui ont l'air de cacher — assez mal — une certaine frousse.

Le colonel, dans une interview que M. Bertrand de Jouvenel vient de publier dans « Vu », a fait des déclarations intéressantes. Avec cette manière directe et simple, cette franchise dont sont frappés tous ceux qui approchent le président des Croix de Feu, et qui commandent la sympathie, le colonel, catholique de tradition, a répudié très énergiquement les tendances et la sympathie réactionnaires qu'on lui prête. Il ne veut faire les affaires de personne, surtout celles d'aucun politicien; il les excècre tous. Il combat aussi bien l'Internationale capitaliste que l'Internationale marxiste. Il met une force jeune et qu'il veut modérée au service de la patrie. Son programme? Il n'en a pas. Il agira selon les circonstances (l'empirisme organisateur). Il ne repousse aucune sympathie, surtout pas celle des jeunes communistes vers lesquels il se sent plutôt attiré et où il fait de nombreuses recrues.

En somme, il y a là une sorte d'hitlérisme, mais à la française, et sans aucune haine de race. Comme Hitler, comme Mussolini, le colonel de la Rocque veut créer un élan national. Il croit que c'est le premier point, le principal. Ensuite, on l'utilisera comme on pourra pour le bien du pays et la réconciliation des classes.

Tout cela est parfait, mais on ne voit pas très bien le mouvement antiparlementaire du colonel de la Rocque soutenant M. Laval, qui se présente aujourd'hui comme un réformateur, mais aussi comme un sauveur du parlementarisme. Il est vrai qu'un homme politique, même quand il aspire au beau titre d'homme d'Etat, n'en est pas à un changement près.

Vacances

L'été approche et avec lui l'époque si attendue des vacances. Il n'est pas de plus beau pays à visiter que l'Autriche, dans des conditions de confort et de bon marché extraordinaires. Voyez l'annonce page 1368 de l'Office Autrichien du Tourisme.



NIEUPORT-BAINS
GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING
LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS
DU
GRAND HOTEL
Nelle Dtion - TÊL. NIEUPORT 204

La catastrophe de Reinsdorf

Nous avons une répugnance instinctive contre les explications romanesques et simplistes qui permettent de voir des complots et des attentats partout et nous ne demandons pas mieux que de voir dans la catastrophe de Reinsdorf un simple accident: dans tous les pays les poudrières sautent de temps en temps. Cependant, le gouvernement allemand a pris de telles précautions pour empêcher les journalistes d'approcher du lieu de la catastrophe, allant jusqu'à les arrêter, elle a si bien organisé la censure qu'on est bien obligé de croire qu'il a quelque chose à cacher. Soit un attentat, soit un accident causé par les expériences d'un nouveau gaz toxique, l'effroyable et abominable instrument de guerre que l'Allemagne a inventé, obligeant toutes les nations à l'imiter dans sa barbarie.

MOULIN ROUGE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.
DANCING - MUSIC-HALL - Entrée libre, consommations dep. 5 fr. - Tous les vendredis, changement de programme.

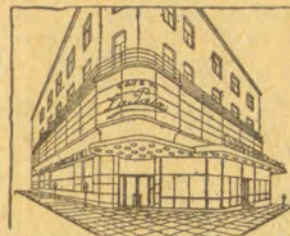
Les embarras de l'Italie

Les préparatifs guerriers de l'Italie et les discours de M. Mussolini sont tout ce qu'on retient, en général, de ce qui se passe actuellement par-delà les Alpes.

En réalité, le Duce a bien d'autres sujets de préoccupation que l'affaire d'Ethiopie. On s'est déjà demandé comment l'Italie pourra faire face aux dépenses d'une guerre lointaine. Mais on peut aussi se demander, à quoi en est l'économie tout entière du pays, à la veille de l'aventure.

En vérité, elle n'est pas brillante. Au début de 1934, un certain mieux avait pu être réalisé, par rapport aux années précédentes déjà très dures. Mais, depuis, les choses se sont retournées et, si l'Italie n'a pas attendu l'exemple de la Belgique pour une conversion « volontaire » de ses rentes, elle a ainsi provoqué d'importantes exportations de capitaux, l'épargne se ralentissant, au surplus, d'inquiétante façon.

D'autre part, la balance commerciale de l'Italie (qui, on le sait, doit importer à peu près toutes ses matières premières, alors que les marchés extérieurs lui deviennent de moins en moins accessibles) est une cause de soucis grandissants, malgré tous les efforts, souvent judicieux, du Duce. En un an la couverture de la lire a diminué d'un milliard, ce qui est énorme pour un pays comme l'Italie, dont la couverture se trouve presque ramenée au minimum légal.



Conçu et transformé par l'architecte-décorateur BARREZ, l'ex-MAJESTIC de la porte de Namur, Bruxelles, fera prochainement sa réouverture sous l'insigne du :

Café
de la Paix

Ce sera un chef-d'œuvre de bon goût. — On y débitera de super-consommations dans une super-décoration !
Nouveau propriétaire-exploitant: M. Vermeeren.

-- **Bières Oandenheuwel** --

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Mesures radicales

Pour ne pas aller tout droit à la dévaluation, dont il ne veut pas entendre parler, Mussolini prit en mars dernier des mesures d'une sévérité exceptionnelle, ce qui n'est pas peu dire, quand on connaît sa manière.

C'est ainsi que les importations ont été quasi suspendues, qu'on a instauré un clearing occulte, qui n'est pas un clearing tout en l'étant néanmoins, que les avoirs nationaux à l'étranger ont dû être déclarés sous peine d'une amende équivalant à leur montant et qu'on en est à retirer de la circulation les monnaies d'argent, pour gager des billets de banque.

Seulement, les dictateurs proposent et les forces économiques disposent. On devait, il est vrai, s'attendre un peu aux inconvénients des susdites mesures. Mais le pays est engagé dans un mauvais pas; il faut l'en faire sortir et, pour cela, tous les moyens sont bons.

En attendant d'éventuels résultats finalement favorables, la fermeture des frontières et le recours aux stocks provoquent une hausse des prix, certaines industries se trouvent gênées, le charbon va manquer, le coton manque déjà et il faut lâcher du lest, tout en ne l'avouant pas.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.
Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!

L'envers de la médaille

Nous voilà loin de la diminution forcée, l'an dernier, du coût de toutes choses! Les ouvriers en pâtissent les premiers étant donné que leurs moyens d'existence sont fort limités, et si du mécontentement ne se manifeste pas encore dans les masses, il serait bien étonnant qu'il n'en germe pas au fond de bien des cœurs.

Dans de pareilles conditions, est-il bien indiqué de partir en guerre? Peut-être, sont-ce précisément ces conditions qui se trouvent pour une large part à la base de l'affaire d'Abyssinie, qui est en tout cas un dérivatif. Le tout est de savoir pour combien de temps, comment elle évoluera et quels avantages immédiats l'Italie pourra en retirer.

Quant au nerf de la guerre, ne manque-t-il pas aussi un peu aux Japonais partis à la conquête de la Chine du Nord, et, en 1914, ne faisait-il pas défaut aux Allemands? Ils n'en tinrent pas moins le monde en échec pendant quatre ans et demi!... Et puis, avec ce diable d'homme qu'est le Duce...

La leçon valait bien un fromage

Maitre Corbeau, sur son arbre perché,
Tenait en son bec un billet.
Maitre Renard, qui l'avait remarqué,
De son truc déjà vieux crut avoir même effet.
« Eh! bonjour, Monsieur du Corbeau!
» Tu es vraiment joli, tu me sembles bien beau!
» Mais pourquoi donc, mon bel oiseau,
» Serres-tu en ton bec ce chiffon de papier?
» Ne me prive donc pas de t'entendre chanter!
» Saisissant cette fois son billet d'une patte,
Maitre Corbeau répond, au rappel d'autrefois:
« Viens à la mi-juillet, pas avant cette date,
» Et passe alors ici, en-dessous de chez moi,
» Des fromages verras et, chose peu banale,
» Ils ne tomberont pas, ne m'auront rien coûté,
» Sauf ce précieux billet: « Loterie Coloniale ».
» Que, plus malin que toi, je me suis acheté. »
« Tu vis péniblement de tes trucs de fripon,
» Alors que dix belgas procurent des millions! »

Rue Grétry, 54, annexe de vente des homards et poulardes de la Rôtiss. Electrique « La Poularde », r. de la Fourche, 40.

M. Van Zeeland au pied du mur

Voici enfin M. Van Zeeland, maçon de la reconstruction économique, au pied de ce mur d'argent que sont les banques, et où il convient d'aménager des ouvertures — des droits de regard. Comme nos lecteurs le savent déjà, on a l'impression que depuis quelques jours notre maçon national a fort à faire en face de ce sacré mur d'argent.

Il y a là deux cariatides qui soutiennent l'édifice et qui s'opposent à ce que M. Van Zeeland pratique la moindre baie dans la maçonnerie. Nous avons nommé M. Sap et M. Francqui, sans compter M. Franck, qui n'est pas directement intéressé à l'autonomie des banques, mais qui est devenu antizeelandiste par définition.

La semaine qui vient de s'écouler a été pleine d'agitations, d'hésitations, de projets et de contre-projets. Abou-tirait-on à un résultat tangible? Nul observateur n'eût pu donner des pronostics fondés sur ce qui sortirait de ces palabres. Enfin, en dernière nouvelle, on est parait-il d'accord. Reste à exécuter, et l'on peut s'attendre à des manœuvres ultimes de la part des banquiers futurs « conseillés judiciaires ». N'empêche que les partisans de M. Van Zeeland l'ont trouvé un peu mou dans cette affaire. Les purs, les icoglans de sa garde, lui reprochaient de trouver du temps, tandis qu'une contre-offensive se dessinait sur la rente, pour jouer les amphytrions dans une garden party à la Maison flamande. Ils lui reprochaient d'avoir ajourné un conseil important pour recevoir l'héritier du Hedjaz, sympathique personnage à tête d'Israélite prospère, enturbanné de blanc, et ceint d'une cordelière à gland d'or. Ils lui reprochaient jusqu'à l'atmosphère de son anti-chambre ministérielle, qui sent, disent-ils, l'odeur des chancelleries. Trop poli, disaient-ils, notre Paul est trop poli, et gagnerait à prendre le ton jacobin.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

L'Autriche

est le pays rêvé pour le touriste, et surtout pour le touriste belge, car l'Autriche est le pays le moins cher d'Europe. Voyez l'annonce page 1368 et vous serez convaincu.

Quoi de fondé dans tout ceci?

Il est impossible de l'évaluer nettement. Que les banques, ou, mieux, certain nombre de banquiers soient hostiles au contrôle, cela est bien sûr; qu'ils aient contribué dans la mesure de leurs moyens à jeter les rentes sur le marché, cela est encore très vrai: il suffit de s'enquérir des conseils que l'on donnait il y a huit jours aux guichets de certains établissements — mais qu'ils aient pu mobiliser la quasi totalité des titres qui ont dû être rachetés par l'Etat, cela ne paraît guère avéré.

Au vrai, les porteurs de rentes, furieux, et d'ailleurs alléchés par d'autres perspectives, comme par exemple les emprunts communaux qui, eux, n'ont pas été convertis, n'ont pas eu besoin qu'on les poussât à la vente pour réaliser spontanément leurs fonds d'Etat. Eh oui! Le phénomène est dû en partie à l'effort des ennemis du gouvernement actuel, mais il est dû pour l'autre partie à une réaction des rentiers mis en hargne par le coup de tondeuse un peu fort qu'ils viennent de subir.

Contre le Péril Vénérien



Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 9

envoyé gratis et franco sous pli fermé.

Un tuyau pour les gourmets : voyez annonce page 1356.

Suite au précédent

Devant une telle situation, qui est d'ordre psychologique, il n'est d'autre recours que la manœuvre, et cette belle ténacité, cette impassibilité qui firent le salut de Wellington à Waterloo.

Trop poli avec les banquiers, Paul van Zeeland? Peut-être! Il pourrait répondre que lorsqu'on cesse d'être poli avec les banquiers, il n'y a guère d'autre moyen de leur manifester son mécontentement qu'en les mettant en prison; et ce moyen extrême, assurément séduisant, a le défaut de déclencher par contre-choc des paniques qui peuvent faire sauter toute l'économie d'un pays...

Tout cela est assez angoissant, et l'on comprend que M. Van Zeeland paraisse soucieux. Lors du récent défilé des officiers de réserve, on lui a trouvé une mine détestable. Hélas! Le premier devoir d'un homme d'Etat, c'est de se faire un front que rien ne peut rider.

DON QUICHOTTE

Le 1er roman de chevalerie traduit en dessin animé colorié à l'ACTUAL (ex-Select), Enfants touj. admis. 2 et 3 fr. 5, avenue de la Toison d'Or.

Mines de fromage et culture de betteraves

dans l'Alaska

Contrôler les banques, c'est-à-dire les empêcher de lancer, avec des primes d'émission fantastiques, des Mines de fromage privilégiées et des Elevages de Macaronis au Colorado, c'est cependant une opération qui doit se faire et qui, sans doute, se fera. Car il est certain que c'est une politique d'investissements ineptes qui a mis nos banques en péril, et plus certain encore qu'il est profondément immoral de voir jeter sur le marché, à 2,400 francs à 2,500 francs, des tas de papiers dont la valeur nominale est d'un billet de 1,000, et dont le prix d'émission comporte quatorze ou quinze cents francs, réservés pour une bonne part à la poche particulière et aux combines de Messieurs les émetteurs, en tout cas nullement intégrés à la valeur du titre que M. Gogo vient d'acquérir.

Le contrôle, objecte-t-on, ralentirait les affaires. C'est précisément ce que pour l'instant il convient d'obtenir: un ralentissement des investissements. Cela coïncidera de l'argent? Pas tant que cela. Quelques commissaires au courant du marché, munis des pleins pouvoirs voulus, suffiraient à ce contrôle, que l'état de concentration des banques simplifierait beaucoup plus qu'on ne le pense.

Telle est la thèse des partisans absolus du contrôle. On sait que les socialistes sont du nombre et, à leur tête, l'homme au béret, le silencieux Henri de Man, qui a mis la réalisation de ce contrôle comme condition de son entrée dans l'équipe, et qui n'est pas homme à en démordre de beaucoup.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

Pessimisme

D'autre part, il ne manque pas d'amis officieux et jeunets qui disent à nos maîtres de l'heure: « Allez-y! kss! kss! Croquez les banquiers! La nation est avec vous. Si vous vous décidiez à déporter dans une île de Pâques à découvrir quelques Turcarets qui vous dérangent, ça serait pain bénit — il n'y aurait pas une protestation! A la lanterne, les administrateurs-délégués, les gouverneurs, les commissaires! »

Il est de fait que les banquiers sont de bien pauvres dia-

Voyage en Finlande et Norvège

Contourner la Suède, traverser la Baltique, puis parcourir ce pays prodigieux qu'est la Finlande tantôt en train, tantôt en bateau et en car, atteindre à travers la Laponie sauvage, les rivages de l'Océan glacial, s'y embarquer enfin pour contourner le Cap Nord, se faufiler entre les milliers d'îles et dans ces fjords de Norvège, voilà sans contredit le plus original des voyages.

La Finlande, avec ses mille lacs, ses îles, ses forêts, ses fleuves aux rapides effrayants, est bien un pays prodigieux qui ne ressemble à aucun autre. Quant à la Norvège, la splendeur de ses fjords, de ses montagnes ou de ses glaciers est trop connue pour qu'il faille encore la vanter.

26 jours de voyage aux pays du « Soleil de Minuit », pour 5,550 francs belges! Voilà la merveilleuse croisière (départ 17 juillet) qu'organisent les VOYAGES BROOKE.

Demandez le programme détaillé:

VOYAGES BROOKE

40-50, RUE D'ARENBERG, 46-50, BRUXELLES

et leurs agences à:

ANVERS — LIEGE — GAND
CHARLEROI ET VERVIERS

bles. Ils ont contre eux les gens de petit état, qui les jalourent sans les connaître; leur propre personnel, qui pourrit à leur égard une haine qu'ils paient en mépris; leurs débiteurs, comme de juste; et leurs commanditaires mêmes, les déposants, les souscripteurs, qui les abominent: car l'actionnaire est conscient de ne plus rien peser dans l'esprit de ces jongleurs enivrés qui, le grappin une fois mis sur le magot de M. Dupont ou Durand, n'entendent pas qu'ils demandent des comptes...



— Alors, puisque ça va, on donne un dividende, cette année? suggérât au sortir d'un conseil d'administration, un de nos magnats à M. Emile Francqui lui-même.

— Un dividende, un dividende! grogna M. Francqui. Pourquoi donner un dividende?

— Dame! Nos actionnaires doivent vivre...

— Euh... oui! Mais quand on leur donne de l'argent, ils le gaspillent...

— Peut-être. Mais en attendant, je le répète, comment vivre sans argent?

Alors, après avoir un peu réfléchi, M. Emile Francqui fit cette réponse, digne d'avoir été prononcée sous Louis-Philippe:

— Qu'ils fassent comme moi. Qu'ils travaillent!

Cette mentalité de Napoléon de la galette a beaucoup nui aux banquiers contemporains. Et le monde, qui n'est pas très juste, ne se rend que très imparfaitement compte des nécessités cruelles qu'entraîne la loi du gain nécessaire et continu.

COMME PLACEMENT DE QUALITE

ET VILLEGATURE IDEALE

LES APPARTEMENTS FRANÇAIS DU

PALAIS DU COMTE JEAN

BLANKENBERGHE, DIGUE, FACE AU PIER

DERNIER CONFORT, SITUATION UNIQUE,

A VENDRE OU A LOUER



VACANCES

Pension complète avec cuisine de premier ordre, à partir de

45 FRANCS

112 chambres, confort moderne, ascenseur, bar, etc.

NOUVELLE DIRECTION

Retenez vos chambres au

Plaza New Grand Hôtel

209, DIGUE DE MER, 209, OSTENDE-EXTENSIONS

TÉL. : 1632

Les attaques de la Presse

Attaqué avec ensemble par une partie de la Presse, le gouvernement riposte en laissant entendre que ces attaques sont intéressées, et qu'il y a des gens payés pour aboyer aux chausses des restaurateurs nationaux. L'un de nos amis a même recueilli, sur les lèvres d'une personnalité au pouvoir, la grave assertion que voici: Une personnalité appartenant à un journal qui s'est rangé dans l'opposition, se serait adressée à un des membres les plus influents du cabinet et, sous prétexte de causer politique, lui aurait fait comprendre que l'organe auquel il appartenait et lui-même avaient également besoin d'être... réconfortés. Qu'y a-t-il là d'exact? — On comprendra que nous ne puissions prendre sous notre bonnet d'affirmer l'authenticité du fait. Nous nous bornons simplement à rapporter un propos qui, venant d'une personnalité de la nouvelle combinaison, montre bien — faux ou vrai — que, de part et d'autre, la controverse n'a rien d'académique. Les Van Zeelandistes prétendent aussi discriminer un autre de leurs détracteurs qui, périodiquement, plante ses crocs dans le mollet de M. Van Zeeland, en attribuant à la campagne qu'il mène les motifs les plus vils: de vieilles compétitions professionnelles ayant jadis mis aux prises le frère du directeur du dit journal et M. Van Zeeland lui-même, compétition où le frère du dit personnage aurait joué le rôle d'un concurrent malheureux.

Anathèmes et béatitude !

A d'autres l'Avion à l'aile glorieuse,
escaladant l'azur, empire de l'autan,
et qui, souvent repris par la terre envieuse,
tombe et s'écrase dans le sang.

A tous autres l'auto, par cent chevaux poussée,
qui racle les chemins de son sabot rugueux,
et qui change les prés, les coteaux, la vallée,
en des oripeaux tout poudreux.

Mais à moi mon bateau, fleurant bon le bitume,
lorsque JOHNSON l'anime et que, fendant les eaux,
il glisse en hérissant sa moustache d'écume
ou paresse dans les roseaux !



JOHNSON

est le seul

Hors-Bord

qui vous sera toujours
fidèle.

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, BRUXELLES

Un tuyau pour les gourmets : voyez annonce page 1356.

On raconte encore

Enfin, et en dernière nouvelle, on parle, dans les milieux au pouvoir, du « réconfort » qu'un financier de taille altissime aurait porté à un très noble et très puissant quotidien, avec mission récompensatoire d'enguirlander notre Premier...

Des accusations de ce genre ne se prouvent presque jamais, même dans les procès politiques, et avec les moyens d'investigation dont dispose le Parquet. Il va donc de soi que, là encore, il est impossible de prendre parti.

Mais il se dégage de ce croisement de flèches l'impression très nette que les jeunes du ministère actuel n'aiment pas la presse, même celle qui les défend. La plupart des journaux, répète volontiers l'un d'eux, sont dans de mauvais draps. Ça les oblige à jouer le rôle de vieux fiacre. Ils sont là, penchés dans la rigole, attendant M. N'Importe Qui. On les loue pour cent sous...

Comparaison n'est pas raison. S'il est, s'il fut toujours des journaux fatigués, Dieu merci, il en reste assez dont l'indépendance est le premier dogme. Ceux-là ne s'émeuvent pas outre mesure de la mauvaise opinion qu'on peut avoir de la presse: ils en ont vu bien d'autres.

ORLY-COUTURE, 43, rue Moris.

Solde ses robes et ensembles

à partir de 100 francs.

Les becs fins se donnent rendez-vous

au Restaurant du Luxembourg, 5, Passage des Postes.

L'effroyable tâche

Quelques centaines d'ingénieurs et d'industriels belges et étrangers se sont réunis les jours derniers à l'occasion d'un brillant cinquantenaire corporatif auquel présida magnifiquement M. Lucien Graux. L'ouverture solennelle se fit dans un grand restaurant bruxellois et M. Van Zeeland tint à dire quelques mots au dessert. Ce fut un vrai régal pour ceux qui ne l'avaient jamais entendu, tant il fut séduisant, affable, pressant et empaumeur. Il joignit les mains:

— « Messieurs les industriels, dit-il, vous qui pouvez tant, aidez-moi dans la tâche difficile, parfois effrayante, que j'ai entreprise ».

Les industriels européens et américains jurèrent, s'il faut en croire leurs vifs applaudissements, qu'ils suivraient comme un seul homme le Premier ministre de Belgique, qui sera sûrement heureux de cette marque de confiance agissante. Rentrés chez eux, les Belges ne manquèrent point de se répéter les paroles du chef de la jeune équipe. Une tâche effrayante ! Le mot a suscité dès le lendemain quelques commentaires, non point pessimistes certes, mais un tantinet inquiets tout de même. Et l'on a reparlé du contrôle des banques, que l'on attend toujours; de l'apreté symptomatique que certains groupements syndicalistes d'extrême-gauche mirent récemment à revendiquer une augmentation de salaires, spécifiant bien à cette occasion que les 2 1/2 p. c. accordés aux mineurs devaient être considérés comme une « restitution » et non point comme une avance sur une hausse future. Sur ce, vint se greffer l'attaque du moniteur socialiste — aussitôt désavoué par M. Vandervelde ! — contre « certains » gros financiers qui auraient provoqué dans un but intéressé la chute sévère des rentes. Sans compter les ennuis de tout ordre qui assaillent quotidiennement n'importe quel gouvernement, fût-il de droite...

JEUNESSE SPORTIVE

demandez la garniture « Exposition ».

Chemise et caleçon, fr. 59.50

LOUIS DESMET. Chemisier, rue au Beurre, 37

«MARIN», maître fleuriste dont on parle

Paris-Bruxelles

Ce n'est pas tout. Un bruit commence à courir. Rien qu'un bruit ? Certains hommes touchant de près aux milieux de finance assurent — et nous le rapportons sous toute réserve — que notre pauvre monnaie aurait encore quelques durs moments à passer dans une bonne dizaine de semaines. Ils vont jusqu'à préciser que le coup viendrait en droite ligne de hardis spéculateurs belges et, par des chemins détournés, de la rue de la Loi... Pas moins !

Donc, un groupe de fort puissants banquiers aurait acheté à terme pour cinq milliards de francs français en vue de la dévaluation de cette monnaie. Le taux de la prime serait tel que, dans le cas du maintien du dit franc à sa parité-or actuelle, la perte de ces messieurs atteindrait de très nombreuses dizaines de millions, à laquelle il convient d'ajouter le service de l'emprunt considérable émis pour couvrir les risques de l'opération. Et de deux choses l'une : ou bien la thune de nos voisins du Sud subit le même sort que le belga, et nos Crésus encaissent une magnifique différence; ou bien le contraire se produit et alors l'aventure change du tout au tout. Ces éminents spéculateurs parent le coup; ils lèvent leur position — combien dangereuse ! — et prennent les mesures en conséquence. En d'autres mots, ils achètent ferme leurs cinq milliards de francs français, c'est-à-dire qu'ils exportent en dernière analyse environ dix milliards de francs belges !

En langage technique, cela s'appelle une saignée. Une solide saignée qui pourrait affaiblir terriblement le malade que nous sommes. Moralité de l'histoire : le malheur des uns fait le bonheur des autres et la Belgique devrait prier le ciel que le franc de feu Poincaré devienne bientôt le franc nouveau de M. Laval... Ce n'est qu'une mauvaise histoire, espérons-le.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Monsieur Gutt a parlé



Il a parlé comme l'aurait pu faire Valère Josselin, mais bien mieux. Dans son livre « La défense du franc » il nous explique parfaitement comment notre seigneur franc s'est fichu par terre et il nous fait très bien comprendre comment notre seigneur franc aurait pu résister à la bourrasque. La catastrophe, car nous l'appelons catastrophe, est accomplie, il paraît qu'elle nous a sauvés d'une super-catastrophe qui aurait été la dégringolade de tous

les banquiers. Soit. Nous admirons que M. Vandervelde, qui disait à Gutt que jamais ni lui ni son parti ne collaboreraient à un gouvernement de banquiers, soient accourus tout de suite en bons pompiers pour sauver les banques, au premier psst de M. Van Zeeland.

Dans toutes ces histoires, les récriminations sont inutiles, nous avons dit et redit à M. Gutt, comme à M. Theunis, ce que nous pensions, non pas de leurs manœuvres gouvernementales et monétaires, mais de leur façon discrète de s'en aller après avoir joué le jeu parlementaire avec une correction admirable. Cette discrétion et cette correction nous coûteront peut-être cher. Est-ce qu'on met des gants quand il s'agit de jeter d'un deuxième étage par la fenêtre la jeune dame en chemise que menace l'incendie, mais que les pompiers attendent en bas dans leur filet bien tendu ?

Les explications de M. Gutt ont les avantages de tout ce

LE PLUS JOLI CABRIOLET
LA PLUS JOLIE CRÉATION
C'EST LA

D. S.

8 CYL., 2 1/2 LITRES, 4 PLACES
CONSOMMANT 13 LITRES ET TAXÉE 13 C.V.

RÉCEMMENT INTRODUITE, LA D. S. EST TRÈS APPRÉCIÉE, ET SES HEUREUX POSSESSEURS EN FONT UN ÉLOGE CONSTANT.

AVANT D'ACHETER UN CABRIOLET, DEMANDEZ À VOIR LA D. S. — RENSEIGNEMENTS ET ESSAIS À

UNIVERSAL-MOTORS

124, RUE DE LINTHOUT, BRUXELLES. TÉL. 57.70.00

qu'écrit ce journaliste. C'est clair, c'est précis, c'est documenté. Nous ajouterons même avec une pointe de regret, c'est intelligent. Car, dirons-nous avec une grande simplicité, le suffrage universel c'est le triomphe de la masse, c'est-à-dire de l'ignorance et, tout en voulant le plus grand bien à la masse, au bon peuple, à la classe ouvrière, à Demos, nous sommes convaincus qu'on ne les soigne pas avec les plus beaux raisonnements du monde et qu'il faut de temps en temps lui faire accepter la purge ou le lavement sauveur.

OSTENDE - HELVETIA HOTEL

face nouvelles installations bains

Restaurant de 1er ordre — Tout confort — Prix modérés

M. Van Zeeland et les fanfares américaines

Notre jeune premier connaît déjà la gloire par delà les frontières.

Il y a quelques jours débarquait à Bruxelles la Fanfare de la Garde nationale américaine, qui a traversé l'Atlantique à bord du « Normandie » et qui devant prendre part à Paris à un concours de musique militaire, s'est arrêtée à Bruxelles. Ce n'est pas l'Exposition qui l'attire, ce n'est pas Manneken Pis, ce n'est pas non plus la Jonction Nord-Midi, ni les séances du Parlement. Le chef de la Fanfare américaine, M. Sutherland, a déclaré au maire du Havre que ses musiciens désiraient venir à Bruxelles parce que c'est la capitale du pays gouverné par « the first stateman Van Zeeland, best friend of president Roosevelt » !

La fanfare américaine ne manquera pas, espérons-le, de donner, un de ces jours, une aubade devant le ministère des affaires étrangères où se trouve le bureau du « premier homme d'état de Belgique M. Van Zeeland, le meilleur ami du président Roosevelt ».

Blue-Ribbon

NORMANDIE est rentré triomphalement au HAVRE, détenteur du ruban bleu.

On nous signale que les « Aspiron-Bijou » de la SOCIÉTÉ PARIS-RHÔNE sont les aspirateurs qui ont été choisis de préférence à tous autres pour le dépoussiérage à bord de NORMANDIE.

Plus de six cents « Aspiron-Bijou » sont en service.

C'est un succès incontestable pour la SOCIÉTÉ PARIS-RHÔNE de Lyon, dont les appareils sont exposés au Palais de la France, à l'Exposition de Bruxelles.

Distributeur pour la Belgique : Léon Saul, 249, Longue rue d'Argile, Anvers.

Le rajeunissement par l'hormonothérapie

Tous ceux qui, vieux ou jeunes encore, se plaignent sans cause apparente de la diminution de leurs facultés tant physiques qu'intellectuelles, sont des déficients glandulaires.

On sait, en effet, d'après les sensationnels et récents travaux de Steinbach, Voronoff et Magnus Hirschfeld, que le principe régénérateur de la santé, de la virilité, de la jeunesse, émane des glandes en général et plus particulièrement de la glande sexuelle qui les domine toutes.

Dès qu'une de ces glandes ne fonctionne plus normalement, c'est-à-dire lorsqu'elle ne sécrète plus ou pas assez d'hormones, la résistance nerveuse fléchit, la puissance vitale diminue, l'organisme entier s'affaiblit.

L'hormonothérapie permet aujourd'hui de lutter avec une étonnante facilité contre toute déficience glandulaire, à l'aide de préparations à base d'hormones rigoureusement sélectionnées. Grâce aux récents progrès de cette science, on obtient des résultats remarquables dans le traitement de l'impuissance, frigidité, neurasthénie sexuelle, de la chute des seins, du vieillissement de la peau, de la constipation et de l'obésité.

Pour vulgariser la connaissance de ces problèmes, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, met gratuitement à la disposition des personnes intéressées de magnifiques études commentaires, illustrées de nombreuses planches en couleurs, remarquables par leur texte clair et précis. La brochure n° P. 51 traite de l'impuissance et de la frigidité, la brochure n° P. 52 de l'embellissement de la poitrine et de son raffermissement, la brochure n° P. 53 des rides et des peaux fanées, la brochure n° P. 54 de la constipation et de l'obésité.

Nos lecteurs pourront obtenir ces brochures gratuitement en s'adressant à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, à Bruxelles.

La perfide Albion

Il y a des gens qui sont anglomanes et il y en a dans le gouvernement belge. L'anglomanie est un état d'âme parfaitement admissible s'il s'agit de rendre hommage à un grand peuple qui s'administre comme il l'entend et qui se donne une manière de gouvernement à son goût. Au fond d'ailleurs, nous n'en savons rien. Mais s'il s'agit de la Belgique l'anglomanie et la gémulation dans la direction de Londres sont de pures imbécillités.

L'Angleterre se soucie bien peu de la Belgique, l'Angleterre se soucie de l'Angleterre. Qu'il s'agisse de défendre le territoire belge ou de dévaluer la livre sterling, l'Angleterre ne s'arrêtera pas du tout à des considérations sentimentales et belgophiles ou simplement altruistes.

On dit parfois: la perfide Albion. C'est aussi une sottise, Albion n'est pas perfide, elle est intégralement Albion. Son intérêt premier est que l'Europe ne s'unifie pas devant elle. Jadis, Albion a failli unifier l'occident européen, Jeanne d'Arc s'y est opposée et c'est peut-être un malheur. Mais depuis, l'Espagne de Charles-Quint ou de Philippe II, la France de Louis XIV ou de Napoléon aurait peut-être abouti à constituer les « Etats-Unis d'Europe ». Et il n'y aurait pas de crise aujourd'hui. L'Europe, qui ne serait pas constituée d'un rassemblement de petits peuples ridicules, serait une force matérielle et une force économique. Cela n'a jamais plu à l'Angleterre.

Après les guerres napoléoniennes et après soixante-dix, elle défend plus ou moins la France. Après la paix de Versailles, elle défend l'Allemagne. Vieille manie, vieux truc, vieux système.

Croyez-vous vraiment que l'Angleterre ait été jamais la protectrice de vos libertés?

L'Angleterre a défendu la puissance de l'Angleterre. Découvrez-vous devant les résultats qu'elle obtient, mais ne croyez pas, surtout vous, les Belges, que vous lui en devez un remerciement ému. Vous lui paraîtriez comique.

Voulez-vous bien manger et à très bon compte: voyez annonce page 1356.

Jonction et charbon

Encore que la Jonction n'ait rien d'une question linguistique, puisqu'elle doit au contraire rapprocher les deux parties du pays, la décision de l'achever a été votée, on l'aura remarqué, par la presque totalité des députés wallons alors qu'au contraire presque tous les députés wallons en étaient irréductiblement adversaires. Pourquoi? Pour une raison bien simple, parmi d'autres. Pour réaliser la Jonction, il faudra d'abord électrifier une bonne partie de notre réseau ferré, la traction à vapeur ayant toujours été un des principaux obstacles aux projets des « jonctionnistes ». Or, quand les trains marcheront à l'électricité, ils consommeront évidemment beaucoup moins de charbon qu'à présent. En faut-il davantage pour expliquer l'opposition de la plupart des députés wallons à la réalisation d'un projet dont le premier résultat sera de priver l'industrie charbonnière, presque tout entière localisée en Wallonie, d'un des rares débouchés qui lui restent encore par ces temps de crise et de dumping? Que la Jonction et son corollaire obligé, l'électrification du réseau, soient choses faites demain, et les charbonnages, déjà fort mal en point, seront contraints l'un après l'autre de fermer leurs portes. Et des centaines, des milliers de mineurs seront sur le pavé et tomberont à charge de la collectivité en attendant que la Jonction ait rapporté le premier centime.

Mais ce sont là, n'est-ce pas, des contingences sans importance.

TENNIS

Après la coupe Davis, venez voir ce documentaire sportif à l'ACTUAL. Enfants admis. 2 et 3 francs.

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

Elections ou non en 1936

Les élections législatives auront-elles lieu en 1936, ainsi qu'il se doit? Ne les reportera-t-on pas à l'année suivante? La question a déjà été posée; elle a même fait l'objet d'une proposition de loi d'un député catholique, M. Drion. Cet excellent baron et les cosignataires du texte expliquent à l'époque les raisons qui militaient, à leur avis, en faveur de son adoption. Mais les Chambres n'ont encore rien décidé et il sera peut-être bien tard d'y songer à la rentrée de novembre.

Il se peut cependant que la chose revienne pour de bon sur le tapis avant la fin de décembre. Tout dépendra de la tournure que vont prendre les événements dans les mois prochains, du succès ou de l'insuccès de la méthode Van Zeeland. Telle est du moins l'opinion d'un certain nombre d'intéressés qui en parlaient récemment devant le bock de l'amitié.

Si les expériences du Premier Ministre se terminaient en queue de poisson et que l'extrême-gauche, notamment, qui le soutient « à fond, à pur et à plein », dût craindre la colère de l'électeur, tout serait mis en œuvre pour que l'appel aux urnes fût retardé le plus possible, le temps apaisant en effet les rancunes et les passions. Dans l'hypothèse contraire, les zeelandistes remueraient ciel et terre afin de mettre immédiatement à profit leur victoire, car il faut battre le fer tant qu'il est chaud. Et voilà!

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

RECOMMANDATION FLEURISTE MARIN - ART FLORAL

Cumuls et cumulards

Une effervescence discrète règne depuis quelque temps dans les ministères. Il ne s'agit point de l'émotion qui s'empare de milliers de braves gens l'avant-veille de la grande promotion annuelle dans les ordres nationaux, où il y a toujours à boire et à manger pour tout le monde. Il s'agit plus précisément de certains formulaires et de certaines circulaires dont l'objet avoué en toutes lettres est de refréner l'ardeur de ceux qui, non contents d'émarger au budget, ne dédaignent pas de monnayer à droite et à gauche leurs activités multiples.

Les cumulards se voient donc poursuivis avec une rigueur qui procède sans doute d'un excellent principe, mais risque d'élever la partialité et le favoritisme à la hauteur d'une institution. Que l'on ne s'imagine point, en effet, que les diverses instructions ministérielles touchant ce domaine soient des modèles du genre et que tout cumulard, désormais, va tomber sous le coup de la loi inexorable. Bon pour le menu fretin, cela ! Car seul le menu fretin est pratiquement visé. Gare aux époux dont les épouses fleurissent des amours de petits chapeaux, coupent des petites robes ou font le ménage d'autrui ; gare au rond-de-cuir qui s'occupe de la comptabilité de Pierre et de Paul ; gare au messager qui se mue, le soir, en un agile extra de restaurant ! Ils ont reçu ou vont recevoir un formulaire inquisitorial, avec prière de le remplir en toute conscience et honnêteté ; le billet de confession obligatoire... Défense expresse de dénaturer la vérité et de faire, la plume à la main, des restrictions mentales. Il est vrai que les dits formulaires doivent être réclamés par les intéressés en personne et que des oublis compréhensibles dus au surmenage de la vie administrative sont possibles, encore qu'il faille compter avec la collaboration vigilante des copains jaloux.

L'endroit qui a la vogue dans le bas de Bruxelles : Le WAGRAM : 5, rue des Vanniers, près place Brouckère. Cercle Privé. Consommations fines et cocktails savants !

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre,

Les autres...

Les autres, les gros, sont hors de danger. La loi de la prudence et la loi tout court les protègent, puisque seuls sont visés — présentement — les cumuls non accordés par décision ministérielle. C'est-à-dire point les cumuls, géné-

SPACIEUX APPARTEMENTS A VENDRE

DANS SITUATION ET EXPOSITION
DE TOUT PREMIER ORDRE :

**Immeuble à ériger prochainement au
BOULEVARD SAINT-MICHEL**
(près Rond-Point avenue de Tervueren)

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Office Général des Appartements

« **OGENA** »

ETUDES ET RECHERCHES IMMOBILIERES
VENTE — LOCATION

48, rue de l'Ecuyer. Téléphone: 17.27.58

La construction sera exécutée par les

Entreprises Blaton-Aubert, s.a.

ralement coquets, consentis par le chef du département sous forme de délégations, de jetons de présence, etc., aux fonctionnaires spécialistes qui l'entourent au cabinet et lui mâchent la besogne. Que deviendrait-il d'ailleurs sans eux ? Et puis, le ministre d'aujourd'hui n'est pas obligé de savoir qu'un de ses lointains prédécesseurs a nommé tel directeur à telle quasi-sinécure largement rétribuée. Le ministre ne peut deviner tout ni se mettre à dos des hommes dont il dépend en grande partie. Tant et si bien que, même si la loi lui faisait une stricte obligation de rechercher ces cumulards-là, il y regarderait à deux fois avant de s'engager dans ce maquis.

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.

Arrangements avantageux pour Réceptions et Dîners.

Les « révélations » de M. Raport

La question de la sécurité nationale est plus que jamais à l'ordre du jour. M. Devèze l'a nettement et courageusement posée dans son discours de Mons. Il l'a précisée dimanche devant les officiers de réserve. « Le ministre récidive ! » diront ses adversaires et certains membres de l'Association catholique de l'arrondissement de Bruxelles. Car ces Messieurs de « Patria » ont tenu la semaine dernière, sous la présidence du jonctionniste capitaine-sénateur Wauquez, un « important » meeting sur la situation extérieure et la sécurité du territoire. Et l'assemblée vota une motion de confiance au Gouvernement afin qu'il prenne les mesures de protection intérieure et internationale qui mettront le pays « à l'abri de toute violation et lui épargneront le renouvellement des horreurs de la guerre ». Ah ! qu'en termes généreux, sinon généraux, ces choses-là sont dites ! Par bonheur, le porte-parole des Flamands avait donné au préalable quelques utiles indications sur l'état d'esprit de ses congénères.

Par l'organe du louvaniste, sénatorial et boerenbondiste M. Raport, on apprit en effet que pas mal de ces braves gens vont jusqu'à répugner à l'examen du problème militaire.

PAPIERS PEINTS

GRAND CHOIX
TOUS LES PRIX
TOUS LES GENRES

Ch. Van Langendonck, 36, rue du Lombard

APPARTEMENTS

POUR LA VENTE OU LA LOCATION DE VOS
APPARTEMENTS, MAGASINS ET BUREAUX
ADRESSEZ-VOUS A L'

Office Général des Appartements

« **OGENA** »

ORGANISME CONSEIL
ETUDES ET RECHERCHES IMMOBILIERES
SERVICES D'ACHAT, VENTE ET LOCATION

48, rue de l'Ecuyer

TELEPHONE : 17.27.58

E. GODDEFROY

Ex-officier judiciaire près les Parquets
d'Anvers et Bruxelles

Ancien expert en Police technique
près les Tribunaux des Flandres
et d'Anvers

Brevet du Service de l'Identité Judiciaire
de la Préfecture de Police de Paris

Ancien assistant du D^r LOCARD
Directeur du Laboratoire de Police
Technique de la Préfecture du Rhône

RECHERCHES

ENQUÊTES

FILATURES

Rue Michel Zwaab, 8
Bruxelles - Maritime
Téléphone: 26.03.78

Pourquoi?

Pourquoi ? Parce que, pour beaucoup d'entre eux, l'armée demeure le résultat du tirage au sort et du remplacement qui prospèrent au début du présent siècle. A ces griefs d'ordre historique s'ajoutent d'amères constatations contemporaines, et les « révélations » du rapporteur furent d'une gravité exceptionnelle. Il paraît, figurez-vous, que la plupart des jeunes intellectuels nourris de « moedertaal » rentrent de la caserne dégoûtés et révoltés. De la gamelle, de la boîte ? Non point. Ils s'aperçoivent qu'en dépit de l'usage légal de l'idiome de leurs pères, la langue et la culture flamandes sont restées à l'armée dans état d'infériorité douloureux; l'Ecole Militaire elle-même est loin d'être une pépinière de Flamands cent pour cent.

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amer de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Un grand stratège

Ainsi pérorait M. Raport, pour finir par déclarer deux choses dignes du grand stratège qu'il s'est montré dans ses confidentielles interventions oratoires de l'hémicycle : le renforcement des garnisons de l'est et la fortification de la frontière suffiront à arrêter une invasion brusquée (même dans l'hypothèse, actuelle, d'un affaiblissement temporaire du contingent annuel); ensuite les états-majors belge et hollandais n'ont qu'à organiser une défense concertée. Que faire, d'ailleurs ? Il n'y a pas en ce moment au Parlement, quelles que soient les conjonctures extérieures, de majorité pour voter la prolongation du temps de service... Puisque ce spécialiste des couloirs et des commissions l'affirme, inclinons-nous et, comme lui, concluons en ces termes évangéliques :

— « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, mais soyons prêts tout de même ! »

C'est toute la question. M. Devèze demande seulement

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

un petit bout de réponse clair et net. Les socialistes lui ont déjà envoyé officiellement la leur. Il n'y a pas d'équivoque de ce côté-là. Mais à droite ? Encore que la suite du débat patriotique de Patria ait été renvoyé à une date ultérieure, on ne se fait guère d'illusion en haut lieu sur l'issue pratique de ces palabres politico-civiles. La Droite, il est vrai, est une chose si complexe que le calcul des intérêts composés exige du temps et réserve parfois des surprises. En attendant, le lièvre levé par M. Devèze continue à courir et Gustave Sap essaye en vain de le tirer.

Restaurant — Cabaret — Dancing Russe
Porte Namur, Bruxelles, 23, rue Stassart

KASAK

Tous les soirs, diverses attractions inédites, dont l'exquise chanteuse, M^{me} Alexandra Tarakanova. Orchestre-Tzigane.

Anvers contre Rotterdam

La dévaluation du franc belge est pour le port de Rotterdam, une fort désagréable affaire.

De longue date, Anvers et Rotterdam sont rivaux, avec leur importance et leur caractère trop comparables, leurs hinterlands trop confondus. Si Anvers a su devenir l'exutoire de l'Alsace, Rotterdam est resté celui de la Ruhr, mais, de plus en plus et surtout depuis la dévaluation, les marchandises dites « diverses », c'est-à-dire celles qui sont « payantes », prennent le chemin d'Anvers en laissant à Rotterdam les produits lourds, tels que les minerais et les charbons, qui « rendent » beaucoup moins.

Cela se conçoit, si l'on songe que la chute du franc belge, sans relèvement correspondant des taxes et des droits, constitue une prime de 50 p. c. pour les navires relâchant à Anvers plutôt qu'à Rotterdam. Et puis, Anvers n'a même pas à s'inquiéter de la marine belge, dont le tonnage est très limité, tandis qu'à Rotterdam se pose le grave problème de la flotte marchande nationale, en grande partie désarmée.

Naturellement, à Anvers on se frotte les mains et les Belges sont assez enclins à dire : tant pis pour les Hollandais; qu'ils réduisent leurs tarifs, s'ils ne sont pas contents!

Pourquoi une honnête femme...

ne serait-elle pas femme d'esprit ? Elle l'est, et le prouve si elle choisit les papiers peints U. P. L., entre tous raffinés.

La joie au logis par les papiers peints Belges U. P. L.

Rotterdam contre Anvers

C'est bien à quoi vont se résoudre les Hollandais. Mais ce n'est pas aussi simple à réaliser qu'à dire et, comme il faut continuer à faire face aux dépenses, sans réduction, celles-là, l'Etat devra intervenir, par des subventions compensatoires. Du coup, on ne se frottera plus les mains, à Anvers, et on y décidera des mesures de représailles. Rotterdam réagira et, à ce train, l'économie belge comme l'économie hollandaise finiront par faire en vain les frais d'une rivalité épuisante.

...En vain ? Non, d'aucuns en tireront bien profit : les industriels allemands, par exemple, qui pourront, à la faveur de cette rivalité, abaisser leurs prix et gagner du terrain sur les marchés internationaux. Et ainsi la Hollande et la Belgique finiront par faire figure de dupes.

Heureux temps, en vérité, que celui que nous vivons ! Mais, en l'occurrence ne pourrait-on pas tenter de s'entendre ?

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Allez manger un homard... voir annonce page 1356.

La bonne blague du revenu cadastral

Quand va-t-on se décider à revoir le revenu cadastral qui sert de base au prélèvement de l'impôt foncier ?

Ce revenu cadastral a été remanié — dans le sens de la hausse bien entendu — en 1930, c'est-à-dire alors que la crise débutait et que la valeur locative des immeubles subissait tous les effets de la période de prospérité factice, d'où le monde ne comprenait pas encore qu'il allait sortir — et comment !

Depuis lors, ladite valeur locative n'a cessé de baisser, de considérablement baisser. Mais, sereinement, on continue, en 1935, à prélever l'impôt sur la base de 1930 ! C'est ainsi qu'on assiste à des loufoqueries comme celle que nous signalons un lecteur, propriétaire d'une maison construite en 1933, à laquelle on attribue, par comparaison avec d'autres immeubles similaires, un revenu cadastral d'il y a cinq ans, donc antérieur à l'existence même de la maison et qui, par surcroît, est inférieur au prix de location de celle-ci ! Il paraît que c'est la loi et que toutes les protestations du monde n'y changeront rien.

VITESSE

Une symphonie moderne des records à l'ACTUAL,
5, av. Toison d'Or. 2 et 3 fr. Enf. touj. Admis.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40.
se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage Central, Eaux cour., chaude, froide.

Avec les O. R. chez les Grenadiers

On fait bien les choses sous le signe de la grenade, et le mess de la rue des Petits Carmes, somptueusement décoré, avait grande allure, avec ses larbins en tenue de grand gala, lors du banquet offert par les grenadiers de réserve à leurs camarades français, venus participer au défilé devant le Roi.

De simples « ploucs », pourtant ces serveurs en culotte courte, et pas même de la réserve. Il est vrai qu'ils sont stylés par le lieutenant Severin, aussi brillant dans ses actuelles fonctions d'officier du mess que, précédemment comme... moniteur de l'éducation physique.

Les Français, qui ne s'épatent cependant pas volontiers, ne célaient pas une flatteuse admiration et leur président, l'ancien ministre Désiré Ferry, qui fut commandant d'un bataillon de « vitriers », exprima spirituellement l'espoir que les casernes de France — qui ne sont pas précisément les plus gaies et les plus confortables de la machine ronde — bénéficieront de l'exemple trouvé en Belgique.

Pour le surplus, il y eut bien un peu de retard au potage, car de nombreux invités avaient dû être hébergés à... Boitsfort, mais tout « marcha » rondement, au milieu d'une cordialité et d'une camaraderie du meilleur aloi.

EREZÉE EN ARDENNES

Hôtel de Belle Vue

Grand parc. — Tennis. — Téléphone : n. 2
EAU COURANTE — BAINS DE RIVIERE

Suite au précédent

On a beaucoup remarqué, à ce banquet, l'enthousiasme avec lequel de nombreux réservistes français clamèrent « Vive le Roi ! », quand le colonel Michiels porta le toast d'usage à notre souverain. « Ça fait du bien de pouvoir crier cela », confia à notre « CEI » son voisin de gauche...

Outre ce banquet, il y eut le raout à l'Hôtel de ville — dont les splendeurs laissèrent béats non seulement les Français, mais aussi les superbes Hollandais, à la taille

LA NOUVELLE NASH « 400 »

S I VOUS AIMEZ UNE VOITURE D'UN
CACHET DISTINCTIF,
I VOUS AIMEZ NE PAS AVOIR CE
QUE TOUT LE MONDE POSSEDE,
I VOUS AIMEZ UN LUXE VÉRITA-
BLE ALLIÉ À L'ÉCONOMIE,

La NASH « 400 »

EST BIEN LA VOITURE QU'IL VOUS FAUT.

Voyez-la

Essayez-la

AUTADIS S. A.

150, Chaussée d'Ixelles — Tél.: 12.20.06

digne du cours du florin, et ceux qu'on s'était mis d'accord pour qualifier de Tchécoslovaques. Il y eut aussi, dès samedi, l'Exposition et le Vieux-Bruxelles, d'où certains ne parvinrent à s'extraire le lendemain que juste à temps pour se raser et filer en taxi au « Pollu Inconnu », à Laeken. Il y eut... mon Dieu, il y eut bien d'autres choses encore, mais en bref, on peut dire que ce fut une excellente prise de contact, que tout le monde en fut enchanté et que l'initiative de l'U.N.O.R. fut vraiment une heureuse innovation.

Vous avez tout à gagner en allant chez JEAN POL, 56, rue de Namur, à Bruxelles : vous y serez habillé dernier cri, avec des tissus de premier choix et une coupe sans égale.

Pour que l'enchantement soit complet

Après une visite à l'Exposition, il est de coutume de manger au RAVENSTEIN, 1, rue Ravenstein. Ses menus : 4 plats au choix, 2/2 bouteilles de vin et café compris, font sensation dans le monde des gourmets.

Le bilinguisme à l'Association de la Presse

Jadis, c'est-à-dire il y a quelques semaines, le français était la seule langue employée à l'association de la presse ; tous les journalistes connaissaient le français. Il faut croire qu'il n'en est plus ainsi. Les discours prononcés aux cérémonies journalistiques le sont désormais dans les deux langues nationales. Les journalistes désirent faire comme tout le monde ; ils ont du temps à perdre et ils trouvent qu'ils ne sont pas condamnés à entendre assez de discours. L'autre samedi les membres de l'Association de la presse étaient les hôtes du conseil d'administration du Vieux-Bruxelles à l'Exposition. Ils firent honneur au déjeuner qui leur était offert, mais quand vint l'heure des discours, on entendit le président remercier les dirigeants du Vieux-Bruxelles, d'abord en français, puis en flamand. Ensuite on vit un confrère se lever pour remercier au nom des journalistes de province. Ce confrère était Anversois et les Wallons se demandèrent de quel droit ce sympathique

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Anversoise se permettait de parler au nom de toute la province. Il y avait là aussi un confrère grand-ducal et on dut s'accrocher à lui et l'empêcher de se lever pour parler en allemand au nom de nos confrères luxembourgeois.

Chose grave, le menu du déjeuner était rédigé en français uniquement.

Il y a à la Maison du Peuple une école bilingue d'orateurs: on pourrait en établir une à la Maison de la Presse, rue du Marquis, en attendant que la rue soit éventrée par les travaux de la Jonction.

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR

3, place Van Bunnin — Face à la mer — Cuisine soignée

Le pompier Louis Piérard

Louis Piérard est facilement qualifié par ses petits camarades, et par nous aussi, de pompier de Frameries. Il paraît que quelqu'un de nous est responsable de ce surnom cordial.

L'ami Beaupain a raconté l'histoire dans l'« Etoile belge », il y a des mois, mais nous n'étions pas là et c'est une coupure de presse trouvée sur un bureau qui nous met au courant.

Or, il y avait dans ce temps-là, au Louvre, à Paris, un conservateur qui, ayant installé sa cuisine quelque part sous la Joconde ou sous Rubens, risquait de fiche le feu au bâtiment. Clemenceau, qui se servait du journal



pamphlet « Le Bloc », tonnait contre le cuisinier du Louvre. Mais laissons la parole à Beaupain:

« Passant par Bruxelles, cet incorrigible farceur de Léon Souguenet rencontra Louis Piérard et imagina de l'embarquer dans une belle équipée à la mesure de son tempérament bouillant.

« — Les toiles de Rubens sont les plus menacées, lui dit-il. Rubens est une gloire nationale. Les artistes belges doivent réclamer le déménagement immédiat des cuisines homoloques. Voilà un mouvement dont vous devriez prendre la tête!

« Piérard, sans méfiance, bondit sur l'invitation. Et il lança un manifeste signé de son nom et de ceux de quelques artistes belges enflammés à l'idée de se poser en défenseurs de l'illustre ancêtre.

« Mais le conservateur-cuisinier avait beaucoup d'amis dans la presse qui le défendaient avec passion, accusant le directeur du « Bloc » de forger des périls imaginaires.

« Ernest-Charles, le redoutable critique du « Gil Blas » était du nombre.

« Il prit très mal l'intervention dans cette affaire de ce M. Piérard, et comme le manifeste était daté de Frameries, il y répondit par un article cinglant intitulé: « Le Pompier de Frameries! » où il invitait cet intrus à se mêler de ses affaires.

« Tout Paris en rit.

« Tout Bruxelles aussi.

« Et Souguenet ne riait pas le moins fort. »

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON

« AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon Fin »).

22-24, rue Grétry. — Menus 25 et 35 fr. — 1er ordre.

Allez manger un homard... voir annonce page 1356.

Suite au précédent

Voilà donc l'origine du « pompier de Frameries ». L'incorrigible farceur, dont il est question plus haut, y aurait donc sa responsabilité, mais à y réfléchir, il se dit qu'elle lui est légère et que dans cette affaire-là, Piérard tenait un beau rôle et Ernest-Charles (autre ami) se conduisit avec la sottise d'un bourgeois qui, propriétaire d'un Rubens ou d'un Rembrandt, dirait: « J'ai bien le droit, s'il me plaît, de le brûler ou de le déchirer en petits morceaux ».

C'est un fait, à vous de le discuter. Mais nous tenons que Piérard avait cent fois raison de se conduire en bon pompier et de dire que les Belges, par exemple, avaient un droit de regard sur Rubens, comme les Italiens en ont un sur Léonard, les Hollandais sur Rembrandt, et que l'opinion d'Ernest-Charles en l'occurrence n'est pas le moins du monde respectable. Si les Français, détenteurs de titres de gloire de pays voisins, les avaient détruits, ils auraient commis un abus de confiance, un abus du droit de propriété, et qu'on soit de Frameries ou de la rue du Houblon, on avait le droit par avance de protester.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

C'est un peu gênant

Il s'agit de Victor Hugo qu'on congratule, en Belgique comme ailleurs, en Belgique tout naturellement puisque, comme le disent si bien nos orateurs, la Belgique fut le lieu fréquent du travail du glorieux poète, et M. Bovesse y va de tout son cœur, de sa voix chaude et profonde. Divers ténors, barytons ou sopranis des lettres lui font écho. C'est un chœur, un vrai chœur. Mais tout le monde évite soigneusement de faire allusion à l'expulsion de Victor Hugo et au fracas de ses vitres par une jeunesse belge mécontente. On évite aussi d'évoquer M. de Ribaucourt, immortalisé par un vers du poète.

Evidemment, le gouvernement de la Belgique avait les meilleures raisons du monde de rappeler Hugo à la modération et au respect des conventions internationales, mais vous voyez bien comment, après un certain temps, tout cela devient embêtant pour les gouvernements et même pour le pays. Il est sage de laisser la paix aux poètes, parce que, si on les embête, cela s'explique pendant des générations. A preuve cette discrétion mise dans l'évocation d'un fait historique, nullement, certes, déshonorant pour la Belgique, mais bien gênant tout de même.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Devoirs de conférence

Est-il vrai, comme on l'assure, que le nouveau ministre de l'Instruction Publique aurait l'intention de supprimer les devoirs de conférence imposés au personnel enseignant des écoles primaires, ou tout au moins à une partie de ce personnel?

La mesure serait favorablement accueillie par neuf instituteurs sur dix, sinon par onze. Car s'il est une obligation aussi ridicule que vexatoire, c'est bien celle-là qui, périodiquement met l'un ou l'autre instituteur ou l'une ou l'autre institutrice sur le gril en présence de ses collègues, et même de ses subordonnés qui sont parfois appelés à le critiquer. Quelle est donc la profession où l'on tolérerait pareille atteinte à la dignité du chef et de l'homme ?

Détective MEYER

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Suite au précédent

Encore si l'enseignement devait en profiter en quelque manière. Mais alors que l'on se plaint déjà que les programmes soient surchargés et les écoliers débordés, ces devoirs de conférence multiplient les congés pendant lesquels les enfants ne font évidemment rien.

Quant aux sujets de ces corvées prétendument pédagogiques... Figurez-vous que l'autre jour la victime d'une de ces corvées fut tenue de faire un exercice de vocabulaire... sur les mots nouveaux appris au cours de sciences. Car les sciences sont très à la mode, pour le moment, dans l'enseignement primaire et certaine conférence de l'espèce porta naguère sur... « l'épervière piloselle » dont vous ignorez probablement qu'elle n'est qu'une mauvaise herbe qui rampe dans les terrains vagues.

Et ce sont des f...ichaises comme ça que l'on enseigne aux enfants, que l'on prépare les maîtres à leur enseigner, avant d'être certains que les mioches connaissent à peu près leurs conjugaisons et leur table de multiplication !

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

Congrès supplémentaire par fractions

M. Spaak, ministre des Transports et des P.T.T., va être porté aux nues par le personnel de son administration centrale. Le jeune ministre trouve que les fonctionnaires ne doivent pas rester trop longtemps dans l'atmosphère empuissinée des bureaux. Il désire qu'ils prennent l'air et qu'ils se rendent le plus souvent possible au Heysel. On se demande, au surplus, qui a imaginé le règlement qui oblige les agents de l'Etat à se rendre tous les matins au bureau, alors qu'il y a tant de belles choses à admirer dans la vie ? Pourquoi M. Van Zeeland, qui aime les expériences, ne tenterait-il pas la réalisation d'une formule nouvelle : l'obligation pour les agents de l'Etat de se rendre au bureau uniquement les jours où ils croiraient pouvoir y faire une besogne utile ? Ils auraient ainsi le loisir de réfléchir aux intérêts de l'Etat et lorsqu'ils se rendraient aux Ministères, ce serait uniquement pour apporter au ministre les résultats de leurs travaux accomplis à domicile.

M. Spaak a ouvert la voie ; il a décidé « d'autoriser ses fonctionnaires à prendre deux jours de congé supplémentaires par fractions ». Le « par fractions » est d'ailleurs une trouvaille. Les carottiers de l'administration savent fort bien que deux jours pris par fractions cela signifie au moins trois ou quatre jours.

Rendons grâce à M. Spaak qui ne veut pas que son personnel se surmène et devienne neurasthénique.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
83, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

1 m. 68, 122 kilos -- et des rhumatismes !

Encore de beaux résultats
à l'actif des Sels Kruschen

Ce camionneur écrit :

« Depuis deux ans je souffrais de rhumatismes et de douleurs. Je fus forcé d'abandonner mon travail, condamné au lit et à souffrir pendant 4 mois. Mon poids était de 122 k. 800, ma taille 1 m. 68 ; mon âge, 42 ans. J'ai pris des Sels Kruschen. J'en suis à mon cinquième grand flacon, à raison d'une demi-cuillerée à café tous les matins à jeun dans un verre d'eau chaude. Maintenant, j'ai repris mon camion. J'ai perdu 22 kg. 800. Depuis que je prends du Kruschen, je ne ressens plus aucune douleur : ni rhumatismes, ni maux de reins, ni maux de tête. Tout est parti. Je prends mes repas comme par le passé, je me restreins seulement sur le pain. » — M. A. M...

Voici l'explication de ce double succès : 1) Kruschen supprime les rhumatismes parce qu'il dissout l'acide urique et oblige les reins à évacuer ce terrible poison ; 2) Kruschen fait « fondre » la graisse superflue parce qu'il stimule le foie — grand « destructeur » des graisses — et oblige les reins et l'intestin à éliminer complètement et régulièrement les résidus de la nutrition. La mauvaise graisse — et seulement celle-là — disparaît progressivement. Le sang est purifié. La souplesse et l'énergie reviennent. Vous êtes équilibré, dispos, rajeuni.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon.

Notre-Dame inclemente

Notre-Dame de la Chapelle vient d'avoir huit cents ans. Les bonnes gens du quartier et le Tout-Bruxelles pieux ont commémoré l'événement par des fêtes qui se poursuivront encore pendant une semaine. Les actions de grâces montent vers le ciel et les bistrots ne désemplissent pas.

La journée de dimanche fut magnifique entre toutes. Tout le monde était sur pied de bon matin et Son Eminence avait daigné venir expressément de Malines en limousine. Une interminable procession agrémenta les rues de Bruxelles Sud, à grand renfort de bannières, de chorales, de fanfares et de petits anges de la Marolle. Spectacle d'un pittoresque breughélien où le profane, le religieux et la pluie se mêlèrent intimement. Le cortège divin regagnait en effet son lieu de départ quand une drache, annonciatrice de la trombe diluvienne qui allait s'abattre l'après-midi sur le corso fleuri du Heysel, une sorte de tornade fit soudain irruption au beau milieu de la fête. En un clin d'œil tout fut lessivé. Le suisse qui ouvrait la marche s'engouffra dans un « estaminet à viole » de la rue des Alexiens, les enfants de chœur retroussèrent leurs surplis et s'enfuirent comme des garnements qui ont tiré la sonnette de M. le Curé, le cardinal se réfugia chez les Jésuites des environs. Un petit soleil innocent se remit à luire un quart-d'heure plus tard. Trop tard hélas ! L'inclemente de Notre-Dame était irréparable et il fallut une heure pour rassembler au chevet de l'église les groupes de jeunes filles en pleurs, les personnages costumés de cretonne bariolée et les accessoires dégoulinants.

Quant à Monseigneur, on ne le revit plus. Disparu, escamoté, alors que le réconfort de sa présence eût été si utile dans ces pénibles circonstances. C'est ce qu'une paroissienne notait avec l'accent de la désapprobation :

— « Hij is gevlucht gelijk een musch ! »...

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage.

Au temps des Croisades

Le soir, une représentation théâtrale — très théâtrale — se déroula près de la vénérable église, en plein air. Les périodes romantiques de « Grisélidis » et la vertu de la jeune épouse-bergère du marquis de Saluces parti imprudemment pour la Croisade, furent à l'honneur. Le clergé frissonnait d'admiration et de froid au premier rang de l'assemblée. Estomaqué, aussi, il assista à l'étonnant dialogue du diable en personne, du valeureux chevalier et d'un moine fort incertain de la fidélité des femmes. Mais il reprit confiance quand il vit entrer en scène l'objet de tant de paroles impies et de doutes sacrés: les vingt ans de Mme de Saluces en accusaient le triple et dès lors Satan eut beau multiplier les tentations terrestres autour de l'abandonnée, aucun mortel ne voulut lui prêter son concours.

Le noble chevalier put, sans peur ni reproche, enfourcher son destrier et aller combattre l'Infidèle. Et tandis qu'il guerroyait au delà des mers la tempête s'acharnait à Bruxelles sur les tréteaux de la Chapelle. A tout instant, elle menaçait d'emporter les coulisses, les portants et les voiles qui se gonflaient comme autant de ballons. La voix de la séduisante jeune première se perdait dans l'azur, ses larmes se séchaient instantanément sur des joues poudrées. L'ombre, déjà, envahissait les abords de la rue Blaes, quand enfin tout rentra dans l'ordre, le marquis dans le château de ses pères, et la marquise dans la sérénité conjugale.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

Ducasse à Mons

La sainte Waudru qui se promena dimanche dernier en son car d'or par sa bonne ville de Mons fut traitée par son collègue saint Médard comme un simple corso fleuri. Le plus joli des cortèges religieux de Belgique reçut au beau milieu de son parcours une drache indiscutablement nationale. Ce fut une fuite éperdue des chanoinesses, des vierges, des béguines vers tous les monuments publics ou privés de la ville. Cependant le car d'or traîné par ses vigoureux chevaux avec sa grappe d'enfants de chœur tout rouges et de curés et sa chasse, continua son parcours, tout en brinquebalant.

Nous étions témoins, tous plus ou moins Montois, de ce fait historique. Mons, notre vieux Mons nous est toujours cher et la matinée de la Ducasse de Mons a ses fidèles, on dirait presque ses mystiques, mais, saperlipopette, que l'année prochaine on fasse taire ce haut-parleur qui sévit sans discontinuer sur la place du haut du kiosque. Il vante des purgatifs, des meubles, tout ce que vous voulez. On ne comprend pas beaucoup ce qu'il dit, mais ce n'est pas une consolation. Ce vacarme est obscène, insolent et détruit tout le charme d'une ville qui manifeste sa joie et se révélerait sans lui, comme la plus vivante, la plus cordiale et la plus gracieuse de Belgique.

Gits a fait peau neuve : voir annonce page 1356.

Mons manifeste

Ils ont à Mons un personnage pittoresque et qu'on verrait aussi volontiers figurer dans un roman de Dickens. Il est d'ailleurs féru d'anglicanisme. C'est Georges Heupgen, polygraphe, polyglotte, poly... tout ce que vous voulez, la cordialité, l'intégrité, l'éloquence et un tourbillon, un maelstrom d'idées générales et des notions de toutes couleurs. Le Roi lui a passé au col une cravate d'une couleur azur. Fulgence Masson (fulgens et sempervirens) a sauté sur l'occasion et ce fut un banquet, un banquet avec des discours et encore des discours. Toute la gentillesse montoise s'en donna jusque là. On a rappelé plusieurs fois entre la sole et le fromage un des épisodes de la vie d'Heupgen qui peint très bien ce paladin chevelu et redingotique. Député de Ath en des temps lointains, Heupgen prit part au débat d'où sortit la représentation proportionnelle, il défendit une thèse, une solution qui fatalement devait le priver de son siège. Il vota en somme sa propre déféstration. Il fut donc déféstré et les bons électeurs, bien entendu, le laissèrent par terre. Il n'attendait du reste d'eux rien d'autre. La conscience en paix et l'âme haute, il passa à d'autres exercices.

CREATION D'AFFICHES, DEPLIANTS, ANNONCES, etc.
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Bruxelles. Téléph.: 11.95.29.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

Propagande touristique

On sait que l'I. N. R., après avoir retransmis les concerts de Vichy et de Salzbourg, avait l'an dernier refusé la diffusion des galas du Kursaal d'Ostende et du Casino de Knocke. Belle propagande pour notre littoral!

Il fallut l'intervention du ministre de l'époque — M. Dierckx, si d'aussi lointains souvenirs sont encore exacts — pour que l'I.N.R. consentit à prouver à ses auditeurs que les spectacles de la côte belge ne le cèdent en rien à ceux des autres centres de tourisme d'été.

On tomba d'accord, vu l'urgence, sur le paiement d'une somme de 60.000 francs, et il fut entendu que les deux casinos toucheraient cette année 200.000 francs.

Tout y est et tout contribue à vous plaire au George's Wine, le Bodéga en vogue, 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux. Cadre de bon ton; superconsommations, une Oasis, quoi...

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO.

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Quand le ministre s'en va

Les P. T. T. ont changé de titulaire, plus souvent encore que les Colonies. Peu après cet accord, M. Dierckx céda son portefeuille, et son remplaçant lui-même a déjà été remplacé.

Mais si les ministres passent l'I. N. R. reste. Cette année, alors que la direction artistique d'Ostende-Knocke a engagé quatre millions pour son budget artistique, elle a été avisée « qu'il sera impossible à l'I. N. R. de radiodiffuser les concerts du Kursaal d'Ostende, vu que, dès à présent, les dispositions sont prises pour alimenter les programmes de l'I. N. R. au moyen d'un grand nombre de manifestations données à Bruxelles, à l'occasion de l'Exposition Internationale. »

O qu'en termes galants... Mais toute question de style mise à part, cette façon de lâcher des gens à qui on a

fait des promesses, est peu élégante. Et l'Exposition n'est pas une raison suffisante pour qu'un organisme d'Etat ignore le littoral. Celui-ci, au contraire, a plus que jamais besoin de propagande.

Qu'en pense M. Spaak ?

MEMLING, 140, boul. Em. Jacqmain, l'endroit le plus frais et le plus charmant à Bruxelles-Nord. SES SPECIALITES: Consommations 1er choix. Salle pour réunions. Tél. 17.36.35.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le concours des revuistes

En somme, il a connu un certain succès, ce concours de revuistes, puisque le théâtre Molière a joué quelque trois semaines les scènes qui furent distinguées par le jury parmi les deux ou trois cents essais qui lui avaient été soumis. Marquons le coup avec d'autant plus d'empressement que nous n'avions pas caché notre peu de foi à l'annonce de cette compétition. Et adressons notre compliment aux lauréats : M. Maurice Stenier, auteur des scènes « T. S. F. », « Mots Croisés » et « Chez le Receveur des Contributions », auquel les spectateurs ont accordé 671 suffrages, et à M. Maurice Lebrun, père de « Gloutons optiques » et de « Trop de tact... ique ».

La conclusion, c'est que les organisateurs du Concours des Revuistes ont décidé de renouveler l'épreuve la saison prochaine. Et voilà Bruxelles doté d'une nouvelle école : le Sketch-Institute.

Grand bien lui fasse.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Bruxelles évolue

L'hôpital Saint-Jean va bientôt recevoir le coup de grâce : on n'attend plus que le parachèvement et l'inauguration de l'hôpital Saint-Pierre, laquelle aura lieu dans deux ou trois semaines.

Déjà les Enfants Assistés ont transféré leurs pénates à l'Orphelinat de l'avenue de Cortenberg, et ils n'ont pas perdu au change — mais cela, c'est une autre histoire...

Pour en revenir à l'hôpital Saint-Jean, sa disparition est une bien mauvaise affaire pour le commerce de cerceaux qui florissait dans ses environs. Désormais, on va mourir beaucoup moins dans le quartier et il n'y passera plus des théories de parents et d'amis qui achetaient, en passant, de ces petits souvenirs durables tels que disques en marbre, palmes en imitation bronze, couronnes de porcelaine, coeurs de pierre gravés de lettres d'or.

Va-t-on faire sauter l'hôpital à la dynamite ? Il faudra bien ce moyen violent pour arracher du sol bruxellois cet édifice pesant, massif, profondément enraciné dans la colline du « Botanique ».

Va-t-on le transformer en quelque chose d'autre... et en quoi ? De toute façon, un curieux coin de ville va disparaître : un temple de la souffrance humaine couronné de la plus folle, de la plus grouillante et de la plus déconcertante pouillerie.

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.03.88

Airstream ou Airflow

les

DE SOTO

SONT SANS ÉGALES
POUR LEUR CONFORT
ET LEUR SÉCURITÉ.

**VOUS NE POUVEZ ACHETER UNE VOITURE
SANS LES AVOIR ESSAYÉES.**

UNIVERSAL-MOTORS

124, rue de Linthout, Bruxelles. Tél. 33.70.00

La nouvelle résidence des enfants assistés

Les enfants assistés ont donc émigré avenue de Cortenberg. Dimanche, le Comité de l'Assistance publique, M. Gossens-Bara, son président, en tête, inaugurerait les nouvelles installations.

Naturellement, le président prononça un discours, et même un fort beau discours, un de ces discours qui vont, comme un grand chariot de blé rentrant à la ferme, avec lenteur, lourdeur, cahin caha, mais plein de nourriture substantielle.

Ensuite, M. Cateau parla, et son discours à lui, familier, rapide, chargé de mots quelquefois drôles ou pressés comme sardines en boîte, il ressemblait comme un frère au petit train de l'Exposition.

Enfin, M. Jules Fonson se leva à son tour, ouvrit la bouche, et... ne parla pas, pas tout de suite; sa voix était étranglée par l'émotion. C'est qu'il aime ses gosses, le bon papa Fonson, le délicieux Saint-Nicolas des petits déshérités.

Déshérités ? Plus dès qu'ils ont mis le pied avenue de Cortenberg. La ville de Bruxelles est bonne mère. Elle a, pour ses enfants, des maisons riantes, des arbres, des fleurs, des gâteries, d'excellents professeurs, la plus merveilleuse nursery du monde... et papa Fonson.

Ah ! n'oublions pas l'excellent Dr Duthoit ! Qui ça, le Docteur Duthoit ? Vous prenez beaucoup de charité, beaucoup de bonté, beaucoup de dévouement, beaucoup de clairvoyance, beaucoup de bon sens, beaucoup de science, vous mêlez le tout et vous obtenez le Docteur Duthoit.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl. de la Monnaie : bières et consommations de 1er choix. Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 13 h.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.03. Ancienn. à Liège.

Été

Le printemps est défunt. Les poètes, s'il en existe encore, n'auront pas eu tous les jours l'occasion de saisir leur luth et, levant au ciel des yeux inspirés, de chanter les fleurs, les petits oiseaux et « les sentiers remplis d'ivresse ».

Le printemps est défunt;

Il fut maussade et sans parfums...

Printemps est mort, vive l'été ! Car nous y sommes, du

RAQUETTES pour débutants 65 fr.
pour joueurs... 175 fr.

HERZET F^e,
71 M. de la Cour.

moins si nous en croyons l'Observatoire. Mais les saisons ressemblent un peu aux nations : elles sont désaxées et elles font la nique aux savants astronomes avec autant d'ironique impertinence que les faits économiques aux doctes prédictions de M. Baudhuin.

Une prédiction que nous avancerons sans craindre d'être démenti par les événements, c'est qu'à partir d'aujourd'hui les jours vont diminuer, imperceptiblement mais inexorablement. Que le temps va vite et comme on devrait en profiter ! « Carpe diem », disait Horace. Jouissons de « l'heure de l'heure présente. Ah ! que M. Hitler ne prend-il cette sage parole pour devise, au lieu de ne rêver que plates et bosses !

Belge, jeune, actif, possédant voiture et bureau avec téléphone, dact., plein centre de Paris, cherche être correspondant ou représentant maison sérieuse. Ecrire JEFON, rue La Boétie, 44, Paris.

Enseigne lumineuse

A l'entrée du parc du château de Chimay, incendié récemment, comme on sait, un écriteau a été apposé :

« Accessible au public. Il sera perçu un droit d'entrée de 1 franc par personne, au profit des sinistrés et des sauveteurs. »

Au profit des sauveteurs, soit, mais au profit des sinistrés, voilà qui laisse rêveur. Les princes de Chimay en seraient là ? !...

DURBUY 1^o -- MAJESTIC : 40 - 50 FRANCS
2^o -- ALBERT : 35 FRANCS

Nos bons policiers

Les agents de la police bruxelloise sont, comme chacun sait, de braves gens qui se baladent et qui, en outre, sont pleins d'urbanité. L'autre dimanche, une Parisienne qui désirait voir les vieux quartiers de la ville, s'adressa à un policier qui se trouvait non loin de l'hôtel de ville et lui demanda où se trouvait le vieux marché.

Fort aimablement l'agent de police lui fit cette réponse : « Tu iras tout droit, madame, tu prendras la quatrième rue à gauche et alors tu verras un urinoir pour hommes, et alors tu prendras la rue après. »

On ne pouvait mieux dire.

SPA Pompeia, BOULEVARD DES ANGLAIS
Tout confort — Parc — Air — Repos — Régime

Sa voiture

Sur la grand'route, non loin de Charleroi, un homme agite désespérément les bras à l'arrivée d'une grosse automobile. Celle-ci stoppe et le monsieur qui se trouve au volant baisse la vitre pour s'enquérir de ce qu'on lui veut.

L'autre s'approche, avec un large sourire, son bérêt basque sur la nuque et son lorgnon tout de guingois :

— Pardon, dit-il, mais ne pourriez-vous pas me prêter une pince ? Ma voiture a perdu une roue et je ne parviens pas à la remettre en place faute d'outils...

L'automobiliste paraît ennuyé. De toute évidence, il est pressé. Mais on ne refuse pas un service de ce genre sur la route. Perdre une roue, c'est, au surplus, très grave...

— Il ne vous est rien arrivé, au moins ? demande notre réquisitionné en descendant de son siège.

— Mais non, mais non, heureusement...

— Et où est-elle votre voiture ? Loin ?

— Pas du tout, la voilà.

Et candide l'accidenté se tourna vers un coin ombragé où une jeune maman, un bébé dans les bras, attendait patiemment. A côté d'elle gisait, privée d'une roue arrière, la voiture... dans laquelle elle promenait le petiot !

Gits a fait peau neuve : voir annonce page 1356.

Waterloo, 16 juin 1935

Waterloo (Water : l'eau). Mon « waterman » aux doigts, Au dos mon « waterproof », sur le coin d'une table
Où, je me suis mis un « waterzooï » délectable
Arrosé d'un « water soda », comme il se doit,
J'écris ces vers vaseux ; mais ma muse, mouillée,
Quelque lieu plein d'aisance, ami, me propose et...
Nous y trouvons, tous deux, la porte verrouillée...

Et mon poème, ainsi que le « water », clos est.

Saint-Lus.

Condoléances. Cette crise, tout de même...

Une des bonnes hostelleries ardennaises : Hôtel du SUD, à LaRoche (« Chez Brasseur »). Pension de 40 à 50 frs.

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

Curieux rapprochement

Simple hasard ou malice de l'exploitant, on pouvait lire ces jours-ci au programme d'un cinéma de Charleroi, ces titres des deux films de la semaine : « Quo Vadis ? » et « Circulez !... »

Miettes de la Foire

La Presse belge au Vieux-Bruxelles

Extrêmement cordial, le déjeuner offert à la presse par le président du Vieux-Bruxelles, notre ami Frans Thys, le plus aimable des Gaulois, l'intrépide toasteur des déjeuners du mercredi, dont les speeches sont célèbres, parce qu'ils réunissent une originale triple : être belges par un Belge dont l'esprit est infiniment français et l'accent impeccablement anglais.

Réuni à l'« Ecu du Lion Rampant », le cercle privé de l'Exposition où les deviseurs joyeux et bons humeurs de piots connaissent des initiations redoutables dont on ne peut sortir qu'en roulant bord sur bord, une centaine de journalistes, mis en gaité par le plus ambré des whiskies, cinglèrent vers la Cour d'Espagne, où avait lieu le déjeuner. Et ce déjeuner, d'une parfaite tenue gastronomique, vit se déployer l'éloquence de Frans Thys, précité, ce jour-là particulièrement en verve ; de Julius Hoste, toujours énergique et chaleureux, à l'aise dans les deux langues, et enfin d'un aimable confrère du « Handelsblad » d'Anvers, M. Jan Van Menten, qui signe « Taxander » des choses substantielles, et qui proféra les mots qu'il fallait dire avec un air de bon papa notaire de province absolument délicieux. Comme promenade de digestion, l'escorte, à travers la cité calme, au cortège historique « un Mariage au XVII^e siècle ». Et que cet évêque parlant le pur marollien avait donc une bonne tête, et cette théorie de fillettes un air ingénu, et ces demoiselles d'honneur en busc rose ou zinzolin, un air fripon sous la perruque blanche !

Les petits trains de l'Exposition

Ils seront bientôt six... ces ravissants trains lilliput ; rien d'étonnant à leur succès, car la pluie continuant, c'est une aubaine que de faire le tour de l'Exposition — et le soir, c'est une féerie — confortablement, sans devoir patauger dans la boue ou se faire éclabousser... sans s'écrocher les orteils !

Le tarif du parcours complet reste maintenu à 4 francs avec 1/2 place pour enfants et Familles nombreuses.

Le Moulin de la Galette

se trouvait à Montmartre, mais le Moulin du *Pain Kraft*, à l'Exposition, est à l'entrée Marathon; on y déguste les spécialités nordiques. Son buffet froid et son copieux plat chaud du midi. Les écoliers s'y rafraîchissent à des conditions très avantageuses.

Le Corso fleuri

Encore une fois! Celui qui préside là-haut à la manœuvre des écluses célestes poursuit d'une haine froide cette pauvre Belgique et son Exposition. Depuis l'ouverture de celle-ci, il pleut presque chaque jour et, le dimanche de la Pentecôte fut le seul et unique dimanche sec. Le lendemain d'ailleurs, jour férié, une drache magistrale s'abattit sur la ville.

Ce dimanche, un corso fleuri était prévu au programme, des chars nombreux, abondamment décorés, de beaux messieurs et de belles dames en toilettes légères, des enfants de blanc vêtus et une foule innombrable massée derrière les inévitables barrières Nadar. Là-haut, on attendit que le cortège somptueux et paré fût au milieu de son parcours, loin de tout abri, et la pluie s'abattit perpendiculaire, violente, définitive. Les spectateurs purent fuir, mais les participants étaient attachés par leur grandeur à leurs chars.

Les frais feuillages, les fleurs furent bientôt transformés en éponges, les beaux atours pendaient lamentablement, les indéfrisables dégouttaient d'eau, ce fut un désastre.

Il devait bien s'amuser le fonctionnaire céleste.

Depuis 1912, le GRAND PANORAMA DU CONGO de Bastien et Mathieu était oublié à Tervueren. D'autre part, James Thiriar et ses collaborateurs ont réalisé de féériques DIORAMAS DU RUWENZORI. Il faut aller voir ces fresques vivantes et colorées à l'Exposition (Section Coloniale).

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

Dommage

Et c'est dommage, car ce corso fleuri était des plus réussi et la bataille de fleurs promettait d'être animée. Les participants étaient nombreux et s'étaient mis en frais. Certains avaient eu d'heureuses trouvailles, des chars, des voitures avaient été garnis avec un goût très sûr.

Les officiers des différents régiments de la garnison avaient collaboré. C'est ainsi que la défense terrestre contre avions présentait un canon crachant des pétales de roses sur un avion fait d'œillets blancs. Pauvre canon, pauvre avion, pauvres roses et pauvres œillets!

Le Gaulois était symbolisé par ce coq gigantesque et multicolore, l'Art floral avait édifié une superbe Saint-Michel, l'Aéronautique s'était mise en frais et enleva le premier prix.

Des messieurs en jaquette et gibus, trempés jusqu'aux os, plus mouillés que si on les avait plongés dans le miroir d'eau, remirent aux lauréats ruisselants des bannières à tortore.

Sale pays!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La foule se presse

au bas de la Roseraie, au Pavillon MATERNE, pour y voir comment, grâce à GELIFRUIT, tout le monde peut réussir en 1/4 d'heure des confitures de fraises parfaites!



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve

BRUXELLES 44

BAKERFIX

La journée des O. R.

Les officiers de réserve belges, vétérans et jeunes d'après guerre, défilèrent le dimanche matin devant le Roi. Ils avaient l'allure martiale, tendaient le jarret et bombaient le torse. Les aumôniers en soutane n'étaient pas les moins guerriers d'allure.

Pour la circonstance on avait invité des officiers de réserve étrangers, les Français, kaki, bleu horizon, bleu sombre, formaient un groupe imposant. Vêtus tous de noir, des Hollandais géants étonnaient l'assistance, il y avait des Polonais en gris, des Tchécoslovaques en kaki, bref, ce fut très bien et les cérémonies officielles furent suivies d'un banquet tumultueux, au cours duquel M. Devezé, constellé de décorations, prononça un discours qui fit quelque bruit.

Après le dernier toast — et il y en eut quelques-uns — des cars rapides emmenèrent tous ces guerriers à l'Exposition. Deux à trois mille officiers de réserve s'abattirent sur notre World's Fair. Il y avait peut-être là deux cent mille visiteurs, mais on ne voyait qu'eux.

Les Français ne ratèrent pas une attraction. On les vit descendre en parachute, faire des tours de carroussels aériens en poussant des clameurs sauvages, piloter des autos fracassantes, lancer des boules d'une main experte.

Le soir, un brave colonel du génie, ex-polytechnicien qui occupe une situation majeure dans l'industrie, se promenait le sabre au côté, des décorations multiples sur la poitrine et un immense ours en peluche sous le bras droit.

Mais au Vieux-Bruxelles, les Hollandais prirent l'avantage et s'imposèrent. Ils n'étaient qu'une poignée mais conquièrent la ville de stuc... et les jolies filles qui la peuplent.

RENDEZ-VOUS

à midi, à 2 heures, même à 7 heures, le soir... mais au Pavillon de la Chasse Royale seulement! Nous y goûterons la « Fondue de la Mère Michel ». Ce que c'est? Venez donc vous en rendre compte. Le Pavillon est situé face à la Roseraie et aux Attractions.



PLATS REGIONAUX

Pavillon de la Chasse Royale

— Propriétaire-Directeur: —

FRED. RICHY - DUTERESTE

Vox Pilsner et Lorraine

Discrétion

C'était, dimanche, jour de grande affluence. Au Hall international, comme partout ailleurs, la foule des visiteurs était particulièrement dense. Foule disciplinée, d'ailleurs, que des messieurs à casquette galonnée s'occupaient à



Oubliez crise et dévaluation en visitant, au Vieux-Bruxelles.

Le Corps de Garde
(juste à droite en entrant par l'entrée du Centenaire).

diviser en entrants et sortants : les entrants à droite, les sortants à gauche.

Un couple, soudain, se détacha de la masse. Pendant que la femme jeune et fort jolie, s'éloignait à pas lents, d'un petit air fort détaché, le monsieur, un peu rougissant, se penchait à l'oreille du gardien et lui susurrant quelque chose d'évidemment confidentiel.

— Des quoi ? demanda à voix haute le préposé en redressant la tête d'un air étonné.

Derechef le promeneur, précipitamment, lui chuchota une phrase dans le canal auditif.

— Ah non ! monsieur, des lavabos, ça on n'a pas ici. Il y a les Persans et les marchands de tapis et des orfèvres arabes et des parfums, mais des lavabos ça on n'a pas ici.

Un peu gêné, le quémendeur reprit son manège, avec une modestie qui força immédiatement l'attention.

— La cour ? Ah ! les W.-C. (il prononçait « wécé ») tonitrua le gardien. Mais oui, monsieur. C'est là, en face, un peu à droite. Et pour madame, l'entrée est à gauche.

Le couple, absolument écarlaté, s'éloigna sous les yeux convergents de cinq cents personnes. Et il ne prit ni à droite, ni à gauche, mais résolument tout droit devant lui...

Gits a fait peau neuve : voir annonce page 1356.

Inauguration du Pavillon de la Sté « Engéma »

Le 12 mai après-midi, a eu lieu l'ouverture du coquet pavillon de la S. A. Entreprises Générales et Matériaux « Engéma ». Ce pavillon a été dessiné par l'architecte Paul Bonduelle.

Les plus importants et les plus difficiles travaux de l'Exposition, notamment le Stade des Sports et le Grand Palais Central (gare modèle) ont été exécutés par la Société Engéma. Ces édifices, ainsi que quelques autres grosses entreprises réalisées par cette société, sont présentés sur les vitraux du pavillon.

Le pavillon Engéma, situé près de l'entrée Astrid, marque la part importante prise par la S. A. Entreprises Générales et Matériaux dans les réalisations de l'Exposition où, outre le Stade des Sports, le Grand Palais Central et la Halle latérale gauche, la Société Engéma a construit le pavillon de la Société Solvay et Cie, les Palais de l'Italie et de la Ville de Rome, les pavillons des Industries textiles, du Tourisme et de Snia Viscosa de la participation italienne, ainsi que le monument du Groupement des Carrières de Petit Granit belge.

Les techniciens belges et étrangers, qui ont suivi les gigantesques entreprises du Stade des Sports et du Grand Palais Central, ont pu se rendre compte de l'effort fourni par la Société Engéma pour mener à bonne fin et dans des délais records ces travaux exceptionnels. Maintenant que ces travaux considérables sont achevés, le pavillon de la Société Engéma rappellera ces beaux chantiers qui ont reçu des milliers de visiteurs, pendant les années qui ont précédé l'ouverture de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935.

Mendicité à l'Exposition

Avant d'entrer à l'Exposition, côté Bruxelles-Kermesse, vous cherchez un garage, vous le trouvez non sans peine après avoir obtenu un permis à tous les gestes à moulinets des agents de police. Voilà votre voiture garée. On vous présente deux papiers, coût six francs. Vous versez six francs, vous vous éloignez, mais le préposé au garage vous retient par les basques : « et pour moi ? » demande cet homme

Nous vous conseillons de lui répondre que vous avez pour lui la plus vive considération, mais il paraît bien que cela ne lui suffit pas.

Alors, vous entrez dans l'Exposition, vous franchissez le seuil austère de Bruxelles-Kermesse. A ce moment, dame nature vous fait sentir qu'elle a souvent des exigences. Qu'à cela ne tienne, vous obtenez en vous dirigeant vers un réduit sous une enseigne qui parle d'amour, curieux rapprochement ! Vous versez des mains des deux préposées le tarif fixé et vous vous éloignez décemment. Les préposées vous courent après et vous disent : « Et pour le service, n'y a-t-il rien ? » On se demande quel diable de service elles ont bien pu vous rendre ?

Si vous aimez la bonne chère, un cadre luxueux, des prix modiques, un service parfait, allez au RESTAURANT COLONIAL LEOPOLD II, le plus beau de l'Exposition. De ses terrasses, vous jouirez d'une vue unique sur la roseraie, l'Exposition et la Ville. Sur demande, vous pourrez déguster les plats coloniaux.

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

Nos horticulteurs

Lorsqu'on distribuera les prix d'usage, qu'on récompensera les exposants, les commissaires généraux et autres, lorsqu'on remettra des distinctions honorifiques, des diplômes, il ne faudra pas qu'on oublie nos horticulteurs.

Ce qu'il y a de mieux à l'Exposition est leur œuvre. Ils ont réalisé des merveilles et donné à notre World's Fair son caractère et son cachet. Sans eux, que ce serait triste, Seigneur !

Le parc forestier avec ses arrangements floraux, la Roseaie où s'ouvrent les premières roses, les parterres de l'avenue du Centenaire sont des merveilles et représentent un effort constant et tenace. C'est qu'ils n'ont pas travaillé, ils travaillent encore et toujours, ils entretiennent, réparent les dégâts que les pluies causent journellement. Ils nettoient, remplacent. Tous les matins ils sont à l'ouvrage. Ils arrivent de bonne heure avec leurs instruments, des plantes, des caisses de gazon et se mettent à la besogne. Ils ont tous de bonnes têtes, de solides épaules et des doigts légers pour manier les fleurs fragiles.

Ce ne sont pas des ouvriers, ce sont des artistes qui connaissent et aiment leur métier, et pour eux tout jardin est une œuvre d'art, toute fleur un chef-d'œuvre, leur chef-d'œuvre.

Ils s'imposent par leur maîtrise, leur sûreté de goût. A l'heure des récompenses, il ne faudra pas penser seulement aux patrons, méritoires s'il en est, il faudra trouver quelque chose pour eux, aussi.

L'American Bar du Vieux-Bruxelles « L'ETRIER »

SON ORCHESTRE...!!! SES ATTRACTIONS...!!!

La ville de Bruxelles

La ville de Bruxelles s'est offert le luxe d'un vaste pavillon. Dans le hall d'entrée et d'honneur on trouve une haute statue de Minerve là où l'on attendait Saint-Michel, encadrée de deux peintures étonnantes : des rochers, des nuages, des arbres et un aigle — aigle ou faucon — on ne sait pas très bien, nostalgique.

Ça doit être une allégorie mais qu'est-ce que ça peut bien signifier ? Qu'est-ce que ces oiseaux de proie et ces rocs escarpés viennent faire au pavillon de Bruxelles ?

Après quoi, on tombe sur des peintures murales édifiantes et remarquablement mal fichues. Un vieillard reconnaissable à sa grande barbe blanche distribue des pains à des pauvres enfants. Il a des larmes pleines les yeux, le bon

vieillard et ses pains sont bien rigolos. Au-dessus, on trouve deux tableaux qui rappellent notre folle jeunesse, au temps où la ligue antialcoolique placardait dans toutes les gares, l'histoire de ce jeune homme qui ne boit pas et celle du mauvais garçon qui s'adonne à la boisson. Ici, le mauvais citoyen est représenté entre deux gendarmes, le bon est accueilli par sa femme et ses enfants qui lèvent les bras au ciel en signe de réjouissance publique.

C'est le département de la prévoyance sociale!

A LA BONNE ETOILE, sous le *Planetarium* à l'Exposition., M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 francs — un excellent dîner, aux accents charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée du Marathon (Stade).

Elégance automobile

Deux mots qui auraient juré de se trouver ensemble, voici un quart de siècle, et qui font à présent le plus charmant des ménages. De même, on n'aurait pas rêvé, en ces temps préhistoriques, de voir une femme conduire elle-même sa voiture; on l'eût considérée comme un phénomène, comble de l'extravagance et du snobisme. D'une exposition à l'autre, nous avons fait du chemin et le concours du Heysel fut, la semaine dernière, suivi avec une attention admirative par la foule qui, emballée, fit un bruyant succès aux splendides voitures comme à leurs gracieuses conductrices. Il faudra qu'on « remette ça », un de ces jours, n'est-il pas vrai ?

Concours d'élégance automobile

Seul premier grand prix d'honneur toute catégorie, Mme Delabie, habillée par *Alice Marcel*, 36, Marché-aux-Herbes, chapeauté par *Germaine-Germaine*, 31, Marché-aux-Herbes.

Quelques réflexions

Elles sont d'un de nos bons amis, qui est aussi un ami de l'Exposition:

Les cérémonies de toute nature (et l'on sait s'il y en a) se font avec des retards excessifs. C'est bien dommage. Il eût été très bienfaisant de mettre la ponctualité à la mode. On a manqué cette occasion. Deux exemples: le Corso fleuri est parti avec une heure de retard. Le concert offert par le Commissariat général aux membres du jury a commencé avec une demi-heure de retard. Les gens ponctuels, qui devraient être encouragés, sont punis par cette négligence, et ils en sentent l'injustice. Les deux exemples cités ne sont que deux dans une centaine: il serait injuste de les remarquer plus que d'autres. Est-il trop tard pour réagir? Remarquez que les visiteurs de l'Exposition sont en grand nombre des hommes d'affaires dont le temps est précieux.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 20, 52 et L. — T. 26.85.10

Trop dispersés

Dans cette Exposition admirablement réussie, il y a évidemment quelques défauts: comment serait-ce possible autrement? L'étranger est notre meilleur juge. Il critique l'énorme dispersement des Pavillons et la fatigue qui en résulte. Malgré la totale absence de poussière en temps sec (ceci mérite beaucoup de félicitations), la marche prolongée de Pavillon à Pavillon est, à la longue, au-dessus des forces de pas mal de visiteurs.

Pourquoi faut-il, dès lors, que ce mal soit encore aggravé par la fermeture intempestive de portes qui, à coup sûr, avaient été créées pour être ouvertes?

Au Tournoi d'escrime, bien qu'il fût public et sans contrôle d'entrée, deux portes seulement (celles du milieu)



étaient ouvertes dans cet immense Palais des expositions provisoires? Se figure-t-on l'agacement du promeneur arrivé par des chemins de côté et qui ne voit devant lui qu'une port cadenassée, sans même un écriteau explicatif?

Même chose donc à la cérémonie solennelle de l'installation des jurys de récompense. Même chose en beaucoup d'autres endroits. Ouvrez les portes, s. v. p., ou excusez-vous par des écriteaux bien clairs, dans lesquels vraiment une formule polie ne sera pas de trop. Il ne faut faire aux visiteurs d'exposition aucune peine même légère, si vous voulez qu'ils vous envoient leurs familles et leur amis.

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne **MICHELBERGER** de Reims, équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

Autre chose encore

Le concert Defauw du lundi 17 juin s'est prolongé jusque 23 h. 15. C'est beaucoup trop tard. On n'a pas au Heysel la sécurité et la facilité de retour qu'on a à la rue Ravenstein, et c'est une différence à ne pas oublier. Pendant l'exécution de « La Mer » de Gilson, c'est-à-dire de 10 h. 30 à 11 h. 15, le défilé des spectateurs vers les diverses sorties n'a pas cessé un seul instant. Je l'ai observé de mes yeux: c'était hallucinant. Sans doute l'excellence des tapis efface jusqu'au moindre bruit, mais les voisins de banc sont ennuyés et le spectacle manque de chic. Ces fuyards ne sont pas à blâmer: ils agissent avec discrétion, mais que voulez-vous? Ils ne s'attendaient pas à être retenus si tard, ils n'ont pas tous une De Soto, et ils ne peuvent tout de même pas rester au Heysel.

Conclusion proposée: délester les programmes auxquels une heure et demie devrait suffire. Si c'est impossible, mentionner sur les programmes la durée des exécutions (cela se fait dans d'autres pays), de façon à éviter les surprises.

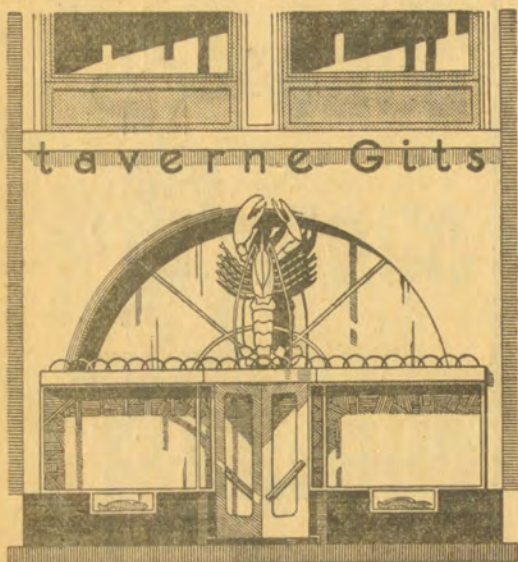
A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant **BEROTTE**, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Pour finir une drôlerie

Sur les appareils extincteurs d'incendie (qui sont légion, et c'est très bien), on lit cet avis bien connu: « Défense, sous peine d'amende, de briser le scellé. » Mais un ordre est venu après coup, et partout, avec une autre encre, on a ajouté plus tard: « Sauf en cas d'incendie. »

Voilà ce qu'on peut appeler, n'est-ce pas, un comble de prudence. Des malins diront peut-être que c'est un peu bétotien...

J. J.



Deux
Restaurants
exceptionnels

Le GITS

1, BOULEVARD ANSPACH
(près de la Place de Brouckère)

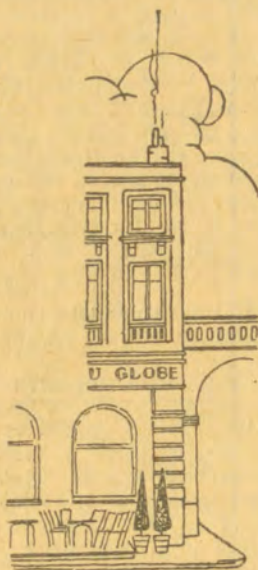
Le GLOBE

5, PLACE ROYALE

Des menus
incroyables

avec HOMARD
POULARDE
TRUITE
etc.

CUISINE
vraiment succulente
Prix extraordinaires



Le « high-life » marollien est en fête

Le retour de la chasse aux princkères sous les archiducs. —
Le Bridge en plein air. — Mondanités et bienfaisance. —
La Cour et la Ville. — La Chronique des Marolles.

Les Marolles sont en fête ! La Kermesse annuelle y bat son plein ! La rue Haute et la rue Blaes ne sont plus qu'une corbeille de drapeaux, de transparents et de banderolles. Le moindre cul-de-sac arbore fièrement les couleurs du quartier.

Le programme est particulièrement varié : les fêtes mondaines dont l'Exposition est l'occasion ont permis de le renouveler presque complètement. Eblouis par les comptes rendus des dîners, fêtes et réceptions du Vieux-Bruxelles et des sphères officielles — comptes rendus où figurent tous ceux qui portent un nom dans l'armorial brabançon ou qui, désireux d'en porter un, s'en adornent aimablement — les Marolliens se sont mis, en effet, à organiser des thés mondains, des bals « grâageare » et des banquets « tutu comme de-z-oizeaux ». Bien mieux, fidèles en cela aux habitudes séculaires de la zwanze patriale, ils ont imaginé de se donner entre eux du marquis, du baron et du comte tout le long du bras, comme si ces titres s'achetaient pour rien au Vieux-Marché.

Une des fêtes marquantes de la semaine dernière a été la reconstitution d'un retour de chasse des célèbres Chasseurs de Princkères sous les Archiducs. Le thème était le suivant : Jan Patâte, Kastar-à-vie de la Kastogne, a forcé le hanneton toute la journée, en forêt de Soignes, sur le territoire de Saint-Job. A la tête du cortège de ses invités, il regagne, au soir tombant, le local de la Chochoché, situé rue Basse-du-Rempart. Il n'y a pas moins de onze cents pièces inscrites au tableau de chasse !... Mais laissons la parole à notre chroniqueur mondain de Marolie...

LE RETOUR DE CHASSE AU VOSSE-PLEIN

Parfaite reconstitution, vendredi, dans le décor de la place du Jeu-de-Balle, du retour des Chasseurs de Princkères, en 1721.

Aux côtés du Kastar-à-vie des Marolles, Jan Patâte, président du cercle *La Panthère de Meulebeek*, se tenait sa nièce, la régente Aldegonde van Zulenbosch de Proteghem, née Mostinckx van Saroepekrotte (régente à l'école n. 13). Venaient ensuite, dans l'ordre des préséances : le vidame Pie Lambinotie de Quart-Avant, et la vidamesse, née à Bruxelles ; la comtesse de Bougies-de-la-Cour, membre du Touring Club ; le feld-maréchal Charel den Dikke et Madame, née en 1874 : le chambellan baron Kieckefretter, nez épaté ; la comtesse de Doblevéçay, grande maîtresse de la Cour à la « Taverne Royale », actionnaire des Régions dévastées ; le chevalier Luppe Cassuel ; l'Emir Beni-Basso (nougat et kakawets), la baronne Alphonse van Speekbuis, noblesse de crostillons ; le grand-duc Yvan Troudemkoff, lot de 2.500 francs au dernier tirage de la Loterie Coloniale ; le comte de Takschieter, du Zwarte Dancing d'Ixelles ; le caballero don Jument Maduro-Claro Alvarez de Castillos, lauréat du concours de pêche à la ligne, et son chargé d'affaires Luiz Ramon, qui portait sa boîte-à-asticot ; la marquise de Pont-Arrière, noblesse d'auto, et son époux, dit Popotje ; le margrave Grattembouleere von Overboulli, abonné au téléphone ; Schele Pépita, une de nos meilleures valseuses, abonnée au « XXe Siècle » ; la douairière Krummemond van Krummebeen, très en beauté ; le baron Kasimier du Payottenland, dinaso, etc...

Les zinnekes du quartier, accouplés par des ficelles, formaient une des plus belles meutes qu'il nous ait été donné de voir dans le domaine spécialisé de la vénerie du Hanneton. Ce fut un beau spectacle, à l'heure de la curée froide, que celui de ces soixante-dix « t lang uit woter », se précipitant sur le prinkeer en baudruche d'un mètre de haut, qui figurait le trophée de chasse, le déchirant

à belles dents et se repaissant du bloempanch dont étaient gonflés ses flancs généreux.

Pendant ce temps, la section des schuyftrompetters de la «*Panthère de Meulebeek*» exécutait les plus belles sonneries cynégétiques de son répertoire. Tous les airs de la chasse-à-courre y passèrent, depuis le «*Geef mo beusse, Gérard*» jusqu'au «*Charel, daar es ne brief vi aa*» en passant par «*Annemie, Arthur zal wagel...*».

Un dîner de gala démocratique fût ensuite offert par le Superkastar de Kastogne chez «*Blonde Mie*» (Moules et frites), aux frais de la cagnotte du smoezas d'hiver. Au cours de ce repas, les honneurs du pied furent faits sous la table à la belle comtesse des Spilleboet-Zimodische, abonnée à l'«*Eventail*», par Chârel, le fils aîné du Superkastar, héritier du nom.

LA COUR ET LA VILLE LES COURS

Mme Juzephine de Beutermelk, van den Kiekepoetje, envoyée extraordinaire de sa mère Justine, née Van de Pêlatarte, pour chercher lundi à 6 heures du soir, un paquet de chicorée Pacha chez Van Tulden, est rentrée, le lendemain matin, à la «*Cour d'Espagne*».

LA VILLE

Le Roi du Grand Serment de la Klachdoppe, Joseph Van Steenkiste du Roy de Veaufroy-Socepickels, a assisté à un grand défilé de Vaartkapoenen à bord de sa trotinette, «*Le Duigeniet*», en rade du canal de Willebroeck, au droit de l'usine à gaz. Il a ensuite regagné, avec le tram, son établissement de la rue des Palais, à l'enseigne du «*Roi Gambrinus*», son cousin.

NAISSANCES

Le marquis Peke de Sponspeke, la marquise née Ida van Volxum, et les petits marçassins font part de la naissance de leur fils et frère Gontran de Sponspeke, pesant quatre kilos sept cents grammes.

BIENFAISANCE

Le jeudi 20 juillet, à 21 heures, aura lieu, dans l'arrière-salle de l'estaminet «*Den Dikke Luis*», une grande séance de gala, avec le concours de la célèbre cantatrice Mamatje Lief, premier-prix de l'Académie de Chansonnette Comique au Festival International de la Peeremansrotte. Ce concert de charité est organisé au profit de la Société Les Amis de la Clamotte, sous la présidence du vidame Hervé de Ketelband van de Bloempanch tot Ahérodinamiek bij Systemans-Van Peer, vainqueur de la course de plateaux pour garçons de café frère de Célestine, dite Pierenbolle, qui se classa troisième au marathon de la danse de Nil-Saint-Vincent (seniors).

BRIDGE

La baronne Piroton de Bourlala-Chichi a donné un bridge pour chômeurs, mercredi dernier, sur l'accotement de la piste cyclable, à l'entrée de la drève Sainte-Anne. Remarqué parmi les invités : la dussèche Marnix de Rolénbouché, le connétable Karel den Plotter, la baronne Lillane de Volubilis, le commodore Jef Trulleman et la Kom-mo-Binne Nelle Perle d'Amour, sa tante ; le cocher de fiacre Bazoef, dit Lauriasse ; le façadeklacher Angélor-Boliface, toujours enrhubé du cerbeau ; Inès et Maximilienne de Drypikkels-Biron, très entourées ; la vicomtesse Trois-Pour-Un-Fraâ, le chevalier Philippe de Falderapès et son cheval (craime-à-la-glace) ; le boxeur poids-plume Xavier-Donatien de Speltermée ; le comte Adalbert-Pie de Scherslieper et sa fille Ortrude, née Aquilin, etc..., etc...

Un léger incident s'est produit au cours de ce bridge-party. Vers le milieu de l'après-midi, la police a fait son apparition et a saisi les enjeux, qui se montaient à la somme de trois francs cinquante-cinq centimes. Le commissaire de police, après avoir fait décliner aux invités de la baronne Piroton de Bourlala-Chichi leurs titres et qualités et examiné leurs quartiers de noblesse, les a laissés en liberté.

DEUIL

Nous apprenons la mort du baronnet Wittekat van Mauzewinkel, âgé de 97 ans, membre de la Fraternelle des Orphelins. Ce décès met en deuil l'agent de série 187 (Bruxelles-Nord-Est) et le receveur du tram 18 et sa famille, à qui nous présentons nos condoléances émues.



Deux Hôtels
Aristocratiques

pour le

Week-End

L'HOTEL DES COMTES

D' HARSCAMP

A NAMUR

(TEL. : 1059)

MENU VRAIMENT EXTRAORDINAIRE A 25 FRANCS

CUISINE SUCCULENTE

ORCHESTRE AU DINER

LE GRAND HOTEL DU
PALAIS DES THERMES

A OSTENDE

(TEL. : 316 & 616)

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE A DES
PRIX TRÈS MODÉRÉS





Les propos d'Eve

Pluie...

C'est sur vos épaules, Madame — épouse, mère de famille, ménagère et chef — que vont reposer la joie, le bien-être, le confort, et l'agrément des vacances prochaines. Ce n'est pas une petite tâche. Ah! j'entends bien que ces vacances, vous les avez longuement méditées. Vous savez où vous allez, et grâce à vos listes, à vos fiches, à vos mémoires, le jour du départ trouvera tout casé, empaqueté, étiqueté, sans que le train de la vie, en ces derniers jours fébriles de juin, s'en soit trouvé considérablement modifié. Vous avez pensé à tout: avez-vous pensé à la pluie?

Où, je sais. Vous me direz qu'il y a beau jour que vous avez fait la révision des imperméables, des bottes de caoutchouc, des lodens et des cirés. Tous les vôtres, des petits aux grands, pourront affronter sans dommage la plus réussie des averse de cinéma. Mais je veux dire: avez-vous pensé aux journées de pluie où, nerveux comme des fauves en cage, votre mari, vos enfants, vos invités, le nez aux vitres, moroses ou furieux, selon leur caractère, à coup sûr désespérés, regarderont couler l'eau, triste rideau masquant un paysage sylvestre, alpestre ou marin, image même de la désolation. Vous n'y avez pas pensé, avouez-le; après l'interminable hiver et le printemps sans excuse que nous venons de subir, vous n'avez entrevu qu'une longue suite de jours brillants, de matins ensoleillés, de nuits tièdes et étoilées. Et si vous avez prévu la pluie, c'était uniquement de ces brillantes averse, aimables diversions, qui lavent et vernissent les arbres et les chemins, purifient l'atmosphère et détendent les nerfs. Eh bien! il faut prévoir, dans un logis inhabituel où certaines aises manqueront, et loin des ressources d'une ville, un ou plusieurs jours de « drache » continue, qui transformeront votre joyeux entourage en une réunion d'êtres maussades, oisifs, grognons et susceptibles.

Il faut, et d'urgence, y parer. Rouvrez vos malles, si elles sont bouclées, supprimez au besoin quelques objets « de première nécessité », et casez à la place le viatique bien choisi qui vous aidera à franchir ce cap redoutable pour une maîtresse de maison.

Choisissons ensemble, voulez-vous? Pour les personnes tranquilles et d'un certain âge, en plus des cartes, les échecs et les dames; deux ou trois bons gros romans policiers et quelques revues; des écheveaux de laine, des ouvrages de broderie, et tout un matériel de couture — avez-vous remarqué que les personnes oisives ont, en vacances, un appétit inconcevable de tricotage et d'ouvrages de dames? — Pour les jeunes, des crayons, des rames de papier; quelques oripeaux, et — si vous en possédez — plusieurs

exemplaires d'anciens journaux de mode (les déguisements, les charades et tableaux vivants, périmés à la ville, retrouvent aux champs leur neuf attrait) énormément de papier frisé de toute couleur. Et, dans une caisse solide, vos meilleures douceurs, gâteaux choisis, confitures fines, sucreries de tout ordre: n'avez-vous pas remarqué combien l'on a faim les jours de pluie et quelle importance y prend le goûter? Enfin, les tout petits trouveront, dans les décalcomanies et découpages divers, une bonne heure ou deux de relative tranquillité.

Les voyez-vous, maintenant, ces jours de pluie? Votre maison mise à sac, évidemment. Mais des rires, de la joie, une activité fiévreuse, et pas une minute, songez-y, pas une minute d'ennui! N'est-ce pas que cela vaut des malles bourrées, des colis en surnombre, et des suppléments de bagage?

Pensez aux jours de pluie, pensez-y surtout en faisant vos invitations pour l'été...

— C'est-à-dire?...

— C'est-à-dire: n'invitez que ceux qui, par leur jeunesse d'esprit et de cœur, leur simplicité et leur bonne grâce, sauront se contenter des « moyens du bord »...

EVE.

RENKIN-DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Spécialistes de la belle couture

pour la soirée, la ville, le voyage

La mode en dentelles

Avec le goût des fanfreluches, la dentelle est redevenue à la mode: on en met partout. Sur le linge d'abord, sur les blouses, sur les robes, sur les gants. Seuls les chapeaux sont épargnés. Cette mode est descendue jusqu'aux bas. Voici qu'on ressuscite les bas incrustés de dentelles. Les femmes « qui-ont-toujours-tout-gardé » sont bien heureuses; elles vont pouvoir exhumer de poussiéreux cartons, les précieux trésors incrustés de Chantilly véritable, ces bas de soie d'autrefois dont la solidité défie les siècles. Nos grand'mères n'avait qu'une paire de bas de soie, mais quelle soie!

Seulement, elles avaient plus de goût que nous. On n'incrustait guère que de la dentelle noire dans des bas noirs, tandis que les bas qu'on nous propose maintenant sont de toutes les couleurs les plus violentes incrustés indifféremment de dentelle noire ou blanche.

Le bas lui-même est assorti scrupuleusement à la couleur de la robe. La couleur de la dentelle (on n'en voit guère que de blanches, noires ou ocres) est choisie suivant celle des ornements de la robe.

Cette mode prendra-t-elle? Ces bas sont ravissants à voir dans une vitrine. Seront-ils aussi jolis au pied? Mais à présent que la petitesse des extrémités n'a plus rien d'aristocratique, beaucoup n'hésiteront pas à porter ces bas qui leur font la cheville épaisse, du moment qu'ils sont à la mode!

Au concours d'élégance automobile

les toilettes signées Natan et les carrosseries Vesters et Neirinck remportent la coupe d'honneur (la plus haute distinction) et le premier prix du plus bel ensemble; le grand prix d'honneur, le prix d'honneur, deux grands prix, deux premiers prix et la coupe spéciale des carrossiers.

Fin de Saison. — Plus jamais, Madame, vous n'aurez l'occasion d'acquérir une toilette haute couture, au prix auquel le Couturier SERGE solde actuellement ses collections. — Voyez ses étalages, 94, chaussée d'Ixelles.

L'aiguille contre le Tom-Pouce

Avec les bas à dentelles, nous voyons reparaitre les ombrelles à long manche. Que nous sommes donc « coco » cette année! Nous adorons tout ce que nous avons brûlé. Le temps n'est pas loin où les Tom-Pouces seront livrés aux enfants, comme l'ont été jadis, les parapluies-aiguilles.

L'ombrelle d'aujourd'hui est petite et juponnée de volants. Elle se prolonge d'un manche qui n'en finit pas. Un manche en matière précieuse ou simili-précieuse. Si l'on ne fait plus d'ombrelles à manche d'ivoire, le « prystal » est roi. Cela joue à ravir le vrai cristal et c'est moins cassant.

Quant à l'ombrelle elle-même, elle est volatée, brodée, ornée de mille façons. On en voit en dentelles et on en voit de peintes.

Et dire que les mêmes femmes qui les portent aujourd'hui, dans un mois à peine s'exposeront sur toutes les coutures aux rayons du soleil le plus ardent!

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes. En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES

Comme au temps des diligences

Nous sommes-nous assez moquées des bagages de nos ancêtres! Rien ne nous semblait plus ridicule au temps de la robe-chemise que ces nécessaires multiples que recèlent maints musées et maintes collections: écriboires de voyage, flambeaux de voyage, échiquiers de voyage, chancelières, sacs multiples, fourre-tout innombrables, tout cela était bon pour le temps des diligences.

Ainsi parlait-on au temps du sleeping.

Mais aujourd'hui, le temps des diligences est revenu. La diligence s'appelle auto, voire avion de tourisme, mais c'est du pareil au même.

On emporte des couvertures (un authentique plaid écossais si l'on ne peut avoir des couvertures de fourrure). On

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

emporte des oreillers. Ils sont en cuir et ils se dénomment « coussins pneumatiques », mais l'usage est le même. On connaît les mêmes incidents de route, le nécessaire de toilette est devenu trousse à maquillage, l'échiquier est remplacé par une pochette à bridge.

Le « panier pique-nique » que vendent nos maroquiniers ressemble singulièrement aux services de voyage de nos aïeux. L'automobile a ressuscité ces mille choses charman-

Le Cinéaste averti

S'ADRESSE A

VAN DOOREN

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

tes que nous avons autrefois contemplées dans les musées avec un étonnement mitigé d'un brin de moquerie.

Parmi les innombrables objets que lancent les maroquiniers, il en est un qui sera bien utile si l'on ne veut pas s'arrêter à l'auberge — pardon! à l'hostellerie — pour l'heure du thé.

C'est un panier fort élégant qui renferme tout un service à thé. La théière, le pot à crème, le sucrier, la bouilloire, le petit réchaud sont en métal nickelé. Seules les tasses sont en porcelaine. Ce panier permettra d'organiser le goûter au bord de la route sans recourir au thé trouble et à la vaisselle douteuse d'une guinguette de rencontre.

Qui donc a jamais regretté le voyage en diligence?

Soldes intéressants

Natan, modiste, solde sa collection de chapeaux d'été à 50.—, 75.— 100.— francs pendant quelques jours.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

La bouée de sauvetage

Chaque été, on lance des bijoux de fantaisie pour la mer. A notre humble avis, une femme en costume de bain se pare de sa seule beauté et des bracelets de bois ou de caoutchouc ne lui ajoutent rien, mais il paraît que nous sommes seuls à penser ainsi.

Nous avons connu les bijoux de bois et de caoutchouc. L'an dernier vit les colliers de coquillages qui, cette année, ont remonté sur notre tête et nous font des couronnes assez inattendues.

Quant aux bracelets, colliers, ceintures, ils ne seront plus qu'en liège.

Le liège est léger, il se prête à toutes les formes, il est calorifuge.

On nous dira qu'un bracelet n'a guère besoin d'être calorifuge. C'est évident, mais enfin, comme le liège a remplacé le bois, il faut bien lui trouver toutes les qualités, même les plus inattendues.

Il en est une que tout le monde oublie. C'est qu'au besoin, ces bijoux pourront servir de ceintures de sauvetage, mais enfin comme ce sont des bijoux de sportive, il vaut mieux n'en pas parler.

Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil, ...voulez-vous? LASS
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Zwanze

On parlait dans un café d'Uccle-centre du beau régiment des Grenadiers et des mémorables colbacks d'avant-guerre. Des hommes superbes, tous de même taille!

— Rastreins, dit quelqu'un, les tailles différaient nécessairement de quelques centimètres, mais on avait trouvé un truc: tous les colbacks n'étaient pas pareils. Les hommes les plus grands avaient un colback légèrement surbaissé, tandis que la coiffure des plus petits était un rien plus haute que la normale. De cette façon, lorsque passait le régiment, c'est sur un plan parfait que l'on voyait le sommet de toutes les têtes.

Personne ne broncha!

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

NOS TISSUS cheviotes retors pour les sports.

NOS TISSUS Palm-Beach, flanelle, pour la campagne et la mer.

PRIX AVANTAGEUX :

au «Dôme des Halles»

— MARCHANDS-TAILLEURS —

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

On s'amuse

Ce ketje — six ans — a été mis en garde chez une voisine obligeante.

Il profite d'un moment d'absence de cette dernière pour bouleverser ses tiroirs. La brave dame se fâche et le gronde. Le petit s'assied et ne bouge plus; il observe la dame du coin de l'œil. Elle ne bronche pas. Elle conserve son air superlativement rébarbatif. Enfin, il n'y tient plus. Il se penche vers elle et lui lâche en plein nez, avec son sourire des dimanches :

« Ce qu'on rigole, nous deux, hein, M'ame Pigneur! »

UNE FEMME HABILÉE PAR JOSE

EST TOUJOURS ADMIRÉE

38, RUE DE RIBEAUCOURT, 38 — BRUXELLES

Chez le pharmacien

Ce client, écarlate, congestionné, furibond, fait une scène effroyable: le purgatif qu'on lui a fourni la veille a été absolument inefficace.

— Bon, dit le pharmacien. Asseyez-vous. Je vais vous préparer quelque chose de bien tassé. Mais d'abord, répondez :

- Êtes-vous venu à pied ou en tram?
- En tram.
- Quelle distance avez-vous parcourue en tram?
- Environ deux kilomètres.
- Pas d'à peu près, je vous prie; la distance exacte?
- Heu... 1,736 mètres.
- Bon. La distance de l'arrêt du tram à votre domicile?
- Environ 300 mètres.
- Soyez plus exact.
- Heu... heu... 248 mètres.
- Bon. La distance du seuil de votre maison au W.C.?
- C'est là, je la connais parfaitement, c'est 7 m. 50 m plus ni moins.

Or, après chaque réponse, le pharmacien versait quelques gouttes de deux liquides différents dans une verre et agitant le mélange.

Le questionnaire ayant pris fin, le patient est prié d'avalier la potion et de retourner prestement chez lui.

Le lendemain il se représente à la pharmacie; il est absolument décongestionné, et même un peu pâlot.

— Eh bien, demande le pharmacien, cela a-t-il marché?

— Merveilleusement, Monsieur, mais... à 50 centimètres près...

Pour rappel

C'est aujourd'hui 21 juin qu'a lieu à 21 heures dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, le grand concert donné par le fameux orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, avec le concours des solistes et des chœurs de la Toonkunst, sous la direction réputée de Willem Mengelberg.

Au programme, la « IXe Symphonie » de Beethoven, qui n'a jamais encore été exécutée à Bruxelles par les célèbres artistes hollandais.

L'esprit de Jules Lemaître

L'auteur des « Contemporains » ne détestait pas le calembour. Il en a glissé quelques-uns dans ses délicieux essais.

— Supposez, disait-il, que je sois mort et que parmi mes plus fidèles amis j'aie un Turc, nommé Ali, un garçon connu pour son excellent caractère... Quelle réflexion vais-je faire tandis que le corbillard m'emporte, suivi de l'excellent Ali ?

— ? ? ?...

— Eh bien ! je me dis simplement ceci : « Tiens ! Cette bonne pâte, Ali, m'enterre ! »...

En Hongrie

« Les Voyages Ed. Goossens » (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles) rééditent leur merveilleuse randonnée du 21-7 au 3-8. Saisissez l'occasion. — Tél. 11.03.76.

Déjà sceptique

Vous la connaissez déjà ? Allons-y tout de même, d'autres peut-être l'ignorent :

La petite Jeanne est interrogée à l'école. L'institutrice lui demande :

— De qui Moïse était-il le fils ?

— De la fille de Pharaon, répond Jeanne.

— Voyons, voyons, Jeanne, fait l'institutrice mécontente, tu sais bien cependant que Moïse descendait le Nil dans une corbeille d'osier quand la fille de Pharaon l'a aperçu qui voguait...

— Oui, qu'elle dit ! fait Jeanne du ton d'une personne qui ne veut pas en dire davantage...

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi 53, rue Spintay
BRUXELLES VERVIERS

Macabre...

D'un vieux numéro de feu « Le Gaulois » :

Une compagnie de navigation de Liverpool recevait dernièrement d'un entrepreneur de transports d'Anvers une lettre demandant à quelles conditions cette compagnie se chargerait de transporter un cercueil d'Anvers à Liverpool. La compagnie de navigation indiqua son prix et pria son correspondant de lui faire connaître immédiatement s'il acceptait, afin d'avoir le temps de faire faire à bord du vapeur qui aurait à effectuer le transport, les aménagements nécessaires.

Ne recevant plus aucune nouvelle, elle écrivit de nouveau : rien encore. Alors elle télégraphia et reçut, quelques heures après, la dépêche suivante :

« Impossible de rien traiter : malade pas encore mort. »

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

L'esprit du faugourg Saint-Germain

Du récent livre de M. Octave Aubry sur le faubourg Saint-Germain, détachons ces jolies anecdotes sur la fronde spirituelle que le Faubourg ne cessa de faire à Na, oléon Ier

et dont il était, comme on le sait, beaucoup plus marri qu'il ne le laissait paraître:

D'éducation petite, il se trouvait mal à l'aise dans un salon, y paraissait guindé et disgracieux. Ne sachant pas causer avec les femmes, il les traitait souvent sans égards, s'attirant ainsi des ripostes acérées dont au reste il était rare qu'il tint rigueur.

— Eh bien! Madame, disait-il à la duchesse de Fleury, réputée pour sa légèreté, aimez-vous toujours les hommes?

— Mon Dieu, oui, sire, répliquait-elle, quand ils sont polis.

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE MAIN ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE

MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE. MADOU

Irrésistible!

Enseigne lue à Marcilly-en-Villette (Loiret):

*TAPHALOT, PERRUQUIER,
donne à boire et à manger*

*Potage à toute heure avec de la légume
On coupe les cheveux par-dessus*

Et celle-ci

La rue Saint-Jacques, à Paris, abrite une matelassière qui pend à sa porte cet écriteau encourageant:

*AUX NOUVEAUX MARIÉS
Travail sérieux et soigné.*

Encore

Enseigne recueillie près du val d'Andorre:

*X..., BOURRELIÉ,
Couronnes mortuaires,
Articles de voyage.*

**VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE**

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

Histoire juive

Abraham rencontre Lévy dont le visage rayonne.

« Eh bien! Lévy, tu as l'air si joyeux...

— Eh! oui, mon cher, ma femme a accouché ce matin d'un superbe garçon.

— Ah! Et qui est le père?

— Monsieur Abraham, votre question est d'une incroyable insolence! Je ne sais ce qui me retient...

— Ne te fâche pas, cher ami. Ma question n'avait pas pour but de te froisser: je croyais que tu le savais! »

La Paix... assurée

L'appétit, nous dit-on, vient souvent en mangeant. C'est vrai, mais c'est surtout lorsque l'on est à table. Devant un fin menu exquis, et engageant.

« La Paix » vous garantit ce bonheur souhaitable.

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
TEL: 11.25.43 - 11.62.97



RUE FOSSÉ AUX LOUPS

CLARK GABLE

WILLIAM POWELL

MYRNA LOY

dans

ENNEMI PUBLIC N° I

Une puissante réalisation de W. S. VAN DYKE

Production Metro-Goldwyn Mayer

Parlant français. — Enfants non admis.

PRIX DES PLACES EN SEMAINE: FAUTEUILS, 5 FRANCS.
RÉSERVÉES, 8 FRANCS.

Les enseignements de l'expérience

Auprès d'une femme, perdre la tête c'est égarer les mains. Une femme sans famille est presque une femme sans défaut.

Se prendre en grippe, c'est encore une façon de se prendre.

Obstination

Dans un village écossais on peut voir une maison en ruine que les habitants montrent aux touristes de passage. Au milieu des décombres on aperçoit un squelette.

— Qu'est-ce? Est-ce que c'est une maison hantée?

— Pas du tout. Il s'agit seulement de deux frères qui ont hérité un jour de leur oncle. Comme aucun d'eux n'a voulu assurer les frais d'enterrement, le pauvre squelette est toujours là!

Un succès mérité

Les spécialités inégalées de crèmes glacées du « BOUQUET ROMAIN », 126, rue Neuve, Bruxelles, ont conquis les palais les plus délicats des gourmets.

Chacun sa part

Un Anglais, un Irlandais et un Ecossais avaient décidé d'organiser un dîner sous forme de pique-nique: c'est-à-dire que chacun d'eux devait apporter quelque chose.

— Moi, je vous amènerai deux kilos de viande, dit l'Anglais.

— Moi, je vous amènerai tout un lot de gâteaux fins, dit l'Irlandais.

— Et moi, je vous amènerai mon frère, dit l'Ecossais.

Un Cinéaste averti

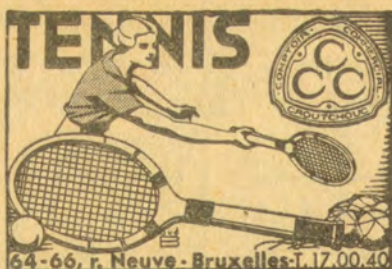
EN VAUT DEUX

... VAN DOOREN

EST SON CONSEIL

27, rue Lebeau

Tél. 11.21.99



Histoire boraine

Un cordonnier se vantait volontiers d'être impavide. Un de ses camarades conçut le projet de mettre à l'épreuve son intrépidité. Il fit dire au disciple de Saint-Crépin qu'il était décédé, qu'on l'attendait pour veiller.

Le soir venu, notre cordonnier, sa forme, son marteau, des clous, des pièces et quelques vieux souliers dans son sac, s'en fut vers la demeure de son camarade. Sur le lit, bien bordé, les yeux clos, le camarade faisait le mort.

Après quelques propos échangés avec la famille sur les circonstances du décès, le cordonnier commença sa veillée. Comme l'histoire remonte à une époque où les huit heures de loisirs n'étaient pas encore obligatoires, notre cordonnier déballa ses outils, mit une chaussure sur la forme et, contrairement à son habitude, sans chanter, se mit au travail.

En cadence, avec des arrêts et des reprises, le marteau crochu frappait la semelle imperturbablement depuis bien longtemps déjà; le mort-vivant pensa que l'heure était venue de mettre le cordonnier à l'épreuve. Et sans bouger, d'une voix lointaine, mais non déguisée, il proféra:

— On n'bat nie l'semell' in veyant les morts!

Le cordonnier resta un moment le marteau levé sur le soulier en réparation, s'approcha du mort-vivant et répondit:

— On n'djase nie quand on est mort.

Et il se remit au travail.

Deux problèmes résolus pour la femme :

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.

Le second, celui de l'économie, par l'emploi de la merveilleuse serviette périodique à jeter FEMINA.

FEMINA en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

L'esprit au pays de Lisieux

L'habileté des paysans normands à ne répondre ni oui, ni non aux questions que l'on est amené à leur poser, est proverbiale. Des touristes, un jour, jurèrent de venir à bout de la légendaire cautèle.

— Demandons au premier paysan que nous rencontrerons s'il est marié. Pas d'échappatoire possible. Il devra bien dire ou oui, ou non.

Ils vont, rencontrent un brave homme qui fait la feuillette à sa chênèrale, lient conversation et enfin:

— Mais, interrogent-ils, mon brave homme, êtes-vous marié?

L'homme hoche la tête, puis, le plus simplement du monde:

— Pourquoi pas?

N'est pas assassin qui veut!...

Seul « Raxon » assassine les rats,
avec furia.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Deux galas français

de musique et de danse sont annoncés pour les mardi 25 et mercredi 26 juin, à 21 heures, au Palais des Beaux-Arts.

L'orchestre de la société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction de son chef justement réputé, M. Philippe Gaubert, fera entendre, le 25 juin, des œuvres de Dukas, Fauré, F. Schmitt et Chabrier.

La soirée du lendemain 26 juin sera consacrée à des ballets dansés sur de la musique de Lalo, Claude Debussy, Rameau et Darius Milhaud, par le corps de ballet de l'Opéra de Paris, avec le concours de M. Serge Lifar, des étoiles Mlles Camille Bos et Lorcía; MM. Serge Peretti et Goubé, et tous les sujets du corps de ballet de l'Opéra.

M. Philippe Gaubert dirigera encore l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris.

Prix des places : de 25 à 75 francs.

Location au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, 23. Téléphones 11.13.74 et 75.

Pour le Cinéaste amateur

UN CONSEIL DE

VAN DOOREN

VAUT MIEUX QU'UNE ÉPITRE

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

N'insistez pas

Ce bon curé de province raconte:

Mon distingué confrère, l'abbé Trécy, que vous connaissez tous, est vicaire à X... depuis de nombreuses années, comme vous le savez. A maintes reprises, il a refusé l'une ou l'autre cure devenue vacante dans le diocèse.

A un vieil ami qui s'étonnait de la persistance de ses refus et l'engageait à solliciter sa nomination comme curé à Y..., l'abbé répondit fermement:

« Il est inutile d'insister, croyez-moi; je suis bien décidé à rester vicaire. Il n'y aura jamais de curé Trécy dans notre famille.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

L'orgueil du nom

Une petite anecdote que nous conte Mme de Gramont dans ses Mémoires :

Rentré à Azay, chez son père, le duc d'Elbœuf, avec trois quarts d'heure de retard pour le dîner, au moment où le vieux duc, précis comme sa propre montre, se levait de table, M. de Lambesc avait essuyé la réprimande paternelle sans un mot de protestation. Elle était rude, de la rudesse de celles qu'on inflige aux enfants, bien qu'il eût dépassé, à cette époque, la quarantaine. Le lendemain, M. d'Elbœuf apprit par les journaux que son fils en rentrant chez lui pour le dîner, ayant vu un jeune garçon qui se noyait dans la Seine, s'était jeté à l'eau et l'en avait retiré.

— Lambesc, lui dit-il, en se mettant à table, l'excuse était bonne. Mais je n'aime pas que mon nom traîne dans les gazettes.

DEGUSTATION PAVILLON LAFITE

vins blancs frappés — stocks importants vendus anciens prix tous garantis sur facture.

DEPOT : 67, RUE AMERICAINE

Bon représentant peut se présenter.

Shoking

Troublé par le sourire et les yeux prometteurs
D'une nymphe ingénue, un brave tourlourou
Laisse fuir un soupir qui n'est pas d'ordonnance.

Moralité :
La Diane d'Ephèse.

Afin de passer une soirée agréable, rendez-vous au **CABARET GAITY DANCING** — un endroit select — de la musique — de la danse — des attractions inédites — des consommations à des prix modérés.

La femme idéale

Un cirque ambulant, récemment arrivé dans une petite ville d'Ecosse, afficha en gros caractères le clou sensationnel de ses représentations:

« Une jeune fille capable de jeûner pendant trois semaines de suite. »

Les Ecossais, ahuris, lurent et relurent l'affiche, mais le soir de la représentation, le cirque resta vide. Pas un seul spectateur dans l'arène.

...La jeune fille capable de jeûner trois semaines de suite, avait reçu 7.149 demandes en mariage.

Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entrain. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis. **HARKER'S SPORT**, 51, r. de Namur.

Le Festival International de Bruxelles

organisé à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles, à qui nous devons une série d'auditions de grands choix, amènera à Bruxelles, les samedi 29 et dimanche 30 juin, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par Sir Thomas Beecham.

Cet orchestre, très apprécié en Angleterre, interprétera des œuvres de compositeurs anglais ainsi que des symphonies de Haydn et de Mozart.

Prix des places : de 30 à 100 francs.

Location de 11 à 17 heures, rue Ravenstein, 23. Téléphones : 11.13.74 et 75.

Tout le confort, Messieurs, au **CHANTILLY**, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1 r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine. à XL tél. 12.48.85. Chambres 20 francs, service compris.

Impossible

Le chapelain croise Patt, comme précisément il sort de de l'auberge du Lion d'Or une bouteille à la main.

— Encore, Patt. Toujours... déjà de l'alcool... Pour vous tout seul!!

— Non, non, sir, se défend mollement Patt, pas pour moi seul... la moitié seulement. Le reste pour Mick...

— Voulez-vous être raisonnable, une fois? et faire grand plaisir à votre vieux pasteur?

— Certes, sir.

— Jetez la part qui vous revient... là, devant moi... faites ce sacrifice qui vous sera payé au Dernier Jour.

— Heu, sir... bonne volonté... heu... impossible... peux pas jeter ma part, absolument pas... Elle est au fond de la bouteille.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**Un dicton, prudemment nous déclare,
Que raticide bon, est chose rare.**

**« Raxon » seul, tue les rats
sans crier gare.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Humour

Le baron Maurice, le nouveau marié, se trouvait à la chasse en Angleterre chez son oncle.

Il y rencontre lord L..., personnage aussi volumineux que Falstaff.

— Comment s'appellera l'enfant, dit le jeune baron en tapant sur le ventre de lord L...

— Si c'est un garçon, répondit froidement le noble lord je l'appellerai Georges ainsi que notre cher souverain.

« Si c'est une fille: Victoria, en souvenir de notre regrettée reine.

« Si c'est... rien du tout, on le nommera « Maurice ».

Saumon « KILTIE » rose, véritable canadien

Les recettes de l'oncle Henri

POINTES D'ASPERGES A LA TOURNAISIENNE

Coupez en dés les extrémités des asperges. Les parties dures serviront au potage de façon à ne pas gaspiller.

Mettre fondre dans une casserole un morceau moyen de beurre frais. Faites cuire les pointes d'asperges tout doucement sur le côté du feu dans leur propre jus en additionnant celui-ci d'une ou de deux cuillères à bouche de lait. Salez, poivrez et, quelques minutes avant de servir, liez le liquide avec un peu de fécule agrémentée d'un jaune d'œuf.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

Le crapaud

En réponse à la question posée la semaine dernière, une jeune lectrice de Hasselt nous écrit — avec raison — que « Le Crapaud » est dû à l'imagination intrepide de M. Maurice Delhery. Après quoi, elle demande:

« Puis-je vous poser une colle?...

» Une corde est passée sur une poulie. Un poids est suspendu à l'extrémité de la corde et, à l'autre, un singe du même poids que le poids. Le poids du poids et le poids de la corde font une fois et demie la différence entre le poids du poids plus le poids du singe, d'une part, et le poids du poids d'autre part.

» L'âge du singe et celui de la mère totalisés font quatre ans. Le poids du singe est exprimé en livres et en fractions de livre par le même nombre que celui qui exprime en



ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

années et fractions d'année l'âge de la mère du singe. La mère du singe est deux fois plus âgée que l'était le singe quand la mère du singe avait la moitié de l'âge qu'aura le singe, quand le singe aura trois fois l'âge qu'avait la mère du singe quand la mère du singe avait trois fois l'âge du singe.

» La livre anglaise vaut 16 onces. La corde pèse 6 onces par pied. Quelle est, en pieds, la longueur de la corde ?
 « C'est clair comme le jour, n'est-ce pas ? »

Comme le jour ? Hum !... Comme le four, peut-être...

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
 TELEPHONE : 12.88.21
 (PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation. ouvert après les spectacles —

Gratitude et espoir

Lu, il y a quelques semaines dans les annonces d'un grand quotidien de Paris :

Monsieur,

Vos Pilules me réussissent très bien. Grâce à elles je vois avec bonheur les creux qui entouraient ma gorge se remplir petit à petit.

Je ne désespère plus maintenant de retrouver ce que, depuis déjà plusieurs années, j'avais perdu.

Louise M..., rue Franklin, Passy.

Les Concerts Defauw

donneront pendant la saison 1935-1936 (XVe année) quatre grands concerts symphoniques sous la direction de M. Defauw avec le concours des solistes les plus éminents d'aujourd'hui. Ils auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B) aux dates suivantes : 10 et 11 novembre, 1er et 2 décembre 1935 ; 9 et 10 février, 22 et 23 mars 1936.

Les artistes suivants y prêteront leur concours : Bronislaw Hubermann, violoniste ; le compositeur russe Serge Prokofieff qui jouera son dernier concerto de piano et dirigera lui-même une de ses œuvres symphoniques ; Charles Panzera, baryton de l'Opéra-Comique ; Emile Bosquet, Marcel Maas et Charles Scharres, pianistes.

La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80. La priorité est donnée aux anciens abonnés pour le renouvellement des places qu'ils occupaient pendant la Saison 1934-1935.

Redoutez l'invasion
Des rats en vos maisons.
Tuez-les avec « Raxon ».

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Distraction

Les distractions des savants sont légendaires et innombrables. Celles du comte Goblet d'Alviella, qui fut sénateur belge, ministre au Havre et qui était d'ailleurs, fort savant, lui aussi, des choses de religions, faisaient parfois la joie de ses collègues.

Un jour, revenant de la salle de lecture de la Chambre, un questeur rencontra le comte Goblet tenant religieusement serré sous son bras « Le Temps » attaché à un porte-journal en bois.

Le questeur n'hésita pas ; sans demander aucune explication, il envoya immédiatement l'huissier chercher le parapluie du comte sur la table de la salle de lecture où il remplaçait le journal.

JEUX POUR JARDINS A. VAN NECK 37, Grand Sablon

Une autre

A Sainte-Adresse, il occupait un cabinet contigu à celui du ministre Berryer. Ce jour-là, on recevait une grosse légume étrangère ; à une heure, un déjeuner intime devait réunir les ministres et leur convive. Avant de se mettre à table, les ministres se dépêchèrent de dépouiller leur courrier et de donner les signatures indispensables. Le comte Goblet avait fini le premier ; il sortit, ferma à clef le cabinet de... son collègue Berryer, mit la clef en poche et s'en fut déjeuner. A deux heures, on attendait toujours le ministre de l'Intérieur.

Les échos des couloirs de l'hôtel ministériel résonnèrent longtemps des suites de cette aventure : il paraît que les imprécations de Camille ne sont que des déclamations académiques à côté de celles que proféra le vicomte.

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Le Théâtre de Verdure

de l'Exposition de Bruxelles sera inauguré le vendredi 28 juin à 21 h. 30 par la représentation d'un opéra-ballet du compositeur anglais Henry Purcell, « The Fairy Queen », d'après le « Songe d'une nuit d'été » de Shakespeare.

Les comédiens, chanteurs, danseurs et musiciens sont placés sous la direction de M. Bernard Ord, de Cambridge. La mise en scène est réglée par le célèbre régisseur anglais G. Hartung.

Places de 5 à 50 francs. Les places de 40 et 50 francs comprennent l'entrée à l'Exposition et l'autorisation d'y pénétrer en automobile. Location au Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75, et à l'Exposition, au Pavillon de l'Oriental.

Fable-express

En plein été, certain jour,
 Un gros agent,
 Rouge et suant,
 Surveillait un carrefour.

Moralité :
 La police secrète.

LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE
SARDINES SAINT-LOUIS
LES MELLEURES
dans la meilleure des huiles d'olives

T. S. F.

A propos des disques

La guerre du phono et de la T. S. F. se poursuit un peu partout. Après une période d'accalmie, les hostilités viennent de reprendre en Allemagne. On connaît les deux thèses en présence : la radio prétend user des disques pour combler de nombreuses heures d'émission; les défenseurs du phono, de leur côté, se plaignent de cette désinvolture qui fait tort à leur commerce.

Il est permis de penser qu'à l'heure où tant d'artistes sont condamnés au chômage il serait peut-être logique de remplacer l'art en conserve par l'art vivant. Cela n'empêcherait pas les postes d'émission de se servir d'une disquette pour alimenter certains programmes. Presque toutes les stations possèdent maintenant des appareils enregistreurs. Pourquoi n'enregistreraient-elles pas leurs meilleures émissions pour les resservir par la suite?

Cela mettrait fin au conflit. Les fabricants de disques seraient satisfaits... jusqu'au moment où ils se rendraient compte que la T. S. F., tout de même, est pour eux un merveilleux outil de publicité!

L. FALLY

Successeur de
N. J. Mc. HUGH & Co
21, rue du Méridien, Bruxelles. — Téléphone : 17.25.15

CLARION RADIO SERVICE

DEPANNAGE DE TOUS APPAREILS
MISE AU POINT AUTO-RADIOS

DEVIS GRATUITS

PLACEMENT GRANDES ONDES, 125 FRANCS

Joueurs d'échecs à l'écoute!

Il y a quelques semaines, l'I. N. R. a réalisé une expérience intéressante en faisant jouer une partie d'échecs devant le micro. Deux maîtres s'affrontaient, tandis que M. Demey, secrétaire de la Fédération Belge des Echecs commentait la partie à l'intention des auditeurs.

Cet essai a remporté un grand succès et, pour répondre au désir exprimé par de nombreux amateurs du « noble jeu », l'I. N. R. annonce l'émission d'une série de parties. Celles-ci seront jouées au micro deux fois par mois dans le courant d'octobre, de novembre et de décembre.

Les miettes du micro

Une petite statistique des radiocentrales : en Belgique, on compte 9.476 abonnés; en Autriche 1.200; en Grande-Bretagne 204.475; en Suisse 42.947. — Le 1er novembre, la radio lettone célébrera son dixième anniversaire. — Sept stations italiennes (Rome, Milan, Bari, Turin, Florence, Trieste et Bolzano), consacrent en six jours cinquante et une heure et vingt minutes à la propagande fasciste faite en douze langues. — Afin d'augmenter le nombre de ses auditeurs, la société émettrice suisse préconise la création d'un appareil récepteur bon marché. — Deux savants tchécoslovaques ont réussi à capter la lumière lunaire et celle de l'étoile Vega de la Lvre et à transformer cette lumière en son qui a été radiodiffusé peut-être bien sur l'air de « Au Clair de la Lune »!

Une idée ingénieuse

Cette pharmacie de Bruxelles fait une publicité très originale pour son eau de toilette et son sel de bain. La direction de la pharmacie a, en effet, installé dans sa vitrine



A L'OREILLE,

un Musicien
reconnait
un :

VOIX DE SON MAÎTRE

SONORITÉ et
RENDEMENT
incomparables

depuis 2.100 Fr.

14. Galerie du Roi
BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



une baignoire de toute beauté où trempe une jolie femme blonde. Le tout est arrangé naturellement de façon que les passants ne voient que la tête de la baigneuse.

Un passant s'arrête, regarde la femme pendant quelques instants, puis se met à chanter à tue-tête la « Brabançonne ».

Un énorme attroupement se forme. Un agent survient et demande au bonhomme :

— Vous êtes fou, mon ami! pourquoi chantez-vous la « Brabançonne »?

— C'est simple, répond le loustic, je veux que cette femme se lève.

Fable actualisée

La fourmi et la cigale

L'épargnant ayant prêté
A l'Etat, pendant l'été,
Et l'automne de sa vie,
Toute son économie,
Se trouva fort dépourvu
Quand Van Zeeland fut venu :
Epargne dévaluée
Et rente diminuée,
Il alla crier famine
Chez l'auteur de sa débîne,
Le suppliant de l'aider
Pour qu'il puisse subsister.
Mais l'Etat, grand emprunteur,
Et très mauvais débiteur,
En réponse à la supplique
Fit, en ricanant, cynique:
— Pour épargner cet argent,
Que faisiez-vous, d'aventure ?
— Je me serrais la ceinture.
— Serrez-là un peu plus, maintenant...

PICK-UP.

ELLE ET LUI

Impressions d'audience

Ils sont entrés dans le box et tous les regards sont fixés sur eux. Lui est lourd, épais, avachi. Il a quelque chose de la viscosité levantine. Un fez rouge sur la tête et on le voit très bien en marchand de tapis. Il se tasse dans un coin, les yeux obstinément baissés. La lèvre inférieure pend. Il restera des heures immobile; seuls ses doigts s'agitent. Il a des mains énormes, des mains d'étrangleur qu'il remue tout le temps.

Il fait penser à une bête prise au piège et qui sait très bien qu'il est inutile de se ruer sur les barreaux. Il s'est fait pincer et puis c'est tout. Le remords? Voilà quelque chose dont il ne soupçonne même pas l'existence. Absence complète de sens moral, a-t-il été dit par les médecins légistes, que les avocats n'ont pas contredits. Rien de ce qui se passe ici ne semble l'intéresser.

Elle? Un petit coq de combat: vêtue sobrement, un petit ensemble très Cour d'assises, de la distinction et de la simplicité, ni fard, ni poudre. Un petit chapeau rabattu sur l'œil droit. Alors que lui s'est mis dans le fond du box, elle s'est avancée crânement, le buste en avant, les deux bras appuyés sur la rampe. Très maîtresse d'elle-même, attentive, on la sent prête à la bataille, décidée à se défendre. Pendant l'interminable lecture de l'acte d'accusation, elle passe littéralement les jurés en revue, les examine, les pèse l'un après l'autre, on la sent hargneuse; par moment, elle lève la tête dans un geste de défi, de colère, puis se maîtrise et redevient la petite fille bien sage qu'elle veut être, qui est polie, déferente et bien respectueuse vis-à-vis de M. le Président, des gendarmes et de tout le monde.

Quant aux avocats...

— et c'est notamment le cas pour les vedettes du barreau — Mes Torrès, Garçon, Van Keerbergen et Sasserath... dès l'audience levée, ils vont faire un bon dîner chez Kléber, ce restaurant fameux du Passage Hirsch, Bruxelles, dont la réputation a dépassé nos frontières... Chez Kléber... bonne chère...

La forme

Avant chaque audience, l'huissier audienier parcourt la salle en clamant: « N'y a-t-il pas dans la salle des témoins convoqués pour les séances ultérieures? » Car les témoins ne peuvent avoir connaissance ni des témoignages des autres témoins, ni des débats.

Seulement, il y a les juronaux, et comme on ne peut pas leur interdire de les lire...

Le grand regret de Malou

c'est de ne pouvoir aller, bien tranquillement, se mettre « au vert » dans le cadre féerique de la rustique mais confortable « Abbaye du Rouge-Cloître », cet établissement peint en blanc aux confins de la Forêt de Soignes, à Auderghem-Forêt. Et d'y déguster la fameuse spécialité: « la Carpe Chambord » préparée par Mme Dupret, la propriétaire. Cet établissement, en effet, connaît la vogue. T. 33.11.43

Pièces à conviction

Et il y a là sur une table, tout un étalage d'objets, de vêtements. On se croirait au marché aux puces. C'est lamentable et piteux. Il y a là cependant le fameux manteau

de vison, une pièce de prix; il y a dans un bout de papier des diamants, dans un autre des morceaux d'or, il y a des bas, des vêtements, un browning, un curieux tourne-vis et le petit chapeau brun de Mme Hérel, épave miteuse. C'est sinistre, cela fait pauvre, même le manteau. Et c'est pour cela qu'ils ont tué?

Interrogatoires

Il s'est levé, lourd. Toute cette affaire l'ennuie visiblement. Souhaite-t-il qu'on en finisse au plus vite? Cet interrogatoire l'excède. C'est la quatrième fois qu'il refait le récit de son crime.

Le président, paternel, ne fait d'ailleurs que relire et que commenter l'acte d'accusation, et par moment s'interrompt: « C'est bien comme cela, n'est-ce pas, Nathan? » Il acquiesce d'un signe de tête ou profère un « oui » d'une voix sourde.

Pas un semblant d'émotion, rien. Il admet tout. Il ne proteste que lorsque le président affirme qu'un de ces vols lui a rapporté cinq cent vingt francs. « Non! proteste-t-il, quatre cent quatre-vingts! » C'est le marchand de tapis qui reparait. Le président compulse son dossier et admet: « En effet, quatre cent quatre-vingts ». Il a l'air tout content.

Pour le récit du crime, on parvient à le faire parler. Il expose comme il expliquerait le fonctionnement d'un carburateur, et encore, il devait y mettre plus de conviction quand il vendait une auto. Tout cela l'embête prodigieusement et son seul sentiment doit être: « Quelle gaffe de m'être fait pincer! » et par moment: « Non, mais, il ne comprend rien, ce président! »

Le comte d'Offange

Un sourire, le premier, le seul sans doute, va passer sur sa bouche lippue. On parle du comte d'Offange. C'est le nom qu'il avait pris à Paris. On lui demande pourquoi. Comme si on posait des questions pareilles! Mais quand Malou a téléphoné à Mme Hérel, comment s'est-elle annoncée? Comme une amie, une camarade du comte d'Offange, demande le président, et Nathan sourit et aura encore un imperceptible haussement d'épaules quand, faisant allusion à sa liaison certaine avec Mme Hérel, le président, décidément bien naïf, s'informera si Malou n'était pas jalouse.

Au moment le plus pathétique, quand il est question de gorge serrée, de cadavre traîné du lit au bidet et du bidet à la baignoire, il ne bronche pas; seule sa main droite pétrit le banc. A part ça...

Coup de théâtre

Jusqu'ici, son système de défense avait consisté à dire que Malou l'avait poussé au crime, lui recommandant encore de frapper fort. Lorsqu'il était rentré après l'assassinat, elle ne se serait inquiétée que du manteau de fourrure et pas du tout du cadavre. Pour la première fois il dira: « Quand je lui ai dit que j'avais tué, elle m'a dit que j'avais eu tort ». M^e Torrès fait un grand geste. Malou tressaille, se penche vers M^e Goffin. Indifférent, Nathan continue. Il l'appelle toujours Malou et entraîné par l'exemple, le président qui énonçait de graves « Gérin » ne parle plus que de Malou.

Un point pour l'accusée. Torrès marque le coup.

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE -- LE ZOUTE -- ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SECURITE PARFAITE DES BAINS

Tous les sports — Toutes les attractions
Merveilleux centre d'excursions

CASINO

HOTELS - PENSIONS - VILLAS
TRES CONFORTABLES

PRIX TRES REDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE SUR/MER

Broadway Hôtel

RUE DES SABLES - Le Zoute
Vue sur mer. — Cuisine soignée.
Tout confort
90 chambres Tél. 750

Mayfair Hôtel

AVENUE DU LITTORAL
(derrière le Phare) — Tél. 388
Vue sur la mer — Entièrement neu
Sa vogue fait sa réputation

Shakespeare - Hôtel

CENTRE DIGUE — Le Zoute
Ouvert toute l'année
Tout confort — Lift — Tél. 755

Plaza Hôtel

LE ZOUTE
Face aux Bains — Tél. 468
Prix avant et arrière-saisons depuis
75 FRANCS

Nos lecteurs

sont assurés

de trouver

dans ces excellents

Hôtels

bon gîte,

bonne table,

et bon accueil

Pavillon du Lac

Hôtel de premier ordre près lac et
Casino Kursaal. — Tennis — Cano-
tage — Pêche. Demandez prospectus
Réouverture annuelle: 25 JUIN

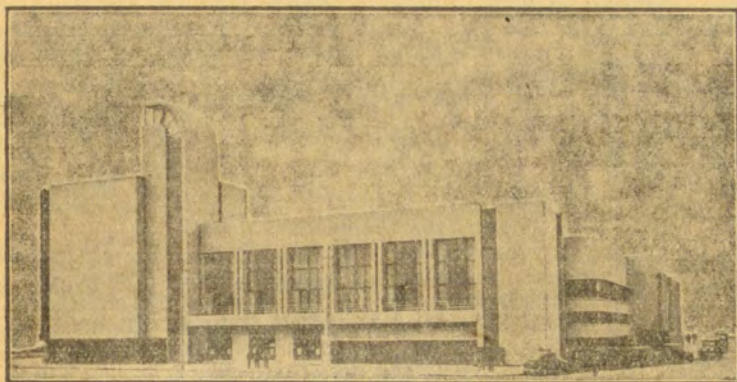
Angola Hôtel

Albert Plage. — 5. av. de la Sirène
à 20 mètres digue et 2 min. Casino
Tout confort — Excellente cuisine
Superbes chambres — Tél. 422
Propriétaire: J. LAHAYE

Grand Hôtel Knocke

Digue de Mer et Place publique
300 chambres — 150 bains
Prix avantageux — Téléphone 777

CASINO - KURSAAL COMMUNAL



Façade postérieure

KNOCKE - SUR - MER

DE JUILLET A SEPTEMBRE

Concerts symphoniques
réputés avec le concours
de vedettes internationales.

Sélections d'opéras

Fêtes mondaines

Thés dansants

Soirées dansantes

LES SALONS PRIVÉS

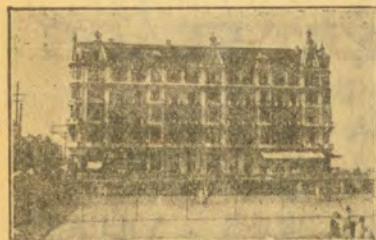
SONT OUVERTS A PARTIR

DE PAQUES

JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

GRAND HOTEL DE LA PLAGE

120 CHAMBRES



La plus belle
plage du littoral
belge.

Bains gratuits.

PAS DE TAXES

Situé sur la digue, face à la mer. - Kursaal et tennis.

PRIX MODERES

MÊME DIRECTION: ETOILE D'OR HOTEL. BLANKENBERGHE.

MIDDELKERKE

Très sincèrement

Malou qui n'a pas bronché pendant le récit du crime s'est levée très droite; elle parle d'une petite voix qui voudrait être naïve et douce, mais elle s'oublie par moment et pendant une seconde c'est la terrible Malou qui reparait, la Malou des bagarres, des coups de griffe et des injures. Elle ne répond pas que par monosyllabes, elle. Alors que Nathan disait «oui», elle dit «non», un petit «non» sec, catégorique, décisif. Elle se lance dans des explications minutieuses. «Mais, Monsieur le président... Très sincèrement... Je vous donne ma parole que...» On lui oppose des déclarations de son amant. «Mais il n'y a que lui, M. le président, qui dit cela... Je suis aussi «croyable» que lui, n'est-ce pas, Monsieur le Président... Je réponds sincèrement...». Elle tourne la question, sourit gentiment,

fait des gestes. Elle est chez elle, elle discute froidement, avec une pudeur qu'il faut ménager.

Une idiotie

Voici le sale moment pour elle. Son crime accompli, Nathan rentre à l'hôtel où elle se trouvait à l'attendre, tout à fait par hasard, sans doute.

Bien gentille, cette Malou, elle envoie son amant retrouver sa dernière conquête, et elle reste l'après-midi à l'hôtel. Elle ignorait naturellement qu'il était allé faire un coup. «Quelles ont été vos réactions quand il vous a appris son crime?». «J'ai eu un coup au cœur. J'ai dit: tu as fait une idiotie, et je me suis assise sur le lit.»

Une idiotie, voilà, et c'est tout. Mais avant son arrestation, elle devait déclarer à un ami: «Savez-vous ce qu'il a fait pour moi, Pierre? Il a tué une femme!» Toute Malou est dans cette phrase. Un homme avait tué pour elle. Quelle gloire!

Et elle raconte que Pierre lui a fait horreur, et qu'il est parti; «après avoir vidé ses poches», coupe le président. Malou a le geste d'une femme du monde ou du demi devant laquelle on s'est permis une incongruité.

Les contradictions les plus formelles entre les faits et ses déclarations ne l'émeuvent pas. C'est elle qui a arrangé téléphoniquement le rendez-vous définitif: «Mais je ne lui ai pas dit de tuer, Monsieur le Président..., ni de voler non plus».

N'avouez jamais

N'avouez jamais, conseillait l'autre, en tête à tête avec la machine à Deibler. Malou n'avoue rien et nie tout, elle nie systématiquement, avec par moment un petit air rageur. Elle ne savait rien, n'a collaboré à rien, à aucun vol, aucune escroquerie, et quand elle s'est procuré du chloroforme, c'était parce qu'elle avait très mal à la gorge, na! «Je vous donne ma parole d'honneur, Monsieur le président». Vraiment, elle exagère; on croyait qu'elle allait admettre la participation, la complicité à certains vols qui sans elle n'auraient pu être commis, reconnaître qu'elle était allée à Paris pour que Pierre lève «une rombière» et lui «soulève ses diam's» en l'anesthésiant au besoin, mais qu'elle s'était violemment opposée à ce qu'il tuât, qu'elle lui avait recommandé de ne pas tuer. Non, elle nie en bloc, tout, avec ténacité. Cette tactique-là pourrait être dangereuse.

Divertissements variés

Mais il y a quelques petits détails ennuyeux, pour elle. Après le crime, pardon, l'idiotie, Pierre est parti pour Bruxelles et Anvers, emportant une partie des bijoux qu'il devait réaliser... pour payer la note d'hôtel. Elle l'a accompagné à la gare «cet idiot», gentiment, après quoi elle est allée se distraire. Pudique, le président a enveloppé les détails de cette soirée dans la gaze de la périphrase. Malou qui devait connaître les bons endroits, s'est rendue dans une maison accueillante où les hommes, considérés comme indésirables, ne sont pas admis, et là, pour oublier, sans doute, elle a bu du champagne, à la manière classique dans certains milieux et mise à la mode par le prince de Sagan.

Le travail

Cette douce enfant, de sa petite voix, affirme encore qu'elle a très souvent poussé Pierre à travailler, elle a été jusqu'à découper dans des journaux des offres d'emploi! C'est Nathan qui ne voulait pas. Ça n'aurait rien d'étonnant, d'ailleurs, car il est la fainéantise personnifiée. Mais il y a un cheveu. Malou réussit à toucher une somme de trois mille cinq cents francs provenant d'un héritage; à ce moment le couple était aux abois, sans un sou. Alors, avec ces trois mille cinq cents francs-là... et une bouteille

VACANCES EN AUTRICHE

MALGRÉ LA DEVALUATION DU FRANC,
L'AUTRICHE RESTE LE PAYS D'EUROPE
LE PLUS ABORDABLE

Séjour de 9 jours au Tyrol :
880 francs belges

Voyage, séjour, passeport et tous frais compris

REDUCTIONS TRES SENSIBLES
SUR LE PRIX DE VOYAGES

Tous renseignements et itinéraires
— par chemin de fer et auto —

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN
DU TOURISME

2, Place Royale — BRUXELLES

TELEPHONE: 11.98.21

de chloroforme, ils sont partis à Paris... pour admirer la Tour Eiffel, sans doute. Pour une petite ménagère attentive qui voulait ramener son vendeur d'autos dans le droit chemin, c'est une bien curieuse façon d'agir !

Emotion

Elle a terminé sa déposition. Elle a discuté pied à pied, avec une lucidité étonnante. Son amant, lui, a capitulé. Il s'en remet uniquement à ses avocats; elle bataille et bien; c'est fini, elle se rassied, sort un petit mouchoir et se tamponne les yeux en reniflant très fort. Elle pleurait ! Et brusquement elle a oublié ses larmes, s'est penchée vers son avocat, lui a dit quelque chose, a insisté, puis s'est remise à pleurer et à renifler très fort.

Malou voulait faire du cinéma, c'est pour cela qu'il lui fallait le manteau de madame Hérél.

Les experts

Et ce fut le défilé classique des médecins, ceux de la défense et ceux de l'accusation : Il est responsable ! Il est irresponsable. Blanc. Noir. Non ! Oui ! Les jurés écoutent. C'est celui qui parle le mieux qui a raison et un expert commis par la défense leur a fait, en faveur de Malou, un exposé de vulgarisation d'une clarté étonnante. Si elle s'en tire à bon compte, elle pourra lui brûler une fameuse chandelle à celui-là !

Pendant les dépositions des médecins aliénistes, le président était attentif à ce qu'ils ne disent pas de choses inconvenantes. Chaque fois que l'un d'eux prononçait le mot « sexuel », il sursautait, il intervenait : « Vous aurez l'occasion de faire cet exposé à huis clos, à huis clos ! » Les jurés doivent s'attendre à des révélations henaurnes et chose curieuse, hasard étonnant, tous les jurés sont jeunes.

Documentation

Les magistrats instructeurs — les autres aussi — semblent bien mal documentés sur le milieu dans lequel vivaient leurs « clients ». Il y a gros à parier que ni le juge d'instruction, ni le président n'ont jamais mis les pieds dans un dancing, ni dans un bar, sinon professionnellement. Il faudrait cependant, avant de les nommer, leur imposer un stage, les contraindre à « sortir ». Ils comprendraient mieux et les débats de cette espèce seraient menés plus rondement. Il faudrait aussi qu'ils aient le courage d'appeler un chat un chat et...

Le juge d'instruction noie sa déposition dans de nobles périphrases : « Gérin ridiculisait Nathan », il répète cela trois fois. Oui, mais comment ? Il faudrait préciser pour que messieurs les jurés puissent apprécier. Le Tout Bruxelles qui s'amuse n'ignore rien de ces incidents, mais les jurés ? « Dans quelle ambiance ont-ils vécu ? » Une vie dé-



réglée... Une existence plus ou moins aventureuse. Mais quelle vie, quelle existence ? C'est tout le procès.

L'accusation et l'instruction la baillent belle à la défense. Aucun fait délictueux n'a été relevé à la charge de Gérin avant 1932. Il y a cependant un type qui porte encore la cicatrice d'un coup de poignard, solidement appliqué par cette pauvre victime ! Et avant son accident, a-t-il été dit, elle était sage, rangée, honnête. Mais dans quelles circonstances donc cet accident a-t-il eu lieu et en compagnie de qui, et quel âge avait-elle ? « Malou finira mal », disaient ses petites copines, il y a bien longtemps, et Malou, en effet, a tourné très mal. Elle tyrannisait déjà sa mère, elle avait soif de domination, elle a continué.

Loin des foules

Lorsque l'audience est terminée, Malou se lève, désinvolte, et part. Nathan, lui, tend sa main aux poucettes d'un geste qui semble naturel, normal. Encore une formalité embêtante, sans plus. Ce n'est pas la première fois et ce n'est pas la dernière. Et cependant, à la Cour d'assises, l'accusé, quel qu'il soit, a toujours un mouvement de révolte lorsqu'on lui passe les menottes « en public », pour la première fois.

Le hasard nous a fait tomber littéralement dessus : en dégringolant les escaliers, nous avons rencontré le cortège. Elle marchait, très à l'aise, les bras ballants, le nez en l'air; lui avait sa même attitude lourde, ennuyé, excédé par toute cette comédie.

Les témoins

On a vu défiler les témoins obligés : juge d'instruction, médecins légistes, officiers de police et médecins aliénistes; on passe aux témoins de faits. Certains semblent prodigieusement embêtés de se trouver là; les autres sont

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
 à conduction osseuse

faites un essai gratuit
 Demandez tous renseignements à
Etablissements F. BRASSEUR
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 413.11.92

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TOUS LES JOURS :

**CONCERTS - DANCING
JAZZ - VEDETTES
ATTRACTIONS**

ORCHESTE : LUDO LANGLOIS

LES SALONS PRIVES SONT
OUVERTS TOUS LES JOURS

très à l'aise. Il y en a qui parlent à haute et intelligible voix; il y en a qu'on n'entend pas.

Après chaque déposition, les avocats des différentes parties posent des questions pour renforcer leur thèse ou pour démolir celle de l'adversaire.

C'est dans l'ordre.

Me Torrès a déjà fait explosion avec des grands gestes. Le président lui a fait remarquer qu'il n'était pas à Paris, ce qui l'a instantanément calmé.

Mais n'est-ce pas une erreur de faire venir de l'étranger des grands ténors ? De ne pas se contenter des maîtres locaux ?

Nos bons bourgeois belges « marchent » difficilement. Ainsi, lors du procès Steiman, les accusés crurent devoir faire venir de Bruxelles, l'un un ancien ministre catholique de la Justice, l'autre un ancien ministre libéral. Les jurés anversois virent ça de très mauvais œil et le démontrèrent.

La grande vedette

Voici le jeune Ketelle, élégant et précis. Son témoignage doit être capital et il ne se laisse déconcerter par personne. Il connaissait Malou de longue date, ils lui ont avoué le crime, et c'est lui qui les a dénoncés sur le conseil, sur l'ordre plutôt de son père.

Il donne des détails sur la vie que vécurent les deux complices. Ils étaient sans le sou, se battaient rageusement. L'un et l'autre portaient des traces de coups, des égratignures. En riant, ils lui dirent qu'il avait fallu appeler « Police-Secours » pour les séparer. Le témoin a considéré ça comme une bonne blague.

Mais ils doivent trouver de l'argent. Ils essayent de taper Ketelle qui dine avec eux aux bougies, l'électricité étant coupée.

Et un soir, à la lueur des bougies, il trouve les deux amants dans un état de nervosité extrême. Nathan est allé tout raconter à son grand-père, espérant qu'il lui donnerait

le moyen de gagner l'étranger et son grand-père lui a remis un revolver !

Et Malou crie : « Il a tué une femme, je m'en fous ! J'en tuerais bien une aussi, moi ! L'important, c'est qu'il ne soit pas arrêté ! »

Le sacrifice d'Isaac

Ketelle a enlevé le revolver, car Nathan aurait pu s'en servir... ce qui lui semble assez douteux. Les occasions de disparaître ne lui ont pas manqué. Son père lui-même, moderne Abraham, ne l'aurait-il pas mené au Bois de la Cambre, avec un revolver ! Là, il l'aurait abandonné dans une allée déserte et propice en lui disant : « Fais ton devoir ! » et se serait écarté. Nathan en aurait profité pour lever le pied... et aller retrouver l'aimée.

Les avocats de la partie civile, ceux de Nathan, marquent le coup. Me Torrès n'est plus là pour encaisser.

La bonniche

A leur tour de prendre leur revanche. Voici la bonniche de Malou, une petite maigre, chétive, apeurée, vêtue d'une étonnante robe de soirée en soie noire. Ne serait-ce pas un cadeau de son ex-patronne ? Elle aussi porte un chapeau rabattu sur l'œil droit.

Le président l'interrogeant emploie des mots difficiles : « concubin ». Elle jette un regard ahuri. Concubin, qu'est-ce que c'est que ça, un concubin ?

C'est sur elle qu'ont été faites les expériences de soporifique : « in anima vili ». Elle s'y prêta de bonne grâce et avala successivement du sérum physiologique, alias de l'eau salée, après quoi un hypnotique qui l'envoya aux pays des songes pour deux heures.

Et voici qu'elle donne une version du voyage à Paris dont il n'avait jamais été question ni à l'instruction, ni lors de l'audition de Gérin, une version nettement favorable à son ancienne patronne.

Malou se souvient soudain de tout cela. Elle confirme avec des « je vous le jure », des « parole d'honneur » et des « bien sincèrement ». Ses avocats triomphent, les autres tempêtent, le président crie à la bonniche qui se tourne constamment du côté de l'accusée : « Ce n'est pas de ce côté-là que vous devez chercher votre inspiration ! » M^e Goffin proteste et Malou s'indigne parce qu'on oppose ses différents témoignages contradictoires : « Mais, enfin, Monsieur le président, c'est décourageant, c'est insupportable ! Vous et le juge d'instruction, vous dramatisez tout ! »

Un éclat de rire secoue la salle, le président fait appel aux gendarmes et le calme revient instantanément, pendant

LES LAMES. *c'est la plus mince*

C'est comme les femmes

SUPER FLEXIBLE
0.08 mm
Carré d'as

FLEXIBLE
0.10 mm
Carré d'as

10 FR.
LES DIX LAMES

Carré d'as.
"Superfine"
C'est la Favorite!

COMPTOIR SOULINGEN, 55 B^{is} AD. MAX. BRUX

que Malou se tapote consciencieusement le visage avec son petit mouchoir.

Nathan ne bronche toujours pas, il est toujours dans son coin, indifférent, semble-t-il. Une bête prise au piège.

Et l'audience continue, agitée, fiévreuse, coupée d'incléments, mais c'est Malou qui a marqué un point : la bonni- che a fait naître un doute.

Les paris sont ouverts.

Atmosphère

Ces débats ne vous ont aucune grandeur, jamais ils n'atteignent au tragique. C'est médiocre, comme le crime. A tous moments elle s'adresse à son avocat, lui jamais. Il ne lutte pas, elle se défend sauvagement, elle a du cran cette petite, trop sans doute. Elle exagère. « Trop de zèle » c'est dangereux.

On a discuté des questions controversées, il y a l'affaire de remboursement, celle de la baignoire au « Commodor », celle du chloroforme, d'autres encore.

Nathan, quand on l'interroge, avoue régulièrement la thèse de l'accusation. Malou, jamais.

Et dans le fond de la salle, le public n'entend rien et voit peu de chose, stoïque, entouré de gendarmes, tandis qu'au dehors des centaines de personnes attendent patiemment qu'une place éventuelle et plus que problématique soit libre.

La grande recette!

En marge du procès

Or donc, Pierre Nathan et Malou Gerin venaient d'être arrêtés par la police belge et l'instruction se poursuivait activement.

A ce moment, l'un de nos confrères attaché au bureau bruxellois d'un grand journal de province s'était rendu, à l'occasion d'un bal carnavalesque des Amitiés Françaises de La Louvière, en visite chez ses parents, accompagné de sa femme. Il est intéressant de souligner que la femme de notre ami portait un manteau de fourrure brune et que son mari arborait un « boule ».

Des raisons de famille contraignirent nos voyageurs à partir en hâte vers Anseremme, pourvus de coupons AR. Au retour, la lecture un peu superficielle de l'horaire des trains laisse croire à notre confrère qu'il dispose de deux heures à Dinant et l'incite à prévenir télégraphiquement des amis qu'il leur rendra visite.

Les pauvres! L'aventure les guettait, lui et sa jeune femme, à la descente du train! En effet, au moment de sortir de la gare, ils apprennent par le « récoleur » qu'ils ont une correspondance immédiate et qu'ils sont tenus de la prendre. Notre ami insiste : des amis l'attendent, il préfère l'express, qu'on lui rembourse ses tickets... Rien à faire : poli, mais ferme, l'employé applique le règlement.

Il reste un espoir à notre confrère : que le chef de gare soit aimable envers la Presse; et il s'en va le trouver, son coupe-file-preuve à la main...

Le chef de gare était un homme aimable; il autorisa la

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES



sortie irrégulière. Deux heures plus tard, notre journaliste, toujours escorté de son épouse de fourrure vêtue, repassait devant le récoleur, montait dans le train Givet-Bruxelles et rentrait paisiblement dans la Capitale.

Quelques jours se passent.

Le lundi de Pâques, notre confrère est de service au journal, le soir. Il ouvre certain journal bien informé, édition de 18 heures et... sous un titre flamboyant tombe sur la grosse information : les circonstances exactes du retour de Pierre Nathan étaient nettement établies.

Le couple criminel, songeant que la frontière devait être gardée, avait pris à la gare de l'Est, à Paris, un train pour Maizières-Charleville où une correspondance les amenait à Givet; ils passaient la frontière en auto et reprenaient le train à Anseremme. Dépouillés d'argent belge, ils désiraient faire du change à Dinant, d'où leur insistance à sortir irrégulièrement. Le signallement était parfaitement exact : manteau de vison, petit chapeau cloche posé sur l'œil pour la femme, pardessus sombre et chapeau melon pour l'homme...

Notre ami tique et relit les détails : jour, heure des trains, valeur des billets, circonstances à Dinant... Il n'y a pas d'erreur... c'est lui, ça !...

Désireux d'épargner le ridicule à des amis, notre confrère saute sur le téléphone et alerte le secrétaire de rédaction du journal le mieux renseigné, lui explique l'affaire et lui conseille d'expurger l'édition suivante de ce canard de dimension, ce qui est fait.

Mais !... 22 heures... l'« Indépendance Belge » sort de presse et... a repris l'information sous un titre aussi flamboyant. Second coup de téléphone... et notre ami rentre chez lui la conscience en paix.

Ce ne devait pas être tout !

Le lendemain matin, notre jeune confrère apprenait, avec stupeur que :

1) La « Nation Belge » avait aussi repris l'information; or, comme l'édition du matin du journal le mieux renseigné

Service aérien rapide et régulier
BRUXELLES - OSTENDE - LONDRES
 et retour.

Hillman's Airways Limited

Durée du voyage: Bruxelles-Londres: 2 h.
 Ostende-Londres: 1 1/4 h.

— 3 départs journaliers dans les deux sens. —

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LA BELGIQUE:
S. A. Kennedy Hunter & Co Ltd.

Siège social: ANVERS.
 2, quai Ortélius, Scaldis
 Building.
 Téléphone 259.30 (7 lignes)
 Adr. télégr.: Hunter.

Bureau de Bruxelles:
 jusqu'au 1 juillet 1935,
 33, rue de l'Association.
 Téléphone: 17.62.00
 Adr. télégr.: Hillhunter.
 A partir du 1 juillet 1935:
 103 b, rue Royale,
 Téléphone: 17.74.53.
 Adr. télégr.: Hillhunter.

RENSEIGNEMENTS ET COUPONS:
HOTELS ET AGENCES DE VOYAGES

Etude du notaire RICHIR

77, BOULEVARD DE WATERLOO, A BRUXELLES
 Téléphone: 12.45.85

*VENTES PUBLIQUES en l'hôtel de la Compagnie des
 Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles*

Mardi 25 juin 1935, à 16 h. 30

ADJUDICATION DEFINITIVE DE VASTE PROPRIÉTÉ DE RAPPORT

DE CONSTRUCTION MODERNE, AVANTAGEUSEMENT
 SITUÉE A SCHAEERBEEK

Rue du Noyer, 296 (CINQUANTENAIRE)

Communications faciles dans toutes les directions: superficie: 16 ares, 25 ca., presque entièrement bâtie; comprenant deux magasins avec habitations, six appartements, grand atelier, diverses dépendances.

Précédemment, cet immeuble rapportait au-delà de 100.000 francs par an, actuellement, le rapport est encore d'environ 62.000 francs.

Le bien est resté à paumer à la somme dérisoire de 375.000 francs, ce qui donne un rapport de plus de 16 p.c.

VISITE: Lundis, mercredis et vendredis, de 10 à 12 h.

Affiches avec plan et renseignements en l'étude.

T O P

TOP ORAN

convient sur votre table;
 eau pure et fraîche;
 jus de fruits véritable.

était expurgée, le second secrétaire de rédaction, non au courant de la mise au point téléphonique, avait proprement administré une eng... soignée à son rédacteur chargé de l'affaire Nathan-Gérin;

2) L'« Indépendance Belge » avait transformé l'information en une boutade de dimension à l'adresse du journal bien informé;

3) Enfin, et ceci est plus fort, le juge d'instruction bruxellois avait adressé au parquet de Dinant une commission rogatoire afin d'enquêter sur les révélations de deux journaux bruxellois.

Le mot de l'histoire

Il est simple et inattendu...

Le chef de gare de Dinant était le beau-père du rédacteur zélé et était venu passer les fêtes de Pâques 1934 chez ses enfants.

On voit d'ici la scène. Le crime de Mme Hérel défrayait toutes les conversations à ce moment. On en parle, entre la poire et le fromage, et le journaliste conte à son beau-père les détails appris au Parquet.

— Mais, dit le beau-père... j'y songe... je les ai vus, moi, les assassins... ils sont passés par Dinant...

Et heureux d'avoir trouvé le « papier » qui le rendra célèbre, le journaliste pond son histoire, court au journal: « Sommes les seuls à avoir ça, information sensationnelle, passer de suite... »

Il y eut malheureusement des suites à cette rocambolesque histoire: la femme de notre ami a souvent exprimé des regrets amers que son manteau ne fût pas réellement en vision et qu'elle n'eût plus tout à fait l'âge de Malou; de son côté, notre ami regrette de n'avoir pas le culot ou l'amoralité de Pierre Nathan, seules qualités qui font maintenant les « grands hommes » et qui font les grandes vedettes.

...A preuve la foule qui monte à l'assaut du Palais de Justice, maintenant que les assises étudient le dossier Nathan-Gérin.

Les conseils du vieux jardinier

Conservation des oignons de couleur

Les semis d'oignons jaune des vertus doivent être faits de bonne heure, fin février et premiers jours de mars, pour qu'ils aient le temps de mûrir complètement; éviter de les cultiver sur une fumure récente qui nuit à leur bonne conservation.

Lorsque les oignons sont bien mûrs, lorsque leurs feuilles sont sèches, on les arrache à la main, autant que possible pour éviter de les blesser; puis on les laisse ressuyer au soleil pendant 2 ou 3 jours puis on les étale sous un hangar au soleil pour qu'ils achèvent de se ressuyer.

Lorsque leurs premières tuniques se détachent aisément, on les rentre alors dans un local sec, chambre ou grenier, où on les étale en couche mince en ayant bien soin de leur conserver toutes les pelures sèches qui les protègent et assurent leur conservation.

La chasse aux perce-oreilles

Un lecteur, en nous remerciant de nos conseils, nous informe qu'il a obtenu d'excellents résultats au moyen de journaux fortement chiffonnés déposés au pied et à l'intérieur des plantes à protéger. Chaque matin enlever les journaux et les secouer au-dessus d'un seau d'eau chaude. Le chasseur en a dénombré près de mille en deux jours! Allons, tant mieux.



Max Baer, « boxeur pour movies pictures », dont on vit plus souvent la photographie entourée de girls de music hall que dans un ring de combat, n'est plus champion du monde des poids lourds.

Un an, jour pour jour, après avoir conquis son titre devant le colosse italien Primo Carnera, le « beau » Max a été vaincu par un chômeur new-yorkais, à peu près inconnu jusqu'à présent dans le monde pugilistique, et qui a nom James Braddock.

Hier encore fêté, adulé, encensé par un public de snobs, d'hystériques et de « faiseurs », Max Baer n'est plus aujourd'hui, de San Francisco à Chicago, du Nord au Sud des U.S.A., qu'un sujet de rigolade, tandis que la gloire entraine, sans crier gare, dans le modeste appartement de l'ancien docker sans ouvrage.

C'est que Max Baer, crâneur et prétentieux, n'a jamais connu la vraie popularité. Sa carrière s'est déroulée bien plus dans les studios que dans les camps d'entraînement et sa publicité était faite surtout par les firmes de cinéma.

Ce qu'on lui reproche surtout, c'est le mépris insultant qu'il affichait pour l'adversaire qu'on allait lui opposer.

Quelques jours avant le combat qui devait être fatal à sa réputation de fighter, Baer déclarait à qui voulait l'entendre, qu'il faisait fort peu de cas de Braddock et que l'explication qu'il aurait avec lui ne durerait guère longtemps. Il aurait même ajouté cette petite infamie : « J'espère qu'on l'aura nourri à sa faim, pour qu'il n'ait pas l'excuse d'être monté sur le ring le ventre vide ! »

L'ancien champion du monde, Jack Dempsey, qui servit de match-maker à Baer, déclarait — probablement écoeuré et navré de l'inconscience de son poulain — de son côté à la presse : « Je n'ai jamais rencontré, dans ma vie, un pugiliste professionnel aussi mal inspiré dans ses fanfaronnades et aussi mauvais commerçant que Max. Il y a, dans son cas, une inconscience qui relève du psychiatre ! Car, en somme, si lui-même diminue préalablement la valeur de son adversaire, quel mérite aura-t-il à le vaincre ? »

Dempsey ajoutait : « Si Baer ne songe pas, quand il fait des déclarations de l'espèce, à sa réputation de gentleman, qu'il réfléchisse au moins à la belle somme de dollars qu'elles lui font perdre. »

Et Max Baer fut battu à plate couture.

???

Après le combat, le champion dégomme déclarait à un rédacteur du « New York Sun » :

— « Je ne boxerai jamais plus. Ce métier me dégoûte. Je vais m'installer dans une ferme et élever du bétail. »

A ce moment, son manager l'interrompt :

— « Ne dites pas de bêtises ! Vous savez fort bien que nous avons besoin d'argent et que nous avons encore beaucoup de notes à payer... »

Alors Baer eut cette suprême rodomontade :

— « J'ai payé tous mes avocats ; mon manager ne m'intéresse plus, car il s'est mis beaucoup d'argent de côté, et son rôle, auprès de moi, est fini. En ce qui me concerne, je n'ai aucun souci pour l'avenir, je suis capable de faire n'im-

*Le sport le
plus passionnant
du Monde !*

le **JAI-ALAI**
la pelote basque

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

UN FILM MOUVEMENTÉ ET
PITTORESQUE QUI EXALTE
LA CURIEUSE FIGURE DE

WELLINGTON

Le Duc de Fer

avec

GEORGES ARLISS

♦ ♦ ♦

ENFANTS ADMIS

Pour supprimer la douleur
des règles

ORTHOFLEX

Décongestionne, purifie. Il est



le plus
puissant
régula-
teur des
fonctions
féminin

nes. Il revigore et rajeunit.

La boîte 14,50 frs. Ttes phar.
Labor. MEDICA, Bruxelles

ETUDE DU NOTAIRE GEORGES JACOBS,
à Bruxelles, 13, rue des Sablons.

Par suite de décès

Adjudication définitive et sans remise, le Jeudi 27 juin 1935
en la Salle des Ventes

Communes de Bellefontaine-Houdremont et Orchimont
(canton de Gedinne)

Beau Château dit « Le Fayais »

avec ferme, terres, étang et bois, d'une contenance de 34 hec-
tares environ.

Comprenant: A) Château, confort moderne (éclairage élec-
trique, distribution d'eau et chauffage central) avec parc,
verger, garage, bois, étang, sapinière, etc., d'une contenance
de 13 hectares 14 ares environ.

B) Ferme, bâtiments construction récente, terres, prairies,
contenance 13 hectares 53 ares 40 centiares environ.

C) Sapinière et terres d'une contenance de 7 hectares
74 ares 60 centiares environ.

Le tout d'une contenance totale de 34 hectares 42 ares en-
viron divisé en sept lots.

BELLE PÊCHE A LA TRUITE. — CHASSE

Occupation: Le château et dépendances sont libres d'occu-
pation, le surplus des biens occupé moyennant un fermage
annuel de 300 francs l'hectare augmenté d'un droit addition-
nel de 7.50 p.c.

La chasse et la pêche ne sont pas louées.

Visites: dimanches, mardis, jeudis et samedis, de 2 à 5 h.
Porté en masse 480,000 francs.

AU
CAFÉ

QUART
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



porte quoi... Et je suis content que ce soit un type « fau-
ché » (a broke guy) qui a gagné le titre. »

Pourtant, il essaya de se ménager des circonstances at-
ténuantes:

— « Je me suis blessé, aux mains, pendant la cinquième
reprise. Regardez, dit-il à l'une des personnes qui se trou-
vaient dans le groupe l'entourant: je dois avoir deux doigts
de cassés. »

Mais il s'adressait mal, car l'interpellé était précisément
un docteur.

— « Mais non, observa-t-il, vos mains sont seulement un
peu écorchées et tous les os sont intacts. »

Alors Baer, tout de même un peu ennuyé, répondit:

— « En êtes-vous bien sûr? Elles me font terriblement
souffrir, au point que je ne pouvais plus frapper tout à
l'heure. »

— « Alors, remarqua un confrère américain, vous saviez
dès le cinquième round que vous ne pouviez pas gagner? »

— « Pas exactement, reprit Baer mais, je perdis con-
fiance. Dans tous les cas, je n'ai jamais aimé la boxe et je
suis enchanté d'en être débarrassé. »

Quelle belle et douce philosophie, celle de l'ex-monarque
du ring.

Max Baer connaît-il l'histoire du Renard et des Raisins?

???

Quant au nouveau champion du monde, James Braddock,
dont le portrait est dans tous les journaux aujourd'hui,
c'est un rude et très sympathique gas, qui ne réalise pas
encore très bien l'aventure extraordinaire dont il est le
héros. Sa victoire est la plus sensationnelle qui ait jamais
été remportée: on donnait Braddock à la cote de 8 contre 1,
la veille du combat.

Mais l'Amérique entière, écoeuvée par les pfiteries de
Baer, désirait ardemment la victoire du challenger.

Aussi, lorsque les juges donnèrent à l'unanimité la déci-
sion au dock, une ovation formidable monta à son
adresse.

Appelé devant le micro pour traduire, en quelques mots,
ses impressions, James Braddock, pleurant et riant à la
fois, prononça ces paroles:

— « Après tout ce que j'ai souffert dans la vie, c'est mer-
veilleux d'être champion du monde et d'avoir du travail en
perspective. »

Le reporter lui demanda alors:

— « Que ferez-vous avec tout l'argent que vous allez
gagner? »

— « J'enverrai mes deux fils à l'Université de Yale et ma
fille dans une excellente école. Je veux qu'ils reçoivent une
bonne éducation afin de leur éviter, si possible, d'être un
jour un chômeur comme je l'ai été. Quant à moi, je vou-
drais bien faire, avec ma femme, un tour du monde en
passant par l'Irlande où nous avons des parents. »

Ainsi finit l'histoire de Max Baer, dont la réputation
comme champion du monde avait été fortement « soufflée »
par la publicité américaine.

Peut-être le reverrons-nous sur l'écran... mais dans des
rôles d'utilité.

Ainsi passe la gloire!

???

Franc-Nohain, dont le nom passera à la postérité, sur-
tout comme l'un des plus délicieux fabulistes que la
France ait connus, était un grand et clairvoyant ami des
sportifs, pour avoir pratiqué lui-même, dans sa jeunesse,
quelques sports et avoir continué à fréquenter le monde
des salles d'armes.

Peu de temps avant d'être enlevé à l'affection admi-
rative de ses amis, il avait écrit — ô ironie! — un livre, où
s'allient la bonne humeur de l'écrivain et la finesse du
poète, intitulé « L'Art de Vivre ».

Nous y trouvons ces lignes amusantes, d'une philosophie
profonde, humaine et indulgente, que nous avons plai-
sir à mettre sous les yeux de nos lecteurs:

« Il faut bien croire que nous sommes plus indulgents
pour nos corps que pour nos âmes, puisque tout au moins
aux bains de mer et pendant l'été, nous prenons si peu de

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentree



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

soins de cacher nos tares physiques, tandis qu'il n'est ni endroit ni saison où nos tares morales ne demeurent soigneusement à l'abri de toute investigation indiscreète. Imaginez-vous qu'au lieu des corps en caleçon court ou en maillot collant, ce soient les cœurs, ce soient les âmes qui se montrent ainsi à nu?

» Je me suis parfois demandé s'il ne fallait pas chercher l'explication du mouvement des marées dans un brusque dégoût que ressent la mer des gens qui s'y baignent ou s'apprentent à s'y baigner au long des plages. Et la mer se retire parce que, au bout d'un temps, toujours le même, une nausée la prend: elle en a décidément trop vu et ne le peut plus supporter; elle revient cependant, son dégoût passé, parce que tout s'oublie et que l'habitude triomphe de tout. Mais si ce qu'elle voyait, en effet, était certaines âmes et non plus seulement leur enveloppe, qui sait alors si elle reviendrait jamais? »

N'est-ce pas tout simplement délicieux?

???

Le téléphoniste de l'« Auto » nous dit:

« Vous avez évidemment remarqué que de nombreux automobilistes placent des pancartes sur la vitre arrière de leur voiture: En rodage... Faites comme moi, roulez à droite... Veuillez passer, je ne suis pas pressé! »

Or, nous dit-il, j'ai vu, traversant l'Avenue de l'Opéra, un superbe coach aérodynamique, couleur café au lait, qui, sur la vitre arrière, portait cette inscription: « Je ne suis pas député! »

Quelle peut bien être l'idée de l'original auteur de cette inscription inattendue?

???

De nombreuses fêtes se donnent et se donneront au « Vieux-Bruxelles », à l'Exposition.

Nous avons relevé au programme quelques manifestations très sportives de tir à l'arc, à la perche et au berceau, et de tir à la carabine.

Un rallye-ballon aura lieu le jeudi 27 juin: notre ami, Léon Gheude, pilotant son ravissant petit sphérique, s'envolera de la Place des Balles.

Pour dimanche prochain, on annonce une séance, en plein air, de boxe à laquelle participera le populaire champion de Belgique, Gustave Roth, challenger officiel de Marcel Thil pour le titre de champion du monde de sa catégorie.

Il y a indiscutablement dans ces différents numéros sportifs, inscrits au programme des festivités du Vieux Bruxelles, un geste de sympathie pour le sport et une collaboration à l'œuvre de propagande sportive, qui portera ses effets. Bravo!

VICTOR BOIN.

Petite correspondance

J. M., Berchem. — Avez-vous lu l'article de notre numéro du 14, page 1308?

A. C. — D'accord. Mais si le « maladroît » a fait une gaffe, l'interlocutrice devait-elle, par égard pour lui, gaffer à son tour?

Etranger en visite. — Oui, monsieur: profiter de ce qu'un chef de division au ministère de l'Intérieur a, en temps de canicules, enlevé son pantalon pour travailler plus à l'aise dans la solitude de son bureau, lui « scherrewegger » le dit pantalon de façon à l'obliger à en emprunter un au concierge pour sortir; feindre le repentir, le lendemain, et promettre au chef de division ainsi dépouillé de lui rendre son indispensable; ne le lui restituer ensuite que par morceaux infimes, découpés, telles des reliques, collés sur une légion de cartes postales mises tous les matins à la poste, pendant des semaines et des semaines — c'est ce qu'on appelle une zwanze bruxelloise.

F. N., Malines. — C'est au bourgmestre que cette accusation doit être adressée. Nous n'y pouvons rien faire.

R. D., Louvain. — Si elles n'engendrent point la mélancolie, envoyez. On verra.



J'ai rencontré ce matin un vieil ami de famille, le colonel en retraite de la Sabretache; c'est un bien brave homme que l'armée a perdu et que le pays perdra un jour sans l'avoir apprécié et sans avoir utilisé ses inestimables compétences. Pour se rendre compte du gaspillage des aptitudes qui ruinent le pays, il suffit d'entendre dissenter le colonel sur les sujets les plus divers et la solution radicale qu'il eût donnée aux problèmes les plus complexes si, en haut lieu, on avait fait appel à son opinion et à ses bons offices. Il y a quelque temps, par exemple, je demandais au colonel ce qu'il pensait de l'expérience Van Zeeland et de l'étalon-or.

— Van Zeeland? un tire-au-flanc, mon ami. Theunis? un déserteur. Tant que le pays ne sera pas conduit « manu militari » par des hommes disciplinés, tout ira mal. Mais je ne suis pas partisan de l'étalon-or. L'étalon-or, c'est une f...taise, mon ami, et je le prouve aisément: le rôle des étalons, n'est-ce pas, c'est de reproduire? Moi qui ai fait trente ans de cavalerie, je puis vous l'affirmer; eh bien, avez-vous déjà vu un louis d'or qui faisait des petits? »

La question était tranchée d'un coup de sabre magistral et nous nous gardâmes bien d'insister. Le colonel, du reste, s'était mis au « place-repos ».

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Ce matin, j'étais tracassé par cette question d'intérêt supérieur et d'actualité qu'est le minimum vital vestimentaire. Très perplexe, avant de fixer un chiffre, je voulus avoir l'avis du colonel.

— Mon avis, jeune homme, sera la logique même. Le minimum vital vestimentaire, comme vous dites dans votre jargon d'écrivain, cela signifie, n'est-ce pas, la somme indispensable à l'acquisition et l'entretien annuel de l'équipement d'un civil. Mettons que le civil soit militaire et déduisons les articles purement militaires qui font l'objet des paragraphes 22, 307, 648, 784, 911, 1141a, b et z du règlement d'intérieur. Substituons encore aux boutons métalliques des boutons en corne, déduisons les épaulières et changeons la ceinture de flanelle rouge par un vêtement identique en flanelle blanche dite pilou; reportons l'énumération sur le plan de l'évaluation du cahier des charges de 1935 pour les équipements du fantassin rectifié et ajusté au taux moyen des soumissions en cours d'exécution et nous arrivons à la somme de 734 fr. 67. »

L'analyse logique de cet exposé, d'une netteté toute militaire, se traduit en jargon d'écrivain par : un vêtement

national uniforme et civil, basé sur l'équipement du soldat, coûterait 734 fr. 67 pour son achat et son entretien annuel.

L'exactitude des chiffres du colonel ne peut être mise en doute et c'est la seule chose qui importe.

L'idée d'une enquête sur cette question m'est venue à la suite des innombrables lettres que « Pourquoi Pas ? » a reçues sur la question des minima vitaux et annuels. Fractionner les questions, se mettre d'accord sur chacune des parties et différer totalement d'opinion sur l'ensemble est la méthode utilisée avec succès depuis des années dans toutes les conférences internationales. Aussi nous bornons-nous à traiter ici la question qui est de notre compétence, laissant à chacun le soin de mettre d'accord l'ensemble des éléments du budget familial.

La plupart des économistes qui se chamaillent à coup de statistiques sont plus ou moins d'accord sur le pourcentage à consacrer aux dépenses vestimentaires; le taux moyen est de dix pour cent du revenu total. De quoi il résulte que l'employeur qui paie son employé mille francs par mois ne peut exiger de son subordonné qu'il change de complet tous les jours. Voici, en effet, comment on peut répartir les achats sur une période de trois ans. Soit, revenu annuel 12,000 francs, budget vestimentaire 1,200 fr. ou 3,600 fr. pour une période de trois ans.

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Deux complets à 450 francs	900
Un pardessus	450
Un imperméable	200
Un parapluie	50
Six paires de chaussures à 60 francs	360
Trois chapeaux	150
Douze paires de chaussettes	120
Douze chemises à 30 fr.	360
Quatre ensembles sous-vêtements d'été	120
Quatre, dito, d'hiver	200
Trente-six mouchoirs de poche	180
Trois pyjamas	150
Répar. chaussures, cravates, gants et divers	360

Dans ce calcul, il est supposé que l'entretien des vêtements est effectué par la ménagère et dans ce poste entretien le blanchissage joue certainement le rôle le plus important.

???

L'analyse des différents postes ci-dessus donne lieu à d'intéressantes constatations et on pourrait commenter cette répartition très longuement. On remarque que les deux complets doivent durer chacun un an et demi, tandis que le pardessus « fera » trois ans. Or, le prix d'achat ne permet d'obtenir qu'une bonne qualité moyenne et non, comme on le dit, de l'insusable. Dans notre idée, le salaire de douze mille francs était payé à un employé dont le patron — c'te vache — exige de son personnel une tenue correcte de bourgeois. Sans doute, pour ce prix, le patron ne devrait pas avoir de telles exigences et l'employé aura le droit de penser que le patron est vache, que la vie est mal faite, que son salaire n'est pas un minimum vital, etc... Mais l'expérience prouve, d'autre part, que c'te vache de patron qui paie mal ne vous paiera mieux que si, par votre habillement, vous lui imposez votre personnalité. Le monde entier — c'te bande de vaches — pour votre malheur, ne vous trouvera plaisant, ne vous remarquera et ne

UN VÊTEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLEGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

MATTHYSSENS
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

Specialiste de l'Habit

s'apercevra de vos qualités intellectuelles et morales que si vous lui présentez ces qualités sur un plateau bien garni. La garniture est un faux-col ou un vrai avec une tenue plus ou moins convenable. Pour « arriver », il est absolument indispensable qu'en dépensant annuellement 1,200 francs vous donniez l'impression de disposer du triple de cette somme. Plusieurs éléments peuvent concourir à obtenir ce résultat.

???

La vie d'un costume, tout comme la vie humaine, peut se diviser en heures. Dans ces deux vies, le repos n'est pas du temps perdu, car il prolonge la vie. De quoi il résulte que le costume habillé ne doit être porté que le temps strictement nécessaire à son but utilitaire. Dès que l'employé rentre à la maison, chaque soir et chaque week-end, il doit immédiatement abandonner sa tenue habillée et revêtir de vieux vêtements ou des vêtements d'intérieur. Non seulement chaque heure ainsi gagnée est précieuse par l'économie d'usure active, mais encore pendant qu'il reposera, le complet, tout comme le corps humain, se reconstituera et s'appropriera à mieux affronter les prochaines batailles de son existence.

Ce qui est vrai pour le costume en tissu de laine l'est également pour les chaussures. Ces deux objets de la tenue vestimentaire sont composés de matières animales vivantes et notre intérêt est de les traiter comme des animaux, c'est-à-dire, avec douceur.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Un point tout aussi important est la question d'entretien. Un complet bien propre, bien battu, bien pressé, fera toujours bonne impression, quels que soient son âge et son degré d'usure. L'épousillage est peut-être la question la plus importante. La poussière qui s'agglomère au tissu par l'humidité atmosphérique et la sudation constitue rapidement une espèce de cambouis qui, le frottement aidant, fera rapidement reluire le meilleur tissu. Ceci se remarque surtout dans les complets en tissu foncé et aux endroits où l'étoffe se trouve directement en contact avec l'épiderme.

???

Pour la chaussure, quelles que soient sa qualité et son prix, l'entretien joue aussi un rôle important. C'est ainsi que, malgré leur excellente qualité, les chaussures de Boy, rue des Fripiers, 9 (côté Coliseum) s'usent deux fois plus vite si on ne les entretient pas. Le premier soin doit être d'enlever la poussière, le deuxième d'enduire d'un bon produit d'entretien, le troisième de polir jusqu'à ce que le doigt, passé sur la surface polie, ne laisse pas de trace de son passage. Le plus grand ennemi des chaussures est la transpiration; le second, ce sont les brosses à poils durs qui égratignent le cuir; enfin, un matériel toujours scrupuleusement propre, qui enlève la poussière au lieu de l'agglomérer, est également indispensable.

Pour boucler le budget tel que nous l'avons réparti ci-dessus, il est également recommandé d'acheter judicieusement. Nous nous proposons de faire un tour dans les magasins de la capitale et de noter les articles qui nous ont paru intéressants. Nous en donnerons la description et les prix dans un prochain article et nous sommes à la disposition de nos lecteurs pour leur communiquer les adresses des maisons où ces articles sont en vente.

Petite correspondance

I. A. L. — 1. Chemise beige, ligné beige et ou grenat; bleu uni. 2. Cravate : brun, grenat.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Avant le 15 juillet

VOUS POUVEZ POUR 50 FRANCS
gagner

deux millions et demi LOTÉRIE COLONIALE

EN PLUS DU GROS LOT,

113.304 AUTRES LOTS

TOTALISANT 27 MILLIONS ET DEMI

11^e TRANCHE — BILLETS GRIS

AUCUNE RETENUE FISCALE



Faisons un tour à la cuisine

Ce ne fut pas sans étonnement qu'Echalote lut, il y a quelques jours, qu'un savant jésuite, le Père Castel, avait inventé une sorte de gamme des saveurs auxquelles il découvrirait des analogies avec les notes de musique. *Do*, disait-il, correspond à la sensation acide; *ré* à la sensation fade; *mi* à la sensation douce; *fa* à la sensation amère; *sol* à l'aigre-doux; *la* à l'austère; *si* au piquant.

Hantée par ces nouvelles notions, Echalote ne fait plus que des menus agencés en accords parfaits. Cela ne va pas mal jusqu'à présent, car elle s'en tient à l'inspiration classique. Sa cuisine deviendra étonnante si jamais elle s'avise de tomber dans le modernisme, en composant des menus frères des programmes de concerts dernier bateau.

En attendant, voici une de ces combinaisons: *Do*, sensation acide: potage tomates. Dans la marmite; une branche de céleri, un poireau, une carotte, deux oignons, une livre de tomates coupées en quartiers, quelques pommes de terre farineuses. Faire cuire le tout, passer au tamis, ajouter un peu de purée de tomates pour la couleur, pointe de Bovril.

Mi: sensation douce. Quoi de plus doux qu'un waterzooi de poule? Le bouillon, aussi court que possible, s'incorporera au potage tomates. Beaucoup de crème dans la sauce, s'il vous plaît.

Sol: sensation aigre-douce. Rien de plus facile à découvrir: des fraises, pardi! Des fraises macérées dans un peu de bon vin rouge, avec beaucoup de sucre! Biscuits, réussis en perfection au moyen de levure en poudre Borwick.

Accord parfait, dîner délicieux, où les suavités de la sauce blanche se mêlent aux spirituelles essences de la tomate et de la fraise. Jusqu'à présent, vive la gamme du R. P. Castel!

ECHALOTE.

???

Tagliatelli

Il faut une pâte de farine, un peu de blanc d'œuf, sel et eau, qu'on étend le plus mince possible de la largeur du quart d'une serviette; on coupe en rubans de la largeur de la moitié d'un doigt. Il faut jeter ces rubans dans l'eau bouillante et laisser donner quelques bouillons puis les retirer dans l'eau fraîche et les faire égoutter sur un tamis. Etant égouttés, on s'en sert comme de macaroni; au fond du plat, du beurre et du fromage râpé, un lit de tagliatelli, un lit de beurre et de fromage et ainsi de suite jusqu'à épuisement. On répand sur le tout un verre de crème et on finit par du fromage. Mettre au four.



EN TOUTES CIRCONSTANCES,
UNE COIFFURE IMPECCABLE

BRYLCREEM

LE FIXATEUR PARFAIT

Ne collez pas vos cheveux fixez-les. Ne contenant pas de gomme, BRYLCREEM ne peut plaquer ni coller les cheveux, et cependant il les tiendra parfaitement en place. BRYLCREEM fortifie les cheveux, en prévient la chute, et leur donne un lustre incomparable.

DEMANDEZ UNE APPLICATION
A VOTRE COIFFEUR

Le flacon ou le tube, fr. 12.50; le 1/2 fl. fr. 9.25

En vente chez tous les
coiffeurs, parfumeurs et
rayons de parfumerie.

Pour le gros:

PHARMACIE CENTRALE
DE BELGIQUE

12, r. du Téléph., Bruxelles.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

SHIRLEY TEMPLE

DANS

SHIRLEY AVIATRICE

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

ARMAND BERNARD

DANS

AUX PORTES DE PARIS

Enfants admis



Autre colle à renversement

Voici comment s'y prend M. Gaston Colpaert :

Soit x le chiffre des centaines; soit y le chiffre des dizaines; soit z le chiffre des unités (le nombre sera $100x + 10y + z$; le nombre renversé, $100z + 10y + x$), d'où l'équation :

$$\left(\frac{100x + 10y + z}{9} \right) 2 + 4 = \frac{100z + 10y + x}{9}$$

Mais, ici, la chose se complique. J'ai, en effet, trois inconnues et je n'ai qu'une équation. Que faire ? Puisque le nombre est divisible par 9, la somme de ses chiffres égale 9 ou un multiple de 9. Or, parmi ces multiples, seul 18 peut convenir, parce que pour avoir 27, il faudrait le nombre 999. Donc, nous aurons, ou bien

$$x + y + z = 9$$

ou bien $x + y + z = 18$

Premier cas. — $x + y + z = 9$, d'où $y = 9 - x - z$.

La grande équation donne, en substituant y par sa valeur :

$$189x + 126 = 108z \quad \text{ou} \quad x + 1 + \frac{81x - 18}{108}$$

$$\text{Je pose } \frac{81x - 18}{108} = a, \text{ d'où } x = \frac{198a + 18}{81} \text{ ou}$$

$$x + \frac{27a + 18}{81}$$

$$\text{Je pose } \frac{27a + 18}{81} = b, \text{ d'où } a = \frac{81b - 18}{27} \text{ ou } 3b - \frac{18}{27}$$

ce qui ne donne pas une solution entière; donc, à rejeter.

Reste le second cas. — $x + y + z = 18$, d'où $y = 18 - x - z$, d'où en remplaçant y par sa valeur, on a $189x + 216 = 108z$.

D'où, par le même système que précédemment, j'obtiens successivement :

$$z = \frac{189x + 216}{108} \text{ ou } x + 2 + \frac{81x}{108}$$

$$\text{Je pose } \frac{81x}{108} = a, \text{ d'où } \frac{108a}{81} = a + \frac{27a}{81}$$

$$\text{Je pose } \frac{27a}{81} = b, \text{ d'où } a = \frac{81b}{27} = 3b$$

Pour $b = 1$, $a = 3$, $x = 4$, $z = 9$, $y = 5$.
Le nombre demandé est donc 459.

Preuve :

$$\left(\frac{459}{9} \right) 2 + 4 = \frac{954}{9} = 106$$

Sans s'y prendre tous de cette manière, les chercheurs suivants ont donné le même nombre :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Deux copains, Overijssche; Charles Leclercq, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; Leumas, Bruxelles; Luc. Van de Mergel, Alost; Georges Deseck, Nieupoort; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; E. The-

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

melin, Géroville; Jean Blanquet, Pâturages; A. Burton, Moha; Marcel Delporte, Gilly; G. Baeckeland, Gand; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; J. Villers, X. L.; A. Rama, Knocke; Roger Courtin, Ath; Emases, Bruxelles; Emile Martin, Ixelles; L. van der Kan, Bois de Breux; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; E. E. Debongnie, Berchem-Sainte-Agathe; P. Engels, Saint-Gilles-Bruxelles; A. Hardy, Saint-Gilles; Un ancien martyr de Rama; Carlos Tratsaert, Turnhout; Alceste, Louvain; J. Rosseels, Saint-Gilles-Bruxelles; M. Masquelier, Péronnes.

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchiez : « CHANTILLY », Hôtel-Taverne, à Ixelles, 1. rue de Londres et 39, rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Chambres : 20 francs, service compris. Buffet froid.

Colle à transpositions

M. Pol De Bruyne, ingénieur à Liège, la formule en ces termes :

Le nombre de neuf chiffres qu'il s'agit de trouver contient une seule fois chacun des chiffres de 1 à 9.

J'enlève la tranche formée par les quatre premiers chiffres et la place à la queue. J'obtiens ainsi un deuxième nombre que j'ajoute au premier.

Sur ce deuxième, je fais la même opération et en obtiens un troisième que j'ajoute au total des précédents. Je continue ainsi jusqu'à ce que je retombe sur le premier nombre, que j'ajoute pour finir. J'obtiens un total général dont les huit derniers chiffres sont 14,928,558. Ces données suffisent à trouver le nombre initial.

Répétons — encore une fois — qu'il nous est matériellement impossible de tenir compte des réponses qui nous parviennent après le dernier courrier postal du mardi.

AMBASSADOR

La Reine des Fantaisistes
FRANCESCA GAAL

dans

LE FRUIT VERT

On
nous
écrit



Propagande touristique

Exemple.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous savoir comment certains pays font leur propagande touristique? Jugez vous même.

J'ai écrit à Rome, au bureau central de Tourisme pour obtenir certains renseignements concernant un séjour en Italie. Cinq jours après, le facteur devait sonner à ma porte pour me remettre une volumineuse enveloppe contenant :

1. Trois superbes cartes coloriées, indiquant l'état des routes;
2. Un dépliant représentant quelques aspects des superbes routes italiennes (des entrées de villes; les ouvrages d'art; la signalisation, etc.);
3. Un livret donnant les prix et autres renseignements sur tous les hôtels d'Italie (environ 300 pages);
4. Un livret donnant le barème du prix des parcours sur les autostrades et du prix de l'essence (avec réduction pour l'étranger);
5. Quelques petits fascicules donnant les plans des principales villes de la péninsule (rues, lignes de tramways, autobus, théâtres, cinés, etc.);
6. Un panorama de la meilleure route à suivre pour me rendre de Bruxelles à la frontière italienne.

Et voilà. Bien entendu tout cela gratis pro Deo.

N'est-ce pas superbe? Aussi je vous prie de croire que cet été, je plaque là Bruxelles et son Exposition et que je vogue vers ce beau pays...

Il est vrai qu'il y a quelque temps, en passant dans une station du métro de Paris, j'ai vu une superbe affiche représentant un beffroi bien connu, mais en travers de laquelle il était écrit « Bezoek Brugge »! Je parie vingt demis que les voyageurs parisiens sont persuadés que c'est une affiche tchécoslovaque ou mandchourienne...

Votre, dévoué.

E. T.

Nous avons beaucoup à apprendre, hélas! en cette matière. Ce n'est pas la première fois qu'on le dit ici.

Les yeux plus grands que le ventre...

Quel menu merveilleux ! Vous l'avalez des yeux avec convoitise, mais ne présumez-vous pas trop de votre appétit, de votre estomac et de votre foie ? Vous allez les mettre à rude épreuve.

Bah ! Qu'à cela ne tienne ! N'avez-vous pas ENO, votre ENO qui, pris régulièrement, donne à l'estomac entrain et bonne humeur. Aussi comptez-vous sur ENO pour vous aider à supporter gaillardement ce délicieux surmenage culinaire. Vous avez raison, ENO signifie : bonne digestion, foie soulagé, intestin libre.

ENO
"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les jours dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

Sur le vote de la Jonction

Donnons libre cours à cette colère.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Spaak, le champion de Belgique du retournage de veste, les socialistes, les flamingants et quelques super-nullités provinciales, ne parvenant pas à digérer l'interdiction des deux manifestations à Bruxelles, décident que la jonction Nord-Midi, conçue il y a trente-cinq ans, doit se faire, parce que précisément les vrais Bruxellois, amoureux de leur ville, n'en veulent pas.

Que cette absurdité coûte des millions, des milliards, que le pays en crève, peu importe à ces messieurs, pourvu que leurs petites rancunes personnelles soient satisfaites.

Un pays gouverné par de tels éléments, dont le chef, la presse, les habitants ne réagissent pas pour essayer de les vomir, est un pays mûr pour la schlague et les coups de pied au derrière.

Retenez bien ce que mon dégoût me force à vous écrire : vous verrez, ou nos enfants le verront, où nous conduira notre veulerie.

Veuillez agréer, etc.

N. L.

Il reste un espoir : on a déjà voté tant de fois l'achèvement des travaux jonctionnistes sans que ces travaux fussent achevés, qu'il en sera peut-être de même encore après ce vote-ci...

MIDDELKERKE LA PLAGE IDEALE
10 minutes d'Ostende
TENNIS - GOLF - KURSAAL - CERCLE PRIVE
Bains gratuits — Pas de taxe
Prospectus sur demande: Bureau 9 Hôtel de Ville

Sur le contrôle des banques

En voulez-vous des compétences ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Le financier de vos amis qui donnait son opinion dans votre numéro 1089 ignore-t-il qu'il existe pas mal de compétences capables de contrôler l'activité des banques ? Certes ce n'est pas dans les coulisses du Ministère des Finances ou les bureaux de la rue de la Loi qu'ils logent. Ce sont de braves types comme vous et moi, qui ne sont ni sorciers, ni magiciens : ce sont des experts comptables professionnels, experts libres, dont la compétence professionnelle est garantie par un brevet académique ou un statut corporatif.

Surtout pas de politique en cette matière, rien que de la technique économique. Pas de délégué gouvernemental, pas de commissaire, pas de comptable tout court, mais des gens de métiers.

Et ceci n'est pas seulement vrai pour les banques, il faut qu'il en soit ainsi pour toute affaire ou entreprise financière (voyez Boerenbond, B. B. T., etc.)

Recevez, etc...

X.

Nous ne mettons pas en doute la science des experts-comptables, mais nous nous demandons si la matière bancaire, que nous ignorons totalement, n'est pas plus subtile et plus compliquée que ne semble le croire notre correspondant.

La confiance règne

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai reçu une circulaire m'invitant à prendre part aux fêtes, banquets, discours et cérémonie du Congrès des Amitiés Françaises. J'assisterai de tout mon cœur et de toute ma fourchette à ces belles cérémonies. Je prendrai part à ces glorieuses journées, je suis tout à fait Amitiés Françaises ; seulement quelque chose m'inquiète. Le Comité, Comité d'honneur, sous la présidence d'honneur du célèbre Albert Vlemincx ou simple Comité exécutif, comporte les noms les plus illustres de notre pays. J'y vois MM. Max, Vandervelde, Bovesse, etc., etc ; la fleur des hommes politiques ; M. Henri Jaspar, M. Francqui, M. Carton de Wiart et M. Carton qui est de Tournai, mais je vois aussi dans la circulaire cette ligne inquiétante : « En raison de l'instabilité des changes, les prix pourraient être modifiés ultérieurement. » Cette petite ligne, signée par tant de personnages, me donne froid dans le dos. Est-ce là toute la confiance qu'inspire notre situation à nos grands hommes ?...

Agréez, etc.

De fait, est-il bien nécessaire de faire savoir par circulaire-omnibus que la valeur de notre monnaie, d'ici septembre, n'est pas garantie ?

L'Exposition confidentielle

Autre son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Sous le titre « Exposition confidentielle - Encore un témoignage », un de vos correspondants cite une série de villes où il a passé en touriste et où il n'a aperçu aucune publicité en faveur de l'Exposition.

Un témoignage, lorsqu'il est sincère, et je n'ai pas à douter qu'il le soit, doit également s'efforcer d'être exact.

Les très nombreux Belges qui ont visité ces jours-ci le Grand-Duché de Luxembourg, auront au contraire été frappés que dans les plus petites localités, dans les moindres hameaux, il se trouve partout des affiches de l'Exposition de Bruxelles. A Luxembourg même, rares sont les établissements publics où il ne se trouve pas au moins



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

une, et les brasseries où les orchestres n'exécutent pas
durant chaque concert les deux marches de Leemans.

Il est vrai que votre correspondant semble dans ses voya-
ges ne visiter que les gares... Et ici encore il a mal vu,
car depuis des mois il y a plusieurs affiches de l'Exposition
à la gare de Luxembourg et dans toutes les stations du
pays.

Un Belge à Luxembourg.

Allons, tant mieux. Nous enregistrons bien volontiers
cette protestation — bien que la signature de cette lettre
soit illisible et confidentielle, elle aussi.

Sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je ne veux pas dire qu'on a bien fait de ne pas faire
de propagande.

Mais vous dites vous-même, que « le record détenu jus-
qu'ici par Vincennes est battu et largement ».

Alors? Si on avait fait de la propagande: où loger tout le
monde? Et les timbres-poste qui arrivent dans tous les
pays du monde? Les timbres de l'Exposition! Et dans
les journaux de chaque pays on parle, je suppose, de son
pavillon à l'Exposition de Bruxelles! Je n'ai nullement l'in-
tention de défendre le Comité de l'Exposition pour ne pas
avoir fait de propagande; je demande seulement: qu'est-ce
qui serait arrivé si l'on aurait bien fait? Vous-mêmes, vous
vous demandez déjà « comment tout ce monde parvint-il
à se loger, à se nourrir, à circuler?... »

Cordialement vôtre.

A. C.

Nous sommes les premiers à nous réjouir, croyez-le bien,
cher monsieur, — et à souhaiter que cela dure pendant
trois mois encore.

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51

TÉL. : 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ETABLIS-
SEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

Le garage des autos à l'Exposition

Une idée.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voulez-vous signaler à qui de droit un petit détail d'or-
ganisation qui faciliterait considérablement l'utilisation du
magnifique garage pour autos se trouvant devant le bâti-
ment des grandes tribunes du Stade du Heysel?

Il s'agirait tout simplement de placer à chaque extré-
mité de chaque rangée réservée aux autos un numéro de
grandeur suffisante pour être aisément lisible, afin que
le propriétaire d'une voiture puisse retrouver facilement
et rapidement la rangée où il a garé.

Nous sommes persuadés, etc...

F. J. K.

Cette idée semble bonne et pas chère. Qu'en pensent les
grands maîtres du Heysel?

L'abonné à l'Exposition se plaint

Et il semble bien qu'il n'ait pas tort.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Permettez-moi d'attirer l'attention de vos lecteurs sur
les fêtes qui ont lieu régulièrement à l'Exposition et qui
désavantagent les Bruxellois ayant fait confiance à leurs
édiles en souscrivant un abonnement.

Toutes les fêtes, matches, corso-fleuri, etc... sont taxés
d'un droit d'entrée variable qui donne droit à l'entrée à
l'Exposition. Quant aux abonnés, il n'y a aucune réduction
pour eux et s'ils veulent assister à une manifestation
quelconque, ils doivent payer le prix plein, en perdant de
ce fait la valeur de l'entrée à la Worl's Fair.

Pourquoi alors avoir un abonnement? Il sera curieux
d'établir dans quelques mois le prix de revient de cet
abonnement, qui leur coûte non seulement 80 francs payés

HOTCHKISS

CONFORT
SECURITE
PERFORMANCES

LA QUALITE TOTALE

Agence générale : 90-92, rue du Mail. — BRUXELLES. — Téléphones : 44.78.33-44.81.27

à l'obtention, mais dont le prix doit être augmenté de 5 francs à chaque fête.

Sans accorder la ristourne totale du prix d'entrée, on pourrait très bien diminuer de 2 ou 3 francs pour les abonnés le prix des billets pour ces fêtes ou au besoin donner un bon d'une certaine valeur qui aurait pouvoir d'achat en un laps de temps à déterminer dans toute l'exposition, soit en boissons, vivres, souvenirs, attractions, etc... Ce système contenterait les abonnés et favoriserait les commerçants, car il me semble qu'il y a énormément de promoteurs et peu de dépenses en comparaison.

Je vous soumets cette idée, etc.

L. V.

Nous la soumettons, nous, aux compétences du Heyssel; elle semble honnête et pas bête.

L'intérêt hypothécaire

Il est tout bonnement usuraire, dit ce lecteur.

Pourquoi?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Que pensez-vous et que pensent vos lecteurs des trois points suivants:

1. On a réduit tous les taux d'intérêts et c'est tant mieux. Mais tandis qu'on ne peut plus prêter à plus de 5 p.c. sur simple signature, c'est-à-dire en l'absence de toute garantie matérielle, le taux de l'intérêt hypothécaire, c'est-à-dire d'un prêt au risque nul, reste de 6 p. c., voire 6 1/2. Est-ce logique, est-ce moral?

2. Non content de jouir de cet avantage, le prêteur hypothécaire met encore l'impôt afférent à sa créance (15 p.c.) à charge de l'emprunteur. Cela mène à du 7 p. c. comme charge. N'est-ce pas usuraire? Est-ce permis?

3. Indépendamment de cette charge, une taxe spéciale frappe l'emprunteur hypothécaire. Celui dont la maison n'est pas grevée d'hypothèques ne paie que le foncier, celui qui n'a pas cette chance, paie une taxe supplémentaire. Moins riche que le premier, il paie davantage.



Comment peut-on justifier cet impôt sur une charge en régime d'impôt sur les revenus?

Merci d'avance et bien à vous, mon cher « Pourquoi Pas? »

T. V.

Il est de fait que tout cela paraît un peu vil. Y a-t-il des raisons — raisonnables?

Ketjes de Bruxelles

Braves gosses.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Voulez-vous de ce petit croquis bruxellois?

Vendredi 14 juin 1935 — midi et demi — Galeries Saint-Hubert, où s'installe une exposition temporaire de sculpture.

Un groupe d'une douzaine de jeunes gens — des conscrits, vraisemblablement — pénètre dans la Galerie du Roi en hurlant à tue-tête. Leur mise, comme leur attitude et leurs cris, révèle aux yeux les moins avertis que ce sont là d'authentiques enfants du peuple que n'ont point gâtés les sourires de la fortune et que n'étouffent point les conventions: ce sont de vrais « ketjes » qui ont monté en graine.

Au carrefour de la rue des Bouchers se dresse un grand bas-relief: Albert Ier, à cheval, en tenue de campagne, casque en tête. Les « ketjes » l'ont aperçu. Un ordre bref: « Silence »! Les chants se sont tus instantanément. Celui qui semble le boute-en-train de cette bande de joyeux drilles met son monde au pas, et la petite cohorte défile, nu-tête, scandant le pas comme à la parade, au commandement de son chef improvisé qui lance un sonore « Tête... à gauche! » Le monument dépassé, les chants reprennent avec un nouvel enthousiasme.

Ah! les braves gosses! Ah! les braves petits soldats de demain!

C'est un lieutenant général pensionné, ancien aide-de-camp du Roi Albert, et qui se trouvait là en « pékin », au hasard d'une flânerie, qui a été le témoin de cette scène: il en avait les larmes aux yeux!

Nous aussi, là!

E. D. B.

Beauraing à Woluwe

De grandes choses se préparent pour le 15 août

...Qu'on dit.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ayant été vendredi dernier à Woluwe-Saint-Etienne, j'ai été voir la source miraculeuse dont vous avez parlé dernièrement; j'ai vu le visionnaire et sa fille qui prenait de l'eau. On dit que bien des gens en font autant. Au début, les habitants de Woluwe étaient hostiles; ils semblent avoir changé d'avis; ils attendent avec impatience le 15 août pour voir l'apparition annoncée et tout le monde se prépare. Qu'y-a-t-il de croyable dans cette histoire? Je m'informe et je compte pouvoir vous donner des précisions sous peu.

J. D.

Attendons les précisions, mais répétons que ces choses-là sont de la compétence de Mgr Van Roey et non de la nôtre.

Voici la bonne méthode!



Des bains d'air et de soleil autant que vous le pouvez; mais en prenant soin de ne jamais vous exposer au soleil le corps mouillé. Essayez-vous bien et enduisez-vous le corps de

CRÈME NIVÉA ou d'HUILE NIVÉA

Ce teint magnifique et bronzé en sera le résultat. Vous éviterez les coups de soleil et votre peau restera lisse et souple

La Crème Nivéa agréable et rafraîchissante pour les journées chaudes; l'Huile Nivéa pour les journées grises, contre les refroidissements.



655

CRÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. -- HUILE NIVÉA, A PARTIR DE 6 FR. -- HUILE DE NOIX NIVÉA, A PARTIR DE 10 FR.

Fraises, tomates, asperges, cerises

Quelques vérités encore à l'adresse de nos cultivateurs.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il y a, comme vous le dites, beaucoup de vrai dans la lettre que vous avez publiée vendredi dernier sous la signature C. B.

Je ne crois pas qu'il y ait un pays plus arriéré que le nôtre en fait de présentation des fruits et légumes. A part quelques puissants organismes de coopération, comme le Syndicat des Viticulteurs et le Boerenbond et un établissement d'instruction comme l'Ecole d'Horticulture de Vilvorde, qui ne mettent sur les marchés que des produits triés, calibrés et impeccables de présentation et de qualité, tout est à faire en notre pays. Quand on voit la façon dont nos voisins traitent les produits destinés à l'exportation, on reste confondu devant l'inertie, le laisser-aller des cultivateurs belges. Voyez les tomates hollandaises : on croirait qu'elles ont été faites dans le même moule. Voyez les pêches italiennes, toutes calibrées par grosseur en une seule couche, emballées luxueusement. Les oranges espagnoles, toutes lavées, triées, emballées presque toujours dans un papier de soie; les pommes du Canada, etc.

Malgré toutes les mesures prises depuis dix ans par le Département de l'Agriculture, on trouve encore des fruits présentés au public dans des conditions répugnantes : emballage de rempli, caisses sales, papier à journaux.

La ménagère achète une caisse de fraises. Celles du dessus sont superbes; en dessous, c'est du rebut : petits fruits, non mûrs, parfois pourris aussi ! Tant que les pouvoirs ne seront pas armés de sanctions draconiennes, comme en Hollande et en Italie, la situation perdurera. Il serait si simple, par exemple, d'exiger le calibrage des fraises, comme cela se fait dans les expositions organisées par la Défense du fruit belge, par la Commission de propagande des fruits et toutes les manifestations créées et organisées par le Département de l'Agriculture pour montrer aux producteurs comment ils doivent présenter leurs produits.

Il est du devoir de tous de soutenir ces efforts pour que nos marchés soient approvisionnés de produits sains, bien présentés, et qu'une fois pour toutes les acheteurs ne soient plus volés et trompés.

A propos des cerises, il existe en France une mouche qui a provoqué des dégâts incalculables aux cerises françaises, à tel point que l'Angleterre prohibe totalement les fruits provenant de certaines régions. Si le gouvernement ne prenait pas des mesures draconiennes pour éviter que le fléau se répande chez nous, ce serait un désastre pour nos vergers de cerisiers. Sait-on que l'on a pu ramasser à la pelle les vers qui, par suite des cahots du wagon, s'étaient échappés des cerises contaminées !

Le cadre de « Pourquoi Pas ? » ne me permet pas de m'étendre plus longuement.

Louis Gentil.

L'Ambassadeur n'a pas dit...

AMBASSADE DE FRANCE
EN BELGIQUE

Bruxelles, le 11 juin 1935.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous avez eu l'amabilité, dans votre dernier numéro, de faire l'éloge des mots d'esprit de M. Claudel. Mais, vous lui en avez prêté qu'il n'a jamais prononcés.

Je suis autorisé à vous déclarer qu'il n'a notamment jamais fait, sur le pavillon italien à l'Exposition, l'alexandrin qui lui est attribué.

« Pourquoi Pas ? » est un journal plein d'esprit; aussi lui sera-t-il beaucoup pardonné... Je lui demande cependant de bien vouloir insérer cette rectification dans son prochain numéro, afin de rassurer nos amis italiens qui pourraient s'étonner des propos prêtés au sujet de leur pavillon par l'ancien ambassadeur de France à Bruxelles.

A. Gazel,
Chargé d'affaires.

A Watermael-Boitsfort, encore

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous faites un sort, dans votre numéro du 7 juin, à la prose des bourgmestre et secrétaire de Boitsfort. C'est parfait, mais votre post-scriptum a paru un peu naïf aux « assujettis » à la taxe de voirie du patelin en question.

La vérité, c'est que la voirie, à Boitsfort, est ignoble, et le jour où un de vos rédacteurs voudra venir s'en rendre compte, je ferais mon possible pour qu'il en sorte sans entorse. Vous pouvez m'en croire : le Vieux-Bruxelles n'est rien à côté de Boitsfort.

Quant au « tourisme », puisque vos honorables correspondants vous en parlent, parlons-en également. Ces braves gens croient qu'il suffit de sortir une affiche, une proclamation aux électeurs, et un communiqué aux journaux. Ils se figurent sans doute que c'est comme cela que la Suisse et la France ont attiré le monde entier chez eux.

Pour le surplus aux prochaines élections, on reparlera sans doute de la voirie à Boitsfort ailleurs que dans vos colonnes. Car si mes renseignements sont exacts, quelques « assujettis » sont décidés à présenter une liste dite « de la voirie ».

Pour 41,000 francs, sur votre terrain,
avec facilités de paiement

BELARCO 446, avenue de la Couronne
— Téléphone : 48.53.48 —
construira un bungalow comportant caves et 5 places.
Terrains partout. — BELARCO construit bien.



Regarde...
aussi du 'NUGGET' !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Crédit Anverso

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Croyez-moi, mon cher P. P., je voterai pour eux, et non pour les principes immortels.

Agréez, etc.

K., drève du Duc, Boitsfort.

« Liste de la voirie » nous plaît Nous voudrions être Waetermaltens-Boistfortois, rien que pour le plaisir de voter pour la Liste de la Voirie.

School of Languages

Continuons à nous instruire.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Monsieur John, de la firme Cire jaune Simon, vous traite trop sévèrement. En effet, si les Etats-Unis sont plusieurs, on n'en traite pas moins « the United States » en anglais comme un singulier quand on le considère comme une unité. Vous lirez « The United States has a large area » et « The United States is governed by representatives elected by the people ». Vous aviez donc parfaitement raison de dire le U.S.A., si tant est que l'Académie française l'approuve.

Veuillez agréer, etc.

L'Interprète joyeux.

Merci au joyeux interprète. La vérité est en marche.

On nous écrit encore

— Pour suggérer à M. Van Zeeland de taxer les spectacles de la Cour d'assises comme les autres, et de les taxer vigoureusement : 50 francs pour une place debout ; 100 fr. pour 20 centimètres de banc ; 200 francs pour « le derrière d'aplomb », etc.

— Pour nous signaler que la Radio scolaire a radiodiffusé lundi des scènes reproduisant le départ du premier train de chemin de fer de Bruxelles en 1835. On entendait les conversations (1) des spectateurs, une « Brabançonne » et ensuite une musique militaire jouant (en 1835) la marche de Sambre-et-Meuse (composée par Planquette, qui ne vint au monde qu'en 1848).

— Avez-vous remarqué que la statue surmontant le nouveau local des J. O. C., boulevard Poincaré, porte à hauteur du nombril, un appendice qui ordinairement se trouve 15 centimètres plus bas ? L'écoulement des « eaux » en serait-il meilleur ?

— On nous écrit de divers côtés sur le même sujet :

De nombreux correspondants sont ravis que Leurs Majestés le Roi et la Reine aient été restituées à notre affection. Ils s'inquiétaient de les voir passer trois semaines dans un pays du Nord et dans le sein de belle-maman Ingeborg.

Nous nous réjouissons avec nos correspondants et nous constatons que l'affection des Belges pour leur Roi est un peu jalouse. D'autre part, nous sommes satisfaits de constater que le roi Léopold III est un gendre accompli, et nous sommes convaincus que notre bien-aimée belle-mère Ingeborg est la perle des belles-mères.

— A des gens qui veulent dîner :

Alors, vous voulez dîner avec nous, sous prétexte que nous avons vingt-cinq ans ? Nous, c'est « Pourquoi Pas ? ». Vous êtes quelques-uns qui nous assurez que vos derrières sont garantis, et qu'il y a même, après vous, une foule d'aspirants dîneurs. Ces sentiments nous honorent, et nous les comprenons. Nous aussi nous avions pensé que la vingt-cinquième année de notre journal ne pouvait se passer sans manifestation extérieure, et puis des gens austères nous ont retenus par les basques. Vos instances nous émeuvent.

Nous ne vous promettons rien du tout, absolument rien. Nous pouvons simplement vous dire, sous le sceau du secret, un sceau hermétique et un secret absolu, que la question du dîner jubilaire de « Pourquoi Pas ? » est à l'étude.



De la *Nation Belge*, 11 juin :

M. De Schrijver définit le programme comique du nouveau gouvernement.

C'est donc lui le comique de la troupe ?

???

De *La Région d'Ypres*, 15 juin :

...et pour terminer le capitaine Garnier évoqua éloquemment quelques souvenirs personnels des combats de Wyt-schaete, qui émouvèrent profondément l'assistance.

Du verbe *émouvoir*, la dernière et non la moins glorieuse conquête de la langue française.

???

De *Le Jour*, 17 juin :

L'élevage des huîtres en Belgique. — ...Jusqu'à présent, le pourcentage de moralité dans les centres d'ostreiculture à la côte belge était trop élevé pour laisser un profit.

Encore un coup de ce Wibo !

???

De la *Revue Belge*, 15 avril, page 169 :

Sa femme mourut en 1828 d'épuisement, après lui avoir donné douze enfants : huit fils et trois filles.

Et un hermaphrodite.

???

Du *Matin*, d'Anvers, 17 juin :

Dix minutes après le départ Kemper Horemans repasse devant les tribunes en sens inverse de la course. Il abandonne ayant vu son pneu avant rendre l'âme après 2 km.

Infiniment plus galant que crever. A encourager.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

De la *Flandre Libérale*, 16 mars :

Dame disting., cath., âge mûr, sol. pet. fort., offre part. vie, etc.

Pet. fort ? Et c'est une dame distinguée ?

???

De la *Gazette de Charleroi*, 9-10 juin, ce beau titre :

Don du Fonds National
de la Recherche
Scientifique

Bonny renvoyé en correctionnelle

La générosité du Fonds national ne connaît point de frontières.

???

De *La Province*, de Mons, 14 juin :

La Ducasse. — Programme du Concert que la « Royale Harmonie de Mons » donnera, sur la Grand'Place, le samedi 15 juin 1935, à 21 heures :

1. Les Croix du Feu ; 2. Marche de Noces, etc.
Illumination de la façade de l'Hôtel de Ville.
Ce concert aura lieu sur le kiosque de la Grand'Place, quel que soit le temps.

L'illumination était en ré mineur. Elle fut exécutée de façon impeccable. Bravissimo pour l'Harmonia !

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

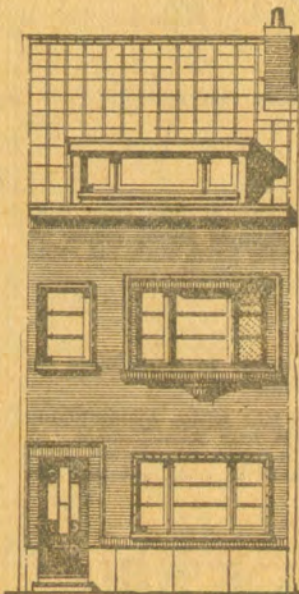
32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :

GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE 63,000 FRANCS (Clé sur porte)



CONTENANT :

Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 102,000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 105,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 102,000 et de 105,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

REZ DE CHAUSSEE

vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Avant-projets gratuits.

Charles E. Frère

De *Ons Blad*, 8 juin :

Grosse manucure
Robes et manteaux
cherche magasin avec grande vitrine
au centre de la ville, etc.

Cette manucure manufacture sans doute des robes à
ses moments perdus.

???

De *Le Film*, n. 32 :

Pour éviter les opportuns
Les vedettes se cachent.

Et elles accueillent à bras ouvert les importuns.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en
lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par
mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et ré-
servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Avant-Garde*, 7 juin :

Je ne prise pas le jeu de suisses de Tela Tchaf.

Pas d'argent, pas de cuisses !

???

De *l'Avant-Garde*, 14 juin :

L'objectivité nous impose de dévoiler le dit article hui-
tième : « Seules, les amies des étudiantes seront reçues au
parloir; pour celle des jeuneurs. Toute autre visite est reçue
au palroir.

Ah ! ces avant-gardistes !

???

De *l'Appel des Cloches* (Andenne), 14 juin, lettre du
doyen P. Rousseaux à ses paroissiens :

Toutes mes félicitations vont à mes petits communiant
de dimanche qui par leur piété et leur recueillement ont
édifié toute la paroisse. Qu'ils soient fidèles désormais à leurs
engagements et sans respect humain se montrent franchise-
ment comédiens...

C'est-à-dire ?...

???

Correspondance du Pion

E. D. B. — Tout à fait correct. Voyons le Dictionnaire
de l'Académie : « Drôle, adj. des deux genres, qui est plai-
sant, qui prête à rire. *Cet homme est très drôle. C'est un
drôle d'homme, un drôle de corps*, etc. » On dit, d'ailleurs :
ce fripon d'enfant, ce diable d'homme, un chien de mé-
tier.

E. D. — Dans « le Roi et la Reine ont assisté à des
scènes d'enthousiasme telles qu'ils n'en avaient jamais
vu », le *qu'* n'est-il pas plutôt conjonction — et corrélatif
de telles ? Dès lors, *vu* ne peut pas s'accorder avec lui.

E. C. — Davantage, adverbe, s'emploie toujours sans
complément. *Davantage* que n'est donc pas correct. Et
puis, vous savez : que celui qui n'a jamais péché...

Anonyme. — Les Quarante ont décrété : « Scintiller —
prononcez les deux l sans les mouiller. » Le dernier fasci-
cule de leur nouveau dictionnaire n'a pas encore paru ;
nous verrons prochainement s'ils ont changé d'avis.

???

DANS L'HAUT CONGO

Merci aux nombreux « Vieux Congolais » qui ont bien
voulu répondre à la question posée ici la semaine dernière
par le « Lecteur depuis le n. 1 » et qui se sont efforcés de
rassembler leurs souvenirs. Merci, particulièrement, à
MM. Lukuta Té, Max Rose, Mundele N'Koïe, M. L. Bevel,
René Boucher et à « Une jeune Congolaise » qui nous per-
mettent aujourd'hui de donner la chanson entièrement re-
constituée.

La voici — elle s'intitule « Au Congo », se chante sur
l'air de « A Saint-Lazare » et fut écrite vers 1891-1892 par
le Dr Laurent.

AU CONGO

I

Il y en a qui font la mauvaise tête
A leurs parents,
Qui font des dettes, qui font la bête,
Inutilement ;
Puis, un beau jour, de leur maîtresse
Ils ont pleuré l'dos
Et f... le camp, pleins de tristesse,
Pour le Congo (bis).

II

Quoi, le Congo, c'est en Afrique,
Où s'que l'plus fort
Est obligé d'poser sa chique
Et d'faire le mort ;
Où s'que l'plus dur et l'plus farouche
Est vite sur l'dos,
Car on crève là-bas comme les mouehes,
Dans tout l'Congo ! (bis)

III

Dans le Congo, c'est là qu'on marche,
Faut pas fiancher ;
Quand Wahis dit : « En avant, marche ! »,
Il faut marcher...
Et l'on a beau faire la chicane,
Et tout l'biblot ;
Faut prendre la route des caravanes,
Pour l'Haut-Congo ! (bis)

IV

Dans l'Haut-Congo, la dysentrie
Fait des razzias ;
La fièvre bilieuse, l'hématurie
Emboitent le pas...
Puis, il y a les zagaies et lances
Des Indigos
Qui vous f... l'este sur la panse,
Dans l'Haut-Congo ! (bis)

V

Dans l'Haut-Congo, c'est là qu'on crève
De soif et d'jaïm...
C'est là qu'il faut trimer sans trêve,
Jusqu'à la fin...
Le soir, on pense à sa famille,
...Peu rigolo...
On pleure encore quand on roupille
Dans tout l'Congo ! (bis)

VI

On est méchant, féroce et lâche
Quand on revient de là ;
Mais l'plus souvent, d'chez les sauvages,
On n'revient pas...
On n'a même pas un coin d'cim'tière
Pour f... ses os !
Un' croix d'bois qui tombe en poussière,
...Voilà l'Congo ! (bis)

Tombola de l'Hôpital Français

Le Conseil d'administration de ce bel établissement hos-
pitalier vient de décider de reporter au 16 octobre pro-
chain, à 15 h. 30, le tirage de sa tombola. Les opérations
de ce tirage auront lieu à l'hôpital même, dans la salle
du Conseil, sous la surveillance de M. Goossens, directeur
de l'Assistance publique.

En achetant un billet à 20 francs, ou un carnet à 100 fr.,
donnant droit au numéro de couverture, les acheteurs ac-
complissent en même temps un geste d'humanité envers
les quatorze services de l'Hôpital français.

En prenant un billet ou un carnet, faites-vous inscrire
pour recevoir gratuitement la liste des numéros gagnants.

Les billets sont en vente à l'Hôpital Français, à Berchem-
Sainte-Agathe, compte chèque postal 222.254 ; aux bureaux
de l'Hôpital Français, 7, place de Brouckère, compte chè-
ques postaux n. 64, et à l'Agence Dechenne, 18, rue du
Persil, à Bruxelles, compte chèques postaux 1346, ainsi que
dans les grands magasins du centre de la Ville.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 282

Ont envoyé la solution exacte : Mme J. Stroobant, Ixelles; Mme C. Brouwers, Liège; Ad. Jardin, Moha; Mme Ars. Mélon, Ixelles; G. Alzer, Spa; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Les Filles d'Eve, Pré-Vent; L. Maes, Heyst; Marcel et Nénette, Gosselies; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle Collart, Auderghem; Cl. Machiels, Saint-Josse; Ed. Van Alleynnes, Anvers; Ad. Grandel, Mainvault; Mme F. Dewier, Waterloo; H. Challes, Uccle; J. Huet, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; E. Van Dyck, Wilrijk; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme G. Metdepenninghen, Gand; J. et M. Vallette, Schaerbeek; Mme E. César, Arlon; Rakiou, Strasbourg; Mme J. Traets, Mariaburg; F. Cantraine, Boitsfort; H. Maeck, Molenbeek; Mlle N. Klinkenberg, Verviers; L. Lelubre, Schaerbeek; Tem II, Saint-Josse; E. Adan, Kermpt; S. Lindmark, Uccle; L. Dangre, La Bouverie; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Boinet, Tilleur; T. Faure, Liège; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mme Ed. Gillet, Ostende; A.-M. Lebrun, Chimay; F. Willock, Beaumont; Vix Creton, La Roche; Mme Walleghe, Uccle; J. et M. L. « Coquelet », Gembloux; Mlle J. Buysse, Saint-Josse; A. Van Breedam, Auderghem; E. Remy, Ixelles; P. Doorme, Gand; Ed. Willemyns, Bruxelles.

???

Solution du Problème N° 283

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	A	L	L	I	S	T	R	A	T	E
2	A	M	O	U	R	P	R	O	P	R	E
3	P	O	R	T	E	A	I	G	L	E	
4	H	U	E				R	E	N	O	M
5	A	R	T	S			T	R	E	M	A
6	R		T	I	R	A			B		I
7	N	E	E	S			C	O	U		A
8	A	S			T	R	U	S	T		I
9	U	S	U	R	E	S			A	R	D
10	M	O	R	E				E	H		E
11		R	I	S	E	R			S	U	R

A. S.=Antoine Simon, gardien du Dauphin

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 juin.

Problème N° 284

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	I	C	T		I	T	A	T	I	O
2	I	D	E	A	L	I	S	E	R		O
3	G	E	S	T	E			I		O	N
4	A	N			I		A	L	I	N	E
5	U	T	I	L	E	M	E	N	T		
6	D	I			L	E	A		N		E
7	E	F	F					R	E	R	O
8	M	I			N		O	I	S	E	A
9	E	E			N	O	U	S		T	L
10	N			R	E	N	E	E			O
11	T	R	U	S	T			E	N	F	I

Horizontalement : 1. clignotement; 2. doter de perfection; 3. poème du moyen âge — du verbe avoir; 4. le début coûte cher à certains — terme de typographie; 5. d'une manière opportune; 6. préfixe — prénom féminin — conjonction; 7. enfoncer; 8. note — civière pour le mortier; 9. voyelle répétée — pronom; 10. prénom féminin; 11. syndicat — bref.

Verticalement : 1. sottement; 2. détermine; 3. adjectif démonstratif — petit cours d'eau; 4. minutieuses; 5. pâte de maisons — initiales de points cardinaux — possèdent; 6. symbole chimique — séduit; 7. refuge — augmentation subite de vent; 8. pronom — qu'on a de naissance (plur.); 9. se rendront — peu maniable; 10. adverbe; 11. remarque faite au bas d'un écrit — ville française.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

LE NIVEAU/
A/PIRATEUR/
ET CIREUSE/
RIBY

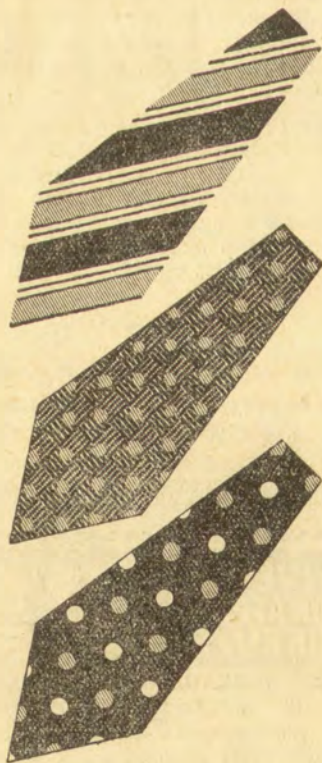
USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

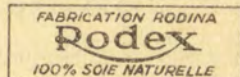
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

RODINA vend exclusivement les faux-cols « Trois Cœurs »



Exigez cette marque
sur chaque cravate.



ENFIN UNE BONNE CRAVATE!

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création : la cravate **rodex**. Faite des plus belles matières, coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins (il en existe à partir de Frs 9.50) est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences : teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.

RODINA

38.
2. AVE

38. RUE MAX • 4, RUE DE TABORA • 129a, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45b, RUE LESBROUSSART
SE • 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSEE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf. Bruxelles